

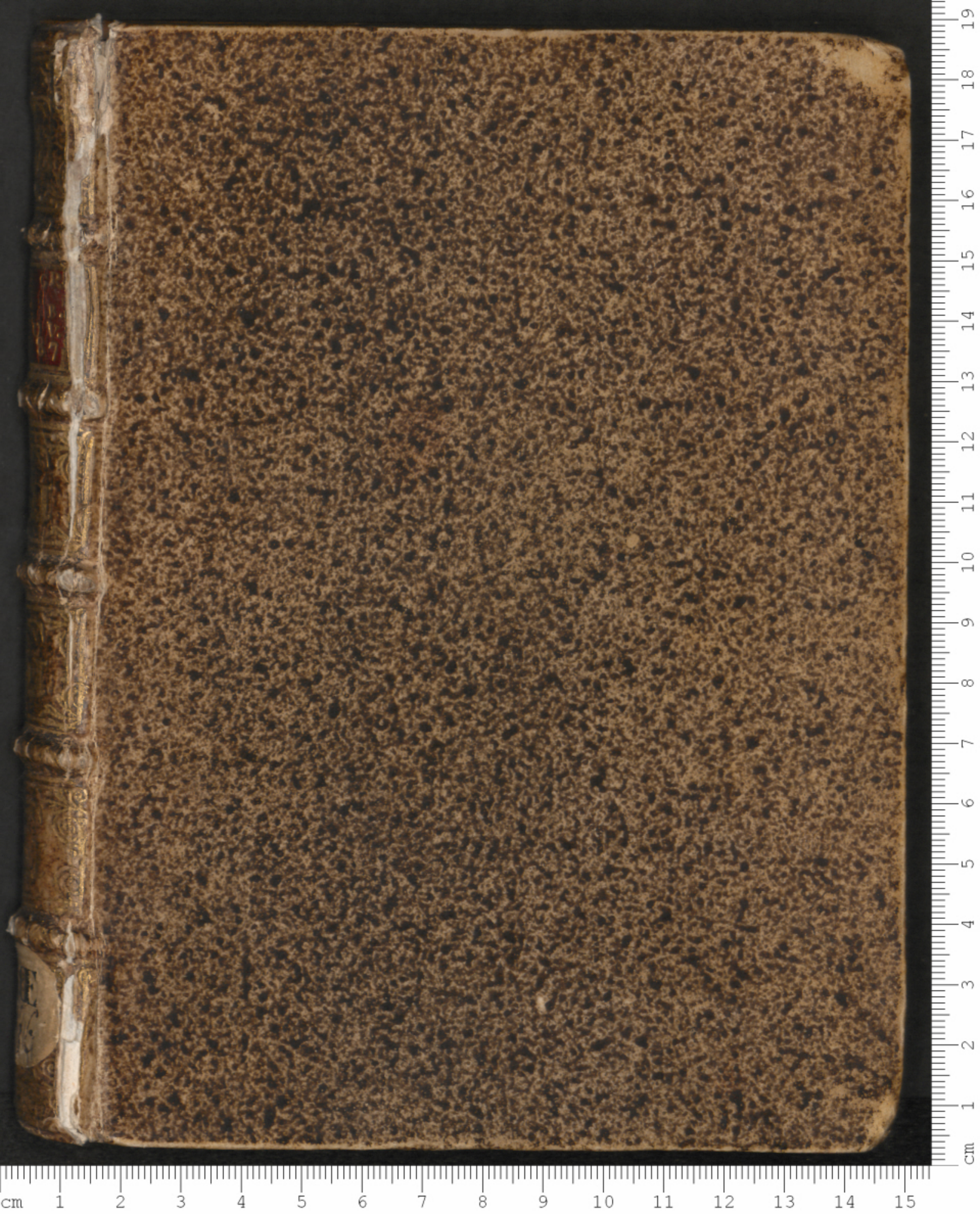
LE GR  
DES R.  
OEUV.  
1487

VOCE  
176



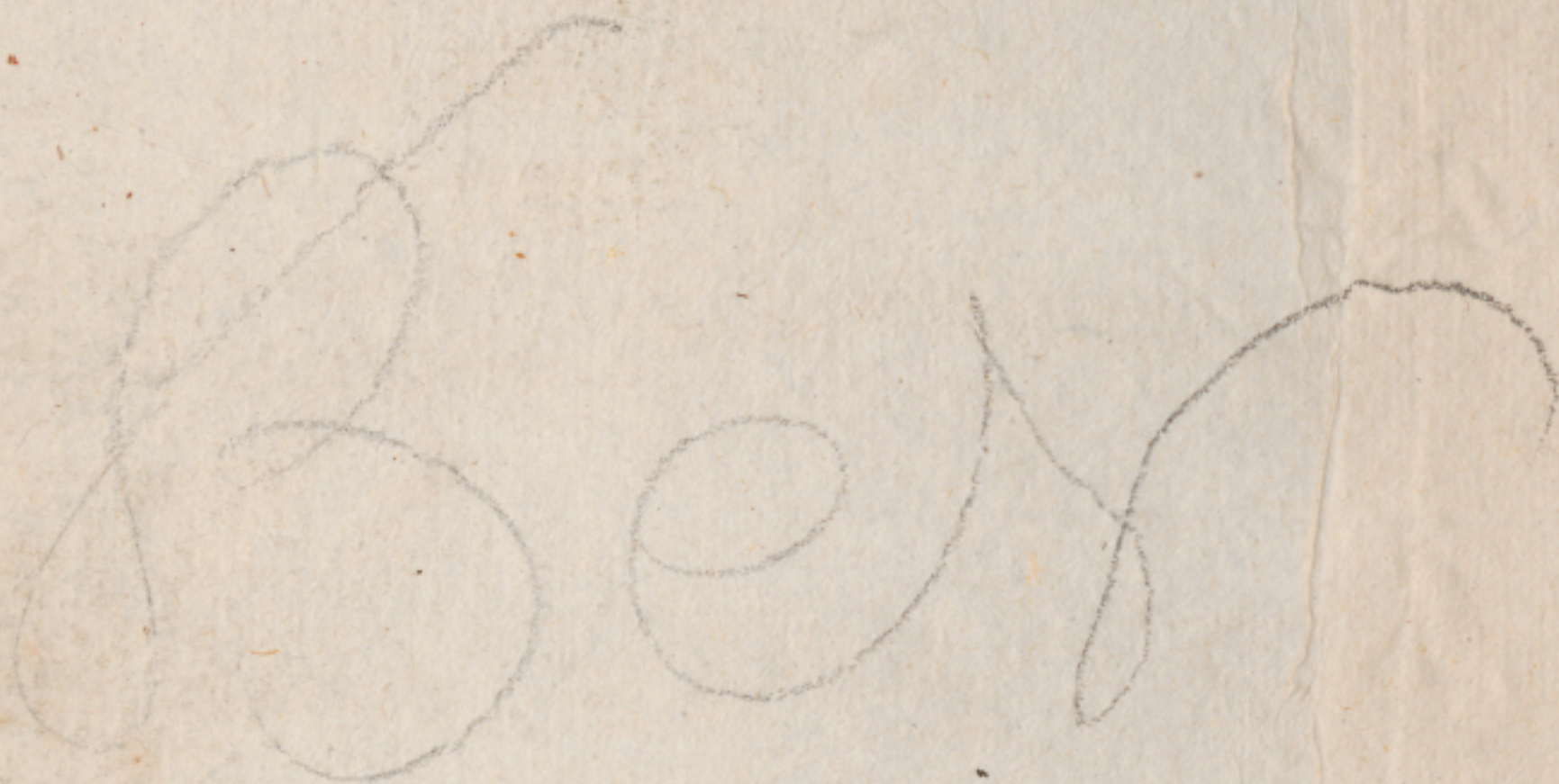








<sup>15</sup>  
s. E. 776.





~~R 506.3~~





Quelques uns ont prétendu que cet ouvrage étoit une traduc-  
tion du Sophologium de Jacques Magni faite par Christine  
de Pisan; mais ces deux assertions sont également fausses,  
le Sophologium partagé en dix livres étant différent des  
bonnes moeurs divisées en 5. parties, et magni étant certai-  
nement l'auteur de ce dernier ouvrage, comme le prouve  
d'après les MSS. du Roy M. l'abbé Sallicie dans les mémoi-  
res de l'acad. des Inscript. Tom. XV. Pag. 800.





cy cōmence le liure de bonnes meurs cōpilé par  
frere Jaques le grant Religieux de lordie saint Au  
gustin. et cōtient cinq parties. et ple la premiere des  
vices et des vertus. Et premierement cōmēce du pe  
che dorqueil lequel desplaist a dieu moult grādemēt  
a.ii.

Et cōmence le liure



Le premier chapitre.

**Q**us orgueilleux se vantent a dieu  
comparer en tant se glorifient  
en eulx mesmes: et desquelles choses la gloire est due  
principalement a dieu. Et est grand  
abusion quant la creature prent

gueil en soy mesmes pour les biens que dieu luy en-  
uoye pour lesquelz elle deburoit estre plus humble en-  
uers dieu: et plus recognoistre et servir plus deuote-  
ment. Pourtat dit le prophete que dieu resiste es or-  
gueilleux lesquelz sont cheutz villainement. Entre  
lesquelz fut premier Lucifer. lequel par son orgueil  
cheut de paradis en enfer luy et tous ceulx qui cōsen-  
tirent a son peche. Semblablement nostre premi-  
er pere Adam p la mesprisō desobeist a dieu et obeist  
au serpent disant q̄l seroit cōme dieu mais que il mē-  
gast du fruit qui lui estoit defendu. Et pour ce il fut  
mis hors de paradis cōe il appt au li. de geneze au iii. c.  
oultre plus agar la chāberiere sarra fut tresorgueil-  
leuse ptre la maistresse a cause dūg enfant q̄lle auoit  
eu de abraham. mais finablement pour son orgueil  
elle fut mise hors et son enfant ne luy fut dōne a sa  
departie si nō vng peu de pain et de aue: cōe il apert  
au vi. chapitre de geneze. Oultre plus nous lisōs cō-  
me loirgueil de nemroth et de plusieurs autres fut ē-  
partie cause du deluge et de la pdicion du mōde: cōe  
il appert au liure dessusdit: Et apres le deluge furēt



les geans lesq̄lz p leur orgueil entrepriindrēt laffaut  
du ciel et edifierēt la tour de babilone. Et pour tant  
ilz furent diuisez en lāgages plusieurs en tāt q̄ lung  
n'entēdoit p l'autre: cōe il appert en xi. chapitre  
de geneſe. et met aduis que orgueil ne fourt ſi nō de  
folie: car q̄ bien le cōgnoit ſe il eſt mauuais il a cau  
ſe de grant humilité: car tout peche eſt hōte. Et ſe il  
eſt bon il a ſemblablemēt cauſe de grant humilité p  
la grace q̄ dieu luy a fait en tant quil eſt bon: a dieu  
agreable. Et qui plus eſt a humilité auoir nous ad  
mōneſte la punición q̄ nous liſons des orgueilleux.  
Et de fait nous liſons p̄mēt Pharaon fut ſi orgueil  
leux quil diſoit qui ne ſauoit qui eſtoit dieu: et de luy  
ne ſenoit conte: cōe il appert au v. chapitre de exode  
mais finablemēt il fut pugny et noye en la mer: luy  
et tous les ſiens. Dultreplus nous liſons cōe aman  
pour ſō orgueil vouloit eſtre de tous hōnore: et eſtoit  
moult courouce contre mardochee: vng hōme ainſi  
nōme pource quil ne le vouloit adorer. mais finable  
ment ledit aman fut pēdu au gibet q̄ il auoit appa  
reille pour pēdre les enfans diſrael: cōe il appert au  
tiers chapitre de heſter. Dultrepl<sup>9</sup> Abimeleth pour  
ſon orgueil ſe fiſt tuer. car pour tāt q̄ vne fēme lauoit  
feru il appella vng ſien eſcuyer et luy diſt frape moy  
a celle ſi u q̄ len ne die q̄ vne fēme me ait tue. cōe il ap  
pert au .ix. chapitre des iuges. Ne liſons nous mye  
auſſi cōe balthaſar fut tue: et auſſi nabugodonosor  
fut de ſon ſiege et en beſte mue. cōe il appert au quat  
triēme chapitre de daniel. Anthiocus auſſi par ſon



orgueil fut de dieu tresgrandement puny et feru d'une  
ne playe laquelle ne se pouoit guerir cōe il appert au se  
cond liure des machabees. Et generallement tous or  
gueilleux finalement ont este ravaliez. Ne lisons  
nous mie cōment l'orgueil de Nicanor fut desconfit  
et aneati: cōe il appt au premier liure des machabees  
au viii. chapitre. Et absalō q̄ vouloit oster le roy  
aulme a son pere ne fut il pas villainement tue: cōe  
il appert au second liure des roys au xv. chapitre  
Qui fist cheoir pheton si non son orgueil que il vou  
loit le ciel gouverner oultre les p̄mandemens son pe  
re phebus. Et pourtant il cheut deshonorablement  
cōme raconte Ovide en son premier liure de metha  
morphose. Pourquoi fut le filz dedalus noye/ si  
nō pourtāt qu'il vouloit trop haultement voller con  
tre l'enseignement son pere. Et dauid fut grandement  
pugny pourtant qu'il fist nombrer le peuple qui luy  
estoit subget: cōme il appert au second liure des roys  
au. xiii. chapitre. Herodes aussi fut tresorgueil  
leux: et pource fut il de lange feru comme il apert au  
li. des faitz des apostres. Et pource nostre seigneur  
iesuchrist voulant mōstrer a ses apostres et disciples  
que orgueil luy desplaïsoit/ il les repunt pourtant q̄  
ilz se glorifioient en disant. Sire en ton nom noz en  
nemis nous sōt subgetz. Et lors Iesuchrist pour les  
retraire d'orgueil leur allegua l'ystoire de l'usdicte de  
lāge Lucifer qui cheut de paradis en enfer a celle fin  
que ilz y prenissent exemple cōme il appert au dixies  
me chapitre de l'euangile saint luc. Et mest aduis q̄



pour orgueil fouyr nous auons assez suffisant exem-  
ple es choses dessus dictez. Mais oultre plus il est bon  
de cōsiderer commēt orgueil nest mye tant seulemēt  
nuysant: mais aussi son opposit / cest a sauoir humi-  
lité est tresplaisant et agreable. et cōme orgueil fait  
trebucher / Aussi humilité esleue la creature et esleue  
enuers dieu. Et pource dit le prophete que la vier-  
ge marie pleut a dieu pour sō humilité. Et dauid q̄  
fut le mendie entre les freres fut sur tous esleue: cō-  
il appert au premier liure des roys au .xvi. chapitre.  
Oultrepl<sup>s</sup> salomon eut le royaume apres dauid sō  
pere / neantmoīs il estoit plus petit & plus ieune que  
son frere Adonias: cōme il appert au quatriesme li-  
ure des roys au .xxiiii. chapitre. Manasses aussi  
qui estoit plus petit & plus ieune que effrayn son fre-  
te neantmoīs il eut la benediction deuāt luy. cōme  
il appert au .xlvi. chapitre de geneſe. Et generale-  
ment humilité & petitesse de cuer fait la creature a  
honneur adueuir. & orgueil a la fin trebucher. & est a  
dieu entre les pechez le plus desplaisant et celui q̄l  
punit plus griefuement.

a **Comme orgueil auengle l'en-  
tendement. ii. chapitre.**

**C**omme par orgueil ne cōgnoist sa misere ne  
sa fragilité et cuide estre trop plus parfait q̄  
nest. Et ce tesmoigne le prophete disāt que quāt hō-  
me est monte a honneur et il deuient orgueilleux / il  
a. iiii.



6  
pert lentement et deuiet come la beste mue et la iument qui na point en soy detendement: par quoy il appert que lhōme qui veult deuenir sage doit estre humble et se recongnoistre sās cuider de luy ce que ce nest mie. Et a ce propos raconte saint Gregoire en son dyalogue au premier liure au quinzieme chapitre Comment constantin fut si humble quil amoit plus ceulx qui le desprisoient que ceulx qui le louoient Et de faict il aduit que vng hōme le desiroit moult a veoir pour la grant renommee et pour le bien que chascun disoit de luy. Et finablement quant il vit il commença a dire par maniere dune grant admiration. O constantin ie te cuidoie vng tresgrant hōme fort puissant/et parfaict et de singuliere facon. mais clerement ie voy que ce nest riens de toy. Lors constantin se mist a louer dieu e disant. Je loue dieu et remercie de ce quil ta donne si bone veue et si clere cōgnoissance de moy. car braiemēt tu es seul qui mas bien regarde et iuge clerement et tout au vray de moy. Et pourtāt dit saint Augustin en la premiere omelie sur leuāgile saint Jehan. vraie humilite est point ne murmurer ne aultruy despriser et redre graces a dieu de tout ce quil enuoie. Et la mesmes il raconte cōe iadis a vng rethoricien on demandoit qui est le principal cōmedement de rethorique. le quel respōdit que cestoit bien prononcer. et q cēt fois luy eust aīsi demāde/cēt fois eust aīsi respōdu. Seblablement se dit saint Augustin: Se tu me demādes q est le principal cōmedement ē toute loy huāine. ie te respōs q cest huilite gar



der. et tant de fois me le demãderas / et tãt de fois ai  
si te respõdray. car huilite ne seuffre point derreur en  
lẽtendement: mais engẽdre sciẽce et congnoissance de  
verite. Et a ce propos parle saint anselme au xxvii  
chapitre de ses similitudes en disant que humilite a  
sept degres. Le premier est bien soy congnoistre. Le  
second est doulour de son peche. Le tiers est son peche  
confesser. Le quatriesme est recõgnoistre que len est  
pecheur et a mal faire enclin. Le cinquiesme est de  
tout soy despriser. Le sixiesme est vilanies voulẽti  
ers endurer. Le septiesme est de soy resiouir de son  
humilite. Et ainsi il appert comment humilite en  
gendre vraie congnoissance. et pource dit saint ber  
nard en son liure des degrez dhumilite. que humili  
te nest aultre chose si nõ vne vertu qui fait que vraie  
mẽt lhomme se cõgnoist et desprise / pour laq̃lle cho  
se auoir nous admonnesta saint Augustin e la quĩ  
ziesme omelie sur leuãgile saint Jehan. Nous auõs  
dit quil a grant exemple dhumilite en nostre sauue  
ur iesucrist. le quel pour nous sauuer et guerir vou  
lut descendre du ciel et petit deuenir. Et pour ce se  
tu ne veulx ensuir ton seruiteur e sup ton hũble maĩ  
stre iesucrist / le quel en parlant a nous dit aĩsi Apre  
nez de moy mes enfans aprenez a deuenir humbles  
et debonnaĩres. car tel suis ie. Comẽt il est escript en  
lonziesme chapitre saint mathieu / cest la lecon que  
dieu nous a monstree. Cest lexemplaire que nous  
debuons prendre en luy en ses faitz comme dit saĩt  
hieroisme en son espĩtre quatreuingtz et sept. Dul



8  
treplus nous lisons commēt ambicion et voulete de  
dominer a este iadis cause de plusieurs grās maulx  
tāt faict que plusieurs se sont melcongneulx i eschez  
uz en pechez griefz et tresmauuais. Ne lisōs nous  
mie comme atalie pour le grant desir que elle auoit  
de maistrer et de seignourier elle fist tuer toute la se  
mence des roys: comme il appert au quart liure des  
roys en lonzielme chapī. Roboan aussi pour la vo  
lonte de dominer fist moult de maulx et regna tres  
mauuaïsemēt cōme il appert au tiers liure des roys  
au xiii. chapitre. Semblablement abimelech re  
gua tresmauuaïsement i fut esleu roy. mais finable  
ment il tua ses propres freres cōme il appert au xix.  
chapitre des iuges. Ne lisons nous mie cōment al  
chimus pour desir que il auoit destre grant prestre  
de la loy il murmuroit contre celui quil estoit: cōme  
il appert au premier liure des machabees au septiel  
me chapitre. Ainsi appert cōmēt ābicion faict faire  
moult de maulx. Et de fait nous lisōs cōmēt Jason  
pour estre grāt prestre de la loy promist au roy anthi  
ochus trois centz soixāte neuf marcz d'argent et en  
uoya Menelaus pour estre son moien et son messa  
ge faire. Touthoīs Menelaus sceut tellement fai  
re et ordonner que il eut loffice pour luy mesmes. cō  
me il appert au second liure des machabees au iiii.  
chapitre. Pour quoy il appert comme ābiciō en lūg  
engēdre symonie / et en lautre traïson. Apres nous  
lisons au tiers liure des roys au xviii. chapitre. com  
ment Jabin tua son seigneur pour regner apres luy



9  
mais il ne regna si nō tāt seullemēt sept iours. Tho-  
lomens aussi par son ambicion faulcement occupa  
le roiaulme dalexandrie. toutesfois il aduint q il mou-  
rut le tiers iour depuis que roy fut fait: comme il ap-  
pert au premier liure des machabees au quinzieme  
chapitre. Eldonias aussi ne disoit il mie par son abi-  
cion. ie regneray apres mon pere/et neautmoins il  
aduint lopposite: comme il appert au iiii. li. des roys  
au i. cha. Par lesqelles choses nous pouōs cōclure cōc  
ambicion et orgueil fōt lhōme auēugle deuenir et p-  
dre son entendement et faire cōsequētemēt plusi-  
eurs maux et plusieurs pechez.

Cōme humilite fait que lhōme  
se congnoist. iiii. chapitre.

**Q**uant lhōme est humble lors il cōgnoist que  
de luy nest riens si nō fragilite poutete et mi-  
sere. Et pource lapostre en la seconde espitre aux co-  
rinthiens au dernier chapitre nous admōnest e dī-  
sant. Mes amis esprouuez vous mes amis congnois-  
sez vous. Et saint augustin en parlāt seul a dieu  
disoit Sire dōne moy grace de toy congnoistre et de  
moy cōgnoistre. car ie ne me cōgnoys/fois q ie scay  
bien q ie ne suis si non cēdre et pourriture. Et pour-  
tāt abraham cōe il appert au xviii. chapitre de gene-  
se disoit. Helas cōment oseroye parler a dieu moy q  
ne suis si nō pouldre et cendre: Et a ce propos saint  
Bernard en la .xxxvi. omelie sur les cātiques dīt. Je  
vueil examiner mō ame i me cōgnoistre aīsi le veult  
raīso car nulle chose ne mēst si p̄s cōe ie suis a moy et

B  
P



10  
pour tāt a ciēnemēt a la porte du tēple ilz escriptuoiet  
les paroles q̄ sensuyuet. cest assauoir bien se cōgnois-  
tre eēt la voie de paradis cōe l'a cōte Macrobe en sō  
t<sup>2</sup> premier liure. & polycrat<sup>9</sup> en son tiers li. au secōd ca-  
recite cōe l'adis il cheut vne voix du ciel. laq̄lle disoit  
q̄ chūn se doit cōgnoistre. Et ce mesme tesmoigne et  
dit Juuenal q̄ ladicte voix disoit notis elicos. Qui  
vaut autant a dire comme congnois toy toy mes-  
mes. Et saint Augustin au quart liure de la trinite  
au premier chapitre. ie loue ce dit il ceulx qui p̄gnois-  
sent le ciel et la terre & qui estudiant les sciences hu-  
maines. mais ecore ie loue plus ceulx qui se p̄gnois-  
sent et qui biē aduisent leur pourete & leur fragilité  
3 Helas cōe dit saint bernard au liure dessusd. orgueil  
decoit la creature et ment a l'homme en luy faisant en-  
tendant ce qui n'est mie et maine l'homme insques a ce  
qu'il cuide de ses vices que se soient vertus. Et a ce p-  
pos dit saint gregoire en ses morales au liure. xxi.  
que le pecheur cuide que son obstinacion soit cōstāte  
et que la folle paour soit humilité / la vāterie cuide  
estre largesse / la paresse il appelle prudence. Et son  
importunite il nōme diligēce. Et aussi les pechez il  
appelle vertus. Et pour tāt l'homme qui veult sain-  
temēt viure se doit examiner & par raison saigemēt  
chastier / cōme le cōseille hugues en son liure du cloi-  
tre de lame. Et le pphete ysaie en son xlvi. chapitre  
en parlāt au pecheur dit aīss. Pecheurs aduisez vo<sup>9</sup>  
examinez voz cueurs & voz pensees. Ainsi le faisoit  
vng philosophe moult sage appelle fici<sup>9</sup> lequel to<sup>9</sup>



11  
les iours se examinait cōment vescu auoit. & du bien  
a dieu grace rendoit. et du mal se reprenoit et châti  
oit. comme raconte senegue ē son tiers liure de ire se  
blablement ainsi faire debuōs a celle fin que ē nous  
congnoissant nous aions cause de nous humilier en  
uers dieu et lors toutes vertus se engendrerōt a no<sup>s</sup>  
car humilite est de toutes vertus fondemēt & racine  
pour la quelle auoir nous auons plusieurs bonnes  
et notables exemples cōme de dauid lequel grande  
ment se humilia et l'arche de dieu humblemēt salua  
comme il appert au secōd liure des roys au xvi. cha  
pitre. lequel dauid aussi hūblement receut Nathan  
le messagier de dieu. comme il appert au chapitre ē  
supuāt. Et finalement dauid voiat que dieu vou  
loit destruire son peuple Lors se prit a plourer et soy  
accuser dauid en disant / se sup ie qui ay peche / prent  
la vengeance sur moy et non pas sur le peuple. Et fi  
nalement il impetra mercy comme il appert au se  
cond liure des roys au. xxi. chapitre. Il nous doibt  
aussi souuenir de l'humilite des trois roys qui aoure  
rent le doulx enfant Jesus / comme raconte saint ma  
thieu au secōd chapitre. la quelle humilite fut a dieu  
agreable. Nous lisons semblablement de Ahas  
nō obstant qu'il estoit tresmauuais. toutelfois quāt  
il vit la peine qu'il deuoit auoir / lors il se humilia de  
uant dieu et impetra mercy: cōe il est escript au tiers  
liure des roys en xi. chapitre. Et roboam nonobstāt  
que il fut trescruel par son humilite il impetra grace  
deuant dieu cōme il appert au secōd liure paralipo



12  
menon au xii. chapitre. Ezechias aussi par son humilité impetra que dieu en son temps ne print point de luy vengeance. comme il appert au liure dessusdit au xxi. chapitre. Et aussi nabugodonosor par son humilité impetra la restitution. car lui qui auoit este destitue de son royaume: en beste mue a cause de son orgueil fut par son humilité restitue en son estat de deuant. Ainsi le tesmoigne daniel en son. iiii. chapitre. Apres nous lisons comment la cite de ninive deuoit estre noyee: mais par humilité et penitence ilz impetrerent pardon comme raconte ionas en son. iii. chapitre. Semblablement marie magdalene se humilia aux piez iesucrist en plourant et en torchant les piez de ses cheueulx: et par ce elle impetra remission de tous ses pechez. par lesquelles choses il appert comment humilité impetre misericorde. Et de fait iacob par humblement parler rapatrie son frere esau qui contre luy courrouce estoit et tuer le vouloit comme diet aucuns. Et appert l'histoire dessusdicte en geneze au xxxi. chap. Pour quoy fut ce aussi que roboan perdit partie de son royaume: si non par son orgueilleuse parole et response comme il apert au tiers liure des roys au xii. chap. Nous lisons aussi comme les deux cinquanteins qui venoient par orgueil a helpe furent destruites de feu mais la tierce cinquanteine fut par son humilité gardee. comme il apert au iiii. li. des roys au i. chapitre. par quoy il appert comment orgueil est desplaisant a dieu: comment les orgueilleux furent iadis tresgrandement pugniz: mais par humilité peut la creature enuers dieu tout bien impetrer. Aussi les



18  
17  
16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
cm  
sons nous cōment la cananee en ploiaūt hūblement  
a iesus impetra la sante de la fille. cōme recite saint  
mathieu en son. xv. chap. Et a ceste humilite auoir  
exēple nous auons en saint iehā baptiste qui vīuoit  
au desert en tresgrande penitāte et vraye humilite &  
se disoit idigne de toucher a la courroie du soulier ie  
suchrist & estoit vestu de pelux de chameaulx cōe ra-  
cōte saint mathieu au iiii. cha. et a cause de ceste humi-  
lite sur tous autres il fut esleue et plus q̄ pphete ap-  
pelle. Sēblablēmēt helie fut treshumble pourtāt  
dieu le raucā grādēmēt & fut le p̄mier prophete pour  
lequel dieu p̄mēca miracles a faire. cōe il appert au  
iiii. liure des roys au i. au ix. au xiiii. & xvii. chapitres  
Dultreplus les enfans dīsrāel furēt rep̄ins p̄ Dlo-  
fernes mais finablemēt ilz se humilierēt cōe il appt  
au ii. chap. de iudich. Et generalēmēt par humilite  
creature peult impetrer ēuers dieu ce qui luy est me-  
stier. Pour laquelle humilite auoir moult proffite a  
se bien regarder et cōgnoistre cōe il fut dit au cōmē-  
cement de ce chapitre.

Cōme humilite est agreable a  
dieu et au mōde. iiii. chapitre.

**H**umilite ē moult agreable et plaīsat a dieu. car  
elle est tesmoīgnage de lōmage q̄ creature doit  
a son createur faire. Naturellemēt ausy tout hōme  
hait orgueil p̄quoy il sēsuit q̄l ayme humilite. Et de  
fait nous voīds q̄ orgueilleux ne peut auoir amy ia-  
mais. Et la raison si est. car il ne peut souffrir q̄ nul  
soit son sēblable. mais il veult toutes gens surmon-



14  
H  
ter et si contredit a toute amitié: car cōme dit aristo  
te au neuuiésme liure de ethiques. Amitié requiert  
semblable et aucunement equalité entre ceulx qui se  
doibuent aymer. Helas orgueil diuisa le royaul  
me de paradis. orgueil ausly fait plusieurs guerres  
au mōde. car voulēte de seigneur auoir fait souvent  
auoir moult grans batailles. & aulcunesfois sās cau  
se plusieurs gēs a mort mettre. pourtāt le saige doit  
sō cueur humilier pour estre ame de dieu & puis aps  
du mōde. Et de tant q̄ la creature a plus de biens et  
moīs d'auerlitez: de tant elle se doit plus tost humili  
er & nōmie attēdre le tēps de la necessite. car elle sera  
par force humilīee. Pourtāt dit aristote que mieulx  
vault celuy q̄ se humilie de sa propre volēte q̄ ne fait  
celuy q̄ p force est humilie. Et pource senegue en son  
epitre a lucile. lxx. dit ainsi. ramaine toy a petit estat  
sans toy haultemēt esleuer a celle fin q̄ fortune ne te  
face de trop hault trelbucher. Ne diēs mie les naturi  
ens q̄ le lion ne fait point de mal a lhōme q̄ se humi  
lie. et le sanglier ne fait point de mal a lhōme qui est  
couche a terre. Et pourtant se doit lhōme humilier  
par droit pour peril escheuer. Et a ce propos nous li  
sons cōment didim<sup>9</sup> en vne siēne espitre disoit a ali  
xandre. Saches de vray que dieu est prest de te faire  
moult saige: mais q̄ ne loyes deceu par ton orgueil.  
Par quoy il appert cōmēt orgueil empesche sēs & ad  
uis et fait lhōme viure sans paix de cōsciēce. car hay  
nes et noīes sont fōdees en orgueil comme en la ra  
cīne de iniquite. Et a ce propos dient les naturiēs q̄



les tonnerres sont causez pource q̄ aucunes choses  
terrestres montent subtillemēt lassus par les rayes  
du soleil plus hault que ilz ne doibuent. mais na-  
ture qui ne les peult souffrir les reuoye ca bas: & aīsi  
se causēt les choses dessusdictes. Sēblablemēt il est de  
l'homme orgueilleux le quel est moult noīseux pource q̄l  
monte plus hault q̄l ne doibt. Et de faict il ne peult  
riens du monde endurer et ne cesse de despriser aul-  
truy. Pource disoit prudence ē son liure de la subiec-  
tion des vices que humilite adrece l'homme et faict la  
vie mopenner et toutes opations doiuent il escheuer.  
Et pourtant raconte valere ē son quatriēme liure q̄  
depuis que vng autre nōme valere eust este moult  
grāt a rōme il se mist frāchemēt a trespetit estat & de  
laisa toutes pompes et toutes choses mōdaies. Et  
mest aduis que tous orgueilleux se doiuent aduiser  
sur les hīstoires et exemples anciēnes esquelles il ap-  
pert cōmēt humilite fait les gens esleuer: et orgueil  
trebucher. Ne lisōs nous mie cōment Saul gardoit  
les beufz. et Danid les brebis. et apres furent roys  
Constantin aussi fut trespouure quant il print a fē-  
me helene et apres ēpereur fut esleu. par quoy il ap-  
pert cōmēt les humbles ont este esleues. Mais des  
orgueilleux que dirōs nous. Je te prie regarde que est  
deuenue la puissance Neron qui peschoit a rethz. doi-  
Du est la puissance pharaon? Du est la cite de troye  
qui fut si renōme? Du est la tour de babilone qui fut  
si cīseuce? Certainemēt tout est a neant deuenū. car  
orgueil ne peult auoir duree. Que vault dont tāt de  
b.i.



orgueil que tant ayme le monde? Que est deuenue ar  
 phaxat le roy tresorgueilleux? il fut tout esperdu cō  
 me seroit fumee. Que est deuenue agrippe? et Julia  
 qui estoit si puissant? fortune a tout prins. car tout  
 auoit donne. Cil est fol qui si fie: mais tu diras que  
 moult bien tu te peulx cōfier en ton sens: & nōmie en  
 ton auoir ou a ta grāt puissance. Helas ie te supplie  
 vueilles toy aduiser que nul ne doibt en sa sapience  
 son cueur glorifier. Et de ce as exemple de salomon  
 le saige qui apres fut deceu en tāt qn'il adora les ido  
 les. Et achitofel le saige conseiller de dauid se pēdit  
 finablemēt a la corde. Et le saige chaton ne se tua il  
 pas/ et democritus aussi. et pourtant cest folie de soy  
 glorifier en son sens et scauoir. Multreplus que te  
 vault se tu es beau ou belle: car beau fut absalon ne  
 antmoins fut pendu a vng arbre. Et lelefāt pour la  
 beaulte de son yuoire et de ses dens est souuēt mis a  
 mort. Le gameleou aussi est moult beau en sa vie/  
 mais tressait en la mort. Que vault doncques la be  
 aulte de ce monde? Ainsi vng chascun peut biē aper  
 ceuoir q il ny a riens au monde dont nous debuōs a  
 uoir orgueil pour nous glorifier. Et ce cōsideroit le  
 roy perces lequel voiant son peuple & les cheualiers  
 plouroit en disant. Helas ie voy tresbelle cōpaignie  
 mais petite est: veu q en brief ce ne sera q terre cōme  
 raconte saint hieroime. Vraiment ce nest rien que  
 du monde. car nous lisons que ioneman mist grant  
 peine pour roy deuenir: mais il morut la iournee ql  
 deuoit estre roy du royaume de perse. Et valētin q



si riche estoit en gettāt le sāk par la bouche fut mort  
et estaint. Et son filz graciā de ses gens fut tray et  
tue par vng sien ēnemy. Cest dōcqs petite gloire de  
richesses & seigneuries auoir. Et le mesme dist le roy  
agrippe q̄ est deuant nōme lequel en mourāt cryoit  
a haulte voix. Helas mes bōnes gens ne vous chail  
le de richesses auoir: car moy vostre seigneur vous  
pouez deoir trespourement mourir. Et pour ce ora  
ce en les epitres dit que il n'est riens qui mienlx app  
tiēne a lhōme que petitesse: car a petite chose petitel  
se apartiēt/cesta auoir humilite laquelle est a dieu  
agreable & fait la creature agreable a dieu et au mō  
de/comme il est dessusdit

Cōme toute creature doit hūblement  
obeir a dieu & a les p̄mādemēs. v. chap.

**C**omme dit lescripture plus plaist a dieu obediē  
ce que ne fait sacrifice. Et de ce nous auōs ex  
emple de nostre premier pere adam lequel v̄sa de sō  
propre bouloir et delessa le commandemēt que dieu  
luy auoit fait. Et pource il cheut ē grās pouretes et  
en plusieurs miseres cōme tesmoigne saīt augustin  
en sa. xxb. omelie sur leu angile saīt iehan. Cest aus  
si bien raison que seruiteur obeisse a son maistre & cō  
sequemment la creature a dieu. Et a ce propos ra  
conte Valere en son secon d liure au secon d chapitre  
comment anciennement les cheualiers obeissoient  
aux princes sur peine de mort. Par plussorte raison  
nous debuons a dieu le pere tout puissant dōner pl<sup>9</sup>  
dobeissance. car cōe dit lescripture nous deuōs plus

b. ii.



obeyr a dieu q̄ aux hōmes. Et se nous obeissons aux  
hōmes: ce doit estre pour lhonneur de dieu. Ainsi le  
conseille l'apostre. Et de fait plusieurs biēs sont ve  
nus a ceulx q̄ ont humblement obey en lhonneur et  
pour lamour de dieu. Et a ce propos racōte gregore  
en son dialogue au premier liure au. vii. cha: Com  
mēt saint benoist eust vng disciple au quel il cōmāda  
que il courust sur les eāues lequel obeyt et fut saulue  
du peril. Lors saint benoist luy demanda se il auoit  
eu paour lequel respōdit que il n'auoit nulles eāues  
aparceuz. Et lors saint benoist rendit graces a dieu  
pourtāt q̄l auoit fait tel miracle pour lobedience de  
son disciple. Saint greg. aussi raconte dūg religieux  
qui au p̄mādemēt de son abbe tous les iours arro  
loit vne pīce de bois sec q̄ estoit fīchee ē terre: & neāt  
moins il cōuenoit quil allast querre leaue vne lieue  
loīng et a cause du merite de son obeissance au tiers  
an ledit bois florist. Et ceste mesme hystoire racōte  
cassian au premier liure de ses collacions: au quel il  
raconte que le disciple dun tre. ancien hōme a son cō  
mandemēt vouloit remuer vne tresgrosse roche & na  
uisoit point se il le pourroit faire ou nō. car il luy su  
fisoit dobcir a son maistre selō son pouoir. Pour les  
quelles choses il appert cōment obediance est agrea  
ble a dieu. pour laquelle auoir nous auons exemple  
en nature comment dient les naturiens/ les bestes  
obeissent au lion comme a leur roy et nosent trespas  
ser le cerce que fait le lion de sa queue. Semblable



ment les mouches a miel a leur roy obeissent. et les  
grues aussi et en nature nous voïons plusieurs choses  
semblables. Dultreplus no<sup>r</sup> auons en la sainte  
escripture moult de exēples a ce propos. Et de faict  
nous lisons cōment noe obeist a dieu trespressement  
cōme il appert au vii. chapitre de genese. Et pourtāt  
il fut garanti du deluge. Semblablement les ē-  
fans d'israel pour leur obediēce furent de dieu gar-  
dez cōme il appert au .ix. chapitre du liure des nobres  
Les apostres aussi ligierement obeirent a iesuchrist  
en tant que ilz allerent apres luy en la simple parol-  
le comme raconte saint mathieu en son iiii. chapitre  
et pourtant ilz sont esleuz sur toutes gens en leglise  
et au ciel. Semblablement abraham obeist a dieu  
entant que son propre enfant il voulut sacrifier: de  
coller au cōmandement de dieu: comme il appert au  
xii. chapitre de genese. Et pourtāt a abraham dieu  
promist que de sa semence procederoit iesuchrist le  
sauueur du monde. Bien est vray q̄ en obeissant no<sup>r</sup>  
debuons plus obeir a dieu q̄ a hōme cōme il est dessus-  
dit. Et de ce nous auons vne exēple de mathathias  
le quel au messaigier du roy anthioche respōdit ē di-  
sant quest ce que tous obeissent au roy anthioche ne  
autmoīs quāt estoit de luy il vouloit premier obeyr  
a dieu: cōme il est escript au premier liure des macha-  
bees au second chapitre: Nous lisons aussi des sept  
freres qui amoient pluschier a mourir que menger  
de la chair contre le commandement de dieu: non  
biii.



obstant que le roy le commandast. Par quoy il appert  
que ceulx sont a reprendre qui se excusent des maulx  
que ilz font par leurs maistres qui leurs comandent  
car ceste excusacion est nulle pource que deuât doit  
aler le comandement de dieu: comment dit saint pierre  
sicome il appert au v. chapitre des faiz des apostres  
**D**ultreplus pour obeyr nous doit incliner l'exemple  
de la vierge marie laquelle obeist a la parole de lan  
ge en disant. Je suis chäberiere de dieu / face de moy  
comme il luy plaira et cõe tu as dit. **N**o<sup>s</sup> lisons aussi  
de dauid nõobstant que il fut roy / obeist a son pere: cõ  
me il appert au p<sup>m</sup>ier liure des roys au vii. chapitre  
Et thobie le ieune a son pere disoit. Pere comãde ce  
que tu veulx. car ie suis prest de le faire. cõe il appert  
au v. chap. du liure de thobie. Et corneli<sup>s</sup> a saint pier  
re disoit que il estoit prest de obeyr a celluy que dieu  
ordõnoit a son plat et maistre cõe il appert au x. cha  
pitre des faiz des apostres. **A**ps nous lisõs cõmẽt les  
rechabites ne beuoient poit de vin et nauoient poit de  
maisons pour obeyr a leur pere cõe le recite hieremie  
a s<sup>o</sup> tiers cha. par lesqelles choses il appert cõmẽt obe  
diẽce fut des äciens bien gardee Et de fait ceulx qui  
desobeyrent furent de dieu bien pugnitz / cõe il appert  
des enfãs d'israel lesqels cheurerent en la bataille pour  
tant q il la faisoient cõtre la volũte de dieu: ne entre  
rent poit en la terre de promission q ilz desiroient: cõ  
me il appert au xliii. chap du liure des nõbres. Jonas  
aussi cheut e la mer pourtãt q il doutoit aucunement



a faire ce q̄ dieu luy p̄mādoit. cōe il appert au secōd  
et tiers chapitres de lepitre ionas. Et pourtant no⁹  
deuons a dieu p̄mierement et apres aux aultres cre  
atures obeir se nous voulons telz perilz escheuer et  
plaire a iesuchrist.

Cōment ingratitūde desplaist

a dieu grādemēt. vi. chapitre.

**C**omme dit saint bernard sur les cantiqs l'om  
me n'est pas digne de biē auoir q̄ ne le cōgnoist  
Et saint gregoire en son omelie dit q̄ de tant l'home  
doit estre plus hūble enuers dieu et plus enclin a le  
seruir de tāt q̄ receu a plus de biens de luy. & se autre  
ment il fait les biēs q̄ il a receuz serōt a peine a croi  
sance & en agregerōt au iour du iugemēt. Ainsi le tes  
moigne hugues au viti. chap. du liure de l'arche noe  
Et pour auoir cause de recongnoistre les biens que  
dieu nous fait nous auons plusieurs exemples en la  
saincte escripture. Ne lisons nous mie que iacob  
apres ce que dieu luy eust fait plusieurs biens il di  
soit. Sire ie te remercy des biens que tu mas fais.  
cōme il appert au vingthuitiesme chapitre de gene  
se. Semblablement fist Dauid comme il appert au  
deuxiesme liure des roys au septiesme chapitre. Et  
daniel disoit. Sire ton nom soit loue & beney des bi  
ens que mas donnez/ comme il appert au secōd cha  
pitre de daniel. Semblablement aussi l'apostre  
saint pol en ses epistres tressouuent loue nostre dieu  
b. iiii.



et remercy: cōe il appert au p̄mier chapitre de s̄o es-  
p̄itre aux romains. & au. ii. chapitre de s̄o ep̄itre aux  
ephesiens. Ne lisons nous mye aussi cōment les en-  
fans d'israel chantoiet en louant dieu pour ce q̄ il les  
auoit deliurez de seruitude et que ilz auoiet passe la  
rouge mer sans peril: cōme il apert au. xv. chapitre  
de exode. Semblablement les trois enfans que dieu  
deliura de la fournaise louoient dieu tresdoulcemēt  
et deuotemēt: comme il appert au tiers chapitre de  
daniel. Par lesquelles choses il appert cōment vng  
chacun se doit enuers dieu humiliier & graces rendre  
des biens receuz. Et a ce propos senegue en son ep̄is-  
tre a lucile quatreuigz / dit que a lōme ingrat on ne  
doit riens donner: car les biens que on luy fait il cō-  
uertist en orgueil et en peche. Si deuons prendre ex-  
ēple aux enfans d'israel lesq̄lz apres leur victoire of-  
frirēt a dieu plusieurs dons en leur sacrifice cōme il  
appert au xxi. chapitre du liure des uombres. et aps  
ce que ilz eurent la victoire de sisara et delboze ilz se  
prindrent a chanter en dieu louāt: cōme il appert au  
quatriesme chapitre des iuges. Semblablement  
quant ilz eurent victoire par iudas macabeien con-  
tre thimothee ilz se prindrent a chāter en dieu louāt  
comme il appert au secōd liure des machabees au x.  
chapitre. Si nest aduis que moult sont a reprendre  
ceulx q̄ ne recōgnoissent les biens que dieu leur fait.  
Et q̄ pis est a la mesure q̄ dieu leur fait plus de biēs  
ilz demourēt pl⁹ haultais & orgueilleux. et deuoiēt



prendre exemple aux bonnes creatures lesquelles fa-  
dis de tant que dieu leur faisoit plus de biés & de tāt  
plus lamoient. Aussi lisons nous que anne louoit  
dieu et remercyoit pour ce q̄ dieu luy auoit dōne gra-  
ce dauoir lignee: cōme il appert au premier liure des  
roys au secōd chapitre. Et quāt la vierge marie eut  
conceu iesuchrist elle se print a magnifier dieu en di-  
sant Magnificat comme recite saint luc au p̄mier  
chapitre. Et zacharie quant son filz fut ne cessa  
noir saint iehan baptiste lors il commenca a dire be-  
noist soit dieu de israel qui a visite et rachete sō peu-  
ple. Neantmoins plusieurs sont lesquels ne visent a  
autres choses si nō a biés auoir sans regarder dont  
ilz viennent. et finablement leurs biens perissent et  
viennent a mauuais port. et si nō mie en leurs tēps  
Toutefois finablement leurs hoirs en sont priues  
pour leur ingratitude & mescōgnoissāce. Si deuroit  
vng chacun regarder ce que il tient de dieu et de tāt  
plus le deuotement seruir et aymer et nō mie tant seu-  
lement enuers dieu mais aussi enuers son prochain  
on doit cōgnoistre tous biens et benefices. Et de ce  
nous auons exemple en thobie lequel offrit plusieurs  
dons a lange qui auoit son pere guerri lequel estoit a  
ueugle et auoit deliure sa femme de lennemy. et si la-  
uoit garde du poisson qui le vouloit deuorer. & pour  
tant il luy offrit partie de ses biés. car il cuidoit que  
lange si fust homme. comme il appert au xiii. chapī-  
tre du liure de thobie. Dauid semblablement re-



mercya humblemēt ceulx qui lauoiet seruit. cōe il appert  
au. ii. li. des roys au. ii. chap. ⁊ generalmente toutes  
gens de rendō ⁊ de bōne vie ont recōgneu les biēs q̄lz  
ont receuz. ⁊ ceulx qui fōt aultremēt sōt a reprouuer  
cōe gēs indignes de bien auoir. lesq̄lz peuēt estre cō  
parez au seruiteur de pharaon leq̄l oubliā tātost les  
biens q̄ ioseph luy auoit faictz en prison / cōe il appert  
au xl. chap. de geneſe. ⁊ ceulx ausquelz Dauid auoit  
fait plusieurs biens se mirēt en peine de le liurer en  
la main de saul son ennemy mortel. cōe il appert au  
i. li. des roys au. xlii. chap. Et absalō pſecutoit son  
pere dauid q̄ luy auoit fait plusieurs biēs. Car il lui  
auoit pardōne la mort de son frere / ⁊ li lauoit garde  
de banissement. O q̄lle traison et q̄lle ingratitude de  
filz a pere. et apert la dicte hyſtoire au. ii. li. des roys  
au. xv. chap. De ceste ingratitude ſont plusieurs en  
riches en faisant mal a ceulx qui bien leur font / ou a  
leurs successeurs. Ainsi fit le roy ioas leq̄l oubliā la  
mitie de ioade pſtre de la loy. car il tua zacharie son  
filz: cōme il eſt eſcript au liure de paralipomenō au  
xlii. chap. Et anon lozueilleux procura la mort  
des enfans d'israel q̄ lui auoient fait plusieurs biēs  
et seruitces / comme il appert au. ii. li. des roys au di  
xieme chap. O ingratitude tu faiz benefices obulys  
er et lhōme indigne de biē auoir. Et pourtāt des in  
gratz dieu se plaīt / cōe il appert au. i. cha. d'isaye en di  
ſant. Jay efans nourris ⁊ eleuez / ⁊ ilz me deſpiſent



Et de ce nous auons plusieurs exēples et hystoires de  
ceulx qui ont dieu desprise apres les biens receuz.

Nelisons nous mie cōment iadis dieu deliura les en  
fans disrael de la seruitude de pharaon et aps ilz de  
laisserent dieu et adorerēt beaulx doiez: cōe ilz appt  
en xi. chapitre du liure des nombres. Auquelz cōfians  
disrael dieu du ciel enuoia la mēne au desert et ne āt  
moins ilz murmuroiēt cōmēt il appert au liure des  
suisdict au xv. chapitre. Nous lisons aussi cōment  
dieu esleua iadis hieroboan et le fit seigneur des dix  
lignies et neantmoins fut celui qui retrahist le peu  
ple du seruice de dieu: cōme ilz est escript au tiers li  
ure des roys au xii. chapitre. Ananias aussi par  
laide de dieu surmonta les ennemis et neantmoins  
il delaisa dieu et aoura les idoles. cōme il est escript  
au second liure de paralipomenon au xv. chap. Et  
pour ce le sage se doit moult bien aduiler des biens  
quil a receuz et les doit doucement reconnoistre/  
comme il est dessus dit.

**Cōment on doit auoir patience  
en aduersite. vii. chapitre.**

**I**l souuerain moyē pour surmōter les ēnemis ē  
pacience auoir. et pource dit platō q la racie de  
toute philosophie et de toute sapiēce est paciēce. et a ce



ppos raconte seneque en sa vi. espître a lucille disâc.  
Nous debuons volōtters endurer aduersite. car par  
impatience nous ne faisons aultre chose que apesantir  
nostre mal et engregier. & de fait les saiges estoient  
tres paciēs: comme Solon le quel premieremēt trouua  
les loys et fut moult saige et trespacient: comme  
raconte valere en son vii. liure. Et epycure ne tenoit  
conte de douleur qui luy peust aduenir: cōme racōte  
tarquilian en son appologetique. Et quintilian a  
sa dixiesme cause dit que paine nest nulle que a celuy  
qui endure enuis. & se l'homme endure volētters lors  
maistrera fortune: comme dit prudence en son liure  
de la subiēction des pechez. Et lucan en son tiers li  
ure dit que patience se resiouist en aduersite & fait l'ō  
me a grant bien deuenir enfant que ame ne luy peut  
nuire: comme dit macrobe au liure des saturnelles/  
au quel il racōte comment Auguste l'empereur fut  
trespacient/nonobstant que len luy dist plusieurs vi  
lanies. Et valere en son quatriesme liure recite  
comment ciracusan fut trespacient quant denis le fi  
rant le bouta hors de son pays et aduint que pour re  
confort auoir il sen alla a la maison theodore et a la  
porte de la maison attendit treslonguemēt laquelle  
chose voiant ciracusan il dist a son compaignon. He  
las ie doy bien patience auoir: car certes iay faict au  
temps passe plusieurs aultres attendre. Sembla  
blement vng chascū doit dieu louer quant il luy ad  
uient aucune aduersite: car a cause de noz pechez no<sup>9</sup>



debuons voulentiers endurer et paciēce auoir. et de  
fait pacience reueille l'homme et souuēt fait vertus  
acquérir et lōme bon deuenir comme tesmoigne gal  
tere en son tiers liure de alexandreide. Helas nous  
voions comment pour sante recouurer plusieurs en  
durent moult de maux et recoiuent souuent medici  
nes ameres dont par plus forte rayson nous debuōs  
endurer aduersite pour vertus acquérir et pour lame  
guérir. Et pourtāt dit cathon que celui qui ne peut  
par la puissance aduersite surmōter se doibt de paci  
ence aider. Et de ce nous auons exemple en socrates  
lequel fut si paciēt que nul ne le pouoit courroucer.  
comme dīt cassian en son liure des collacions. et saint  
hieroine en son premier liure contre iouinian raō  
te comment socrates auoit deux femmes lesquelles  
si luy firent plusieurs maux. mais toutesfoīs paciē  
ce auoit et tout prenoit en gre/et disoit que impacien  
ce ne faisoit que le torment agrandir. Semblable  
ment nous auons exēple de plusieurs lesquels estoī  
ent iadis trespaciens. Ne lisons nous mie commēt  
ysaac fut trespacient quāt son pere le vouloit decol  
ler: comme il appert au. xxii. chapitre de genese. et io  
seph fut trespacient en la psecuciō de ses freres quāt  
ilz le vendirent. comme il appert au. xxvii. chapitre  
de genese. Et dauid fut moult pacient quāt son filz  
absalon le persecutoit comme il est escript au second  
liure des roys au. xv. chap. Et thobie endura moult  
pacientemēt les iniures que luy fist la femme et les



parés comme il appert au second chapitre de thoble  
Vraiemēt paciēce est la vraie maistresse de toute ad  
uersité. cest la vertu par la quelle lhōe peult fortune  
surmonter. Et oultreplus nous lisons commēt par  
paciēce plusieurs ont acqs biēs et escheue les maulx  
Ne lisons nous mie commēt gedeon par la paciēce et p  
son humble parler rapaisa les enfās de effrayn: com  
me il appert au liure des iuges au viii. chap. Sēbla  
blemēt le doux parler de Dabigail rapaisa dauid  
q courouce estoit contre nabal son mari cōme il appt  
au premier liure des roys au xv. chap. mais Roboā  
par son impaciēce et rudement parler perdit la di  
gnité et seigneurie: cōme il appert au tiers liure des  
roys au xii. chap. Helas que vault impaciēce fors q  
pour les maulx engrandir. mais par paciēce nous  
pouōs de noz ennemys victoire acquerir.

Comment ire et haine nuisent  
a toute creature. viii. chap.

**C**omme dit seneque. Ire trouble l'entendement.  
Et pourtāt ce seroit leur prouffit deulx regar  
der au mirouer: car cōme dit seneque se lhōme ireux  
se regardoit il auroit pitié de soy mesmes. comme sil  
voulst dire que ire donne affliction a celui q se cou  
rouce. Et a ce propos tulle au proces quil fit de mar  
cel dit q ire est ennemye a conseil. Et epicure dit que  
ire acoustumee fait lhōme hors du sens deuenir. Et  
bondius dit que ire fait plus de maulx a celui qui se  
courouce que a aultre. Si doibt vng chacun pre es



cheuer: car cōme dīc Lathon en son liure elle engen  
dre discorde & toute inimitie et fait raison perir. pour  
tant dīc tulle que moult horribles furent ceulx qui p  
mierement guerres trouuerent. car par guerres plu  
sieurs sont mauuassiment mors. Et ire a tant fait  
que plusieurs se sont desesperez et tuez eulx mesmes  
Ne raconte mie valere en son ix. liure comment oth<sup>9</sup>  
qui apres fut nōme darius fut trescruel et trespreux  
entant que plusieurs bons hōmes fist tuer et trouua  
plusieurs engins terribles a faire gēs mourir. mais  
finablement la cruaulte vint sur luy mesmes. Car  
raison veult que le cruel soit par cruaulte a la fin de  
boute et pugny. Si est bon de considerer que cest que  
ire. Et mest aduis que ce n'est aultre chose fors q̄ vne  
espece de rage. Ainsi le dīc senegue en son p̄mier li.  
de clemence. Je ne veul mie reprouer lire des bōs  
lesquelz se couroucent quant ilz voient mal faire: cō  
me dīc le prophete. On se peult bien couroucer de  
mal sans peche. Et saint augustin dīc que on peult  
bien aymer les hōmes pecheurs sās aymer leurs pe  
chez. Et de fait no<sup>9</sup> līsōs cōment moyle fut courouce  
contre le peuple pourtant que ilz gardoient la man  
ne contre le commendemēt de dieu: comme il apert  
au xvii. chapitre de exode. et luy mesmes se courou  
ca voīāt que le peuple menoīt mauuaise vie tant q̄l  
geta les tables et les rōpit. cōe il apert au xxxii. chap de  
exo. Et nezemias se courouca p̄tre ceulx q̄ faisoīēt les



vsures cōme il appert au v. chapitre. de neemie par  
quoy il appert que ce n'est pas mal de soy courouer  
de mal. Et de faict saint augustin dit que dieu se cou  
rouce cōtre les mauuais en les pugnissāt. Et a ce p  
pos nous lisōs comment dieu se courouca a salomō  
a cause de son idolatrie: cōme il appert au iiii. liure  
des roys au x. chap. et pour semblable raison il se cou  
rouca contre les ēfans d'israel et les mist en la main  
dazael leur ēnemy: cōme il appert au iiii. liure des  
roys au x. chap. Pour idolatrie dieu se courouca con  
tre Joab et contre les capitaines comme il est escript  
au ii. liure de paralipomenon au xiiii. chap. Nous  
lisōs aussi commēt dieu se courouca contre les en  
fans d'israel pourtāt q̄lz faisoiet fornication avec les  
filles moab cōme il appert au xxv. chap du li. des nō  
bres par lesquelles choses il appert cōment dieu au  
cūesfois se courouce cōtre les mauuais: mais ce n'est  
pas le couroux nōme impacience le quel trouble len  
tendēmēt et lesperit: le quel empesche plusieurs et  
fait lhōme a plusieurs incōueniens venir. Ne racon  
te mīc valere en son ix. li. de la cruaulte dūg iuge qui  
fist faire vng thoreau darain et auoit ordōne q̄ les  
malfauteurs seroiēt dedēs reclus; & q̄ la mourroiēt de  
fain et de famine. la q̄lle chose voiant hanibal il cō  
dempna le dit iuge a mourir de telle mort q̄l auoit  
comdēpne les autres. & neautmoins aussi hanibal  
fut trescruel étāt q̄l fist faire vng pōt des corps des  
rōmais q̄l auoit tuez. sur le q̄l pōt luy & ses gēs passez



rent la riuere de gollé : mais a la fin hanibal fut de  
ses aduersaires grandement trauaille. car cruaulte p  
raison veult auoir son salaire. et pour ce nul ne doit estre  
cruel ne porter ire en son cuer : car ire torméte l'iceur  
et le maine a tel point qu'il ne peut a raison cōsentir. He  
las q̄ me vauld se ie hez mō pchain veu q̄ en tel estat  
ie ne puis plaire a dieu puis q̄ ie nayme celui leq̄l ie  
doy aymer / et si ne puis auoir p̄don puis q̄ a autrui  
ie ne vueil p̄doner. Ne l'isōs uo<sup>9</sup> mye cōmēt geptc fist  
paix avec les galadites entant qu'il batailla pour eulx  
nonobstant qu'ilz luy eussent fait plusieurs maulx : cōc il  
appt au xi. chap. du liure des iuges. Dauid seblable  
mēt ne vouloit mie tuer hisbolet̄h son enemy. et de fait  
il fist tuer les deux larrons q̄ luy vindrēt faire p̄sent  
de la teste de son enemy : cōc il appt au ii. li. des roys  
au. iiii. cha. par quoy il appt q̄ nul ne doit ire en son  
cuer porter. mais l'enemy q̄ est prié de toute diuini  
on par diuerses manieres engēdre les noies : car au  
cuns heent tout leur lignage. et telle fut la noie estre  
esau et iacob : cōc il appt au. xxvii. chap. de genese et  
les autres heent p̄enue l'un de l'autre. et telle fut  
la haine des freres ioseph leq̄l ilz vendrēt : comme il  
appt au xix. chapitre de genese. Pour quoy heoiēt  
les egipciens les enfans d'israel q̄ pourtāt qu'ilz deuenoient  
et grās et qu'ilz se multiplioient : cōc il appert au iii. cha  
pi. de exode. Et saul pour quoy heoit il dauid q̄ pour  
tant qu'il le deoit sage et moult ame cōme il appert au  
p̄mier liure des roys au. xvi. chap. Et ainsi l'enemy

C. l.



par diuerſes manieres ſeme diſcorde & ire: mais qui ſaiges eſt ne doit point en ſon cueur porter ire: mais a tous deſirer le bien au quel il voudroit venir.

Cōmēt nul ne doit eſtriuier ne en  
gendrier noiſes. ix. chapitre.

**P**ar eſtrif biē ne peult aduenir mais noiſes ſen  
gendriēt lesquelles ſouuēt on ne peut apaïſier  
Et pour ce caton a ſon filz diſoit. Mon filz tu dois  
noiſes fouyr: car pluſieurs ont eu mal pour parler.  
mais pour ſoy taire pou de gēs ont eu mal. A ce pro  
pos dīt iuuenal en ſon .iiii. liure que langaige eſtrīs  
uant porte venin en ſoy et corrompt bōnes meurs & em  
peſche amitie: cōe dīt menāde en ſon liure. & meſt ad  
uis que q̄ peult paix auoir pour ſoy taire na mie grā  
demēt a faire. car bien parler eſt maiſtriſe: mais a ſe  
taire ne giſt mie grant peine. et toutelſoīs ſilēce fait  
ſouuēt auoir paix. et ce teſmoigne ouide en ſō ſecond  
liure de lart dāmer. Multreplus par raiſō il appert  
que riēs ne vault cōtenciō ne eſtrif: car ſe tu eſtriues  
pour bien et pour bray ſouſtenir ce neſt mie grāt ſēs  
car verite et bonte ſe ſouſtiennent deulx meſmes. Et  
pource il ſouffit de faire entēdie verite ſans goute eſ  
triuier. car qui entend verite et ny veult cōſētir p ſon  
eſtrif ne muera ia propos. et ſe tu eſtriues pour faul  
ſete et pour mal le peche eſt moult grant et ſi pers ta  
peine: car de tant que tu eſtriues plus de tant ta faul  
ete pluſcleremēt ſe mōſtre. et ce teſmoigne vng phī  
loſophe nōme zenophon. Et ſeneque en la premiere



espître a lucille dit q̄ on ne doibt poit a vng fol estriver  
uer : a vng sage estriver cest folie : car le sage haist noi  
se. : estrif empelche la paix des cueurs et consciences  
Pourtant dit le sage que beau parler et doux fait a  
noir paix et amis. Dultreplus il est bon de querir  
dont viennent les noises. Et mest aduis quelles sōt  
souuent engendrees dorgueil. Aussi nous lisōs com  
mēt amaleth fist guerre aux efans d'israhel pour pa  
our quil auoit de perdre sa seigneurie. cōc il appt au  
vii. chapitre de exode. Et aulcūefois les noises vien  
nēt par impatience et par fieres parolles cōme il est  
destuldit. par quoy il appert q̄ neant ou pou parler  
est bon et souuerain moien pour paix auoir : noises  
fouir. Aussi lisons nous comment saul dissimu  
loit de ceulx qui meldisoient de luy comme il appert  
au p̄mier liure des roys au. xiiii. chapitre. Et thobie  
ne disoit mot a la femme qui plusieurs iniures lui di  
soit : comme il appert au second : au tiers chapitres  
de thobie. Ainsi doibt faire le sage escoutant sans ri  
ens estriver.

Comment on doibt viure  
sobriement. x. chapitre.

**G**outonnē est nourrice de plusieurs mauix et  
pechez : engēdre maladies plusieurs corporel  
lez et espirituelles. Et pour ce dit Tulle en la premi  
ere rectorique que attrempāce nest aulre chose fors  
q̄ par raison maistrer la chair et tout desir de corps  
corrompu. Et aussi saint Ambroise dit que atz

6. ii.



temperance est vne vertu la quelle maine l'homme a ce  
qu'il doit faire. Et pourtāt les anciens viuoient tres  
sobriement. Et a ce propos raconte Agelle en son premier  
liure piment socrates fut tres sobre en sa vie. lequel so  
crates disoit que les gens ne debuient mie pour me  
ger viure mais meger pour viure. Et lactance en son  
liure de vraie adoration dit que les poetes apelloient  
gloutonnie bestialite: car homme glouton vit sans ri  
gle et sans raison. Et pource senèque au liure des  
vertus dit que l'en doit manger sans refection & boy  
re sans yuressse: car gloutonie fait de legier trebucher  
en luxure. Et a ce propos raconte saint hierosme contre  
iovinian cōe galien disoit que l'homme ne peut seure  
ment viure sil ne vit sobriement: la quelle chose est vraie  
nomie seulement quant au corps. mais quant a lame  
Et de fait socrates ne mengoit que vne fois le iour  
quant le soleil estoit reconce: comme raconte Agelle  
au liure dessusdit. et boece au second liure de consola  
cion dit que nature requiert sobresse et abstinence.  
Et a ce propos raconte valere en son second liure que  
les anciens viuoient tres sobriement a celle fin que ilz  
feussent chastes en tant que les femmes romaines ne  
benoient point de vin pour ceste cause. Et agelle au  
liure dessusdit recite cōmēt les romains viuoient tres  
sobriement et singulierement au souper & pou ou neāt  
mengoient. Dultreplus didimus en escriuant a alex  
xandre dit que les gens de son pays: cest assavoir de  
praguenie estoient tres sobres/ et ne prenoient refection



Et non selon raison et necessite de nature. et cōclud fi  
nablement que les gens dudit pays n'auoient cōme  
nulles maladies et ne vsoient d'autres medecines si  
non de sobresse et d'abstinence. Par lesquelles choses  
il appert comment viure sobrement est chose prouffi  
table a lame et au corps. car p sobresse le corps a sate  
et lame vit sans peche. Et pource dit lucan que on se  
doit acoustumer de dōner a nature attrempee nour  
riture laquelle soit sans outrage et sans purelle: car  
gloutōnie n'est poit seule mais a tousiours plusieurs  
pechez avec elle. Et de fait par gloutōnie l'homme  
pert sens et entendement et reuele souuent son secret  
follemēt. Gloutōnie fait l'homme viel et lait tost de  
uenir: et par purelle plusieurs noies vñnent et de  
uient l'homme comme vne beste muet. Car comme dit  
galtiere en son premier liure de alexandreide. purelle  
est sepulcre de raison. Et ouide dit en son second liure  
des remedes que purelle esleuelit le courage et la bou  
lente de l'homme: car par purelle l'homme deuiant cō  
me mort et est du tout inhabile de biē faire. Et pour  
ce vng chacun de nous doit diligemment gloutōnie  
escheuer. car cest le vice par quoy l'enemy maistrise l'ō  
me et guerroye. car de ce peche il tenta nostre premier  
pere. par quoy finalement il fut mis hors de paradis  
terrestre: comme il apert au tiers chapitre de geneze  
Semblablement il voulut tenter nostre sauueur Je  
suschrist en luy disant. Se tu es filz de dieu fay de ces  
pierres pain: comme il est escript au quatriesme cha



pitre de leuangle fait machie. Dultreplus glous  
tonnie fait lhomme luxurieux. Et de ce nous auons  
exemple de loth lequel par purelle despucella et ens  
grossa les deux propres filles: come il appert au .xix.  
chap de genele. Gloutonnie aussi fait lhomme des  
honorer. Et de ce nous auons exemple de noe le  
quel par purelle gisoit a terre hoteusement et demō  
stroit les secretz mebres de nature par quoy il fut de  
son filz can moque: comme il est escript au .viij. cha.  
de genele. Helas par gloutonnie les enfans disrahel  
furent tentez et grandement deceuz commēt il appt  
au .xvi. chapitre de exode. Et par gloutonie esau vē  
dit son patrimoine cō il appert au .xxv. chapitre de  
genele. Ne lisons nous mie comment ionatas fut cō  
dēpne a mort pour ce q̄l mēga vng pou de miel oul  
tre le commandemēt de son pere cōmēt il appt au p̄  
mier liure des rois au .xxiii. chapitre. par quoy il ap  
pert q̄ gloutonnie a fait plusieurs maux. Et de fait  
nous lisons cōment les philistins furent tuez en be  
uant et mengant: car la maison cheut sur eulx: cōe il  
apert au .xvii. chapitre des iuges. Semblablemēt il  
aduint aux enfans de iob: cōe il apt au p̄mier chap.  
de iob. Cōment fut olofernes le grant tue sinō par y  
urelle: car iudich len yura et le tua: cōe il appt au .x.  
chapitre de iudich. Comment fut tue simō et ses ens  
fans sinon en beuant: en mengant: comme il appt  
au premier liure des machabees au .xv. chapitre. et



aman apres ce quil eust menge grandement & ioyeu  
sement il fut apres crucifie comme il appert au vii.  
chapitre de hester. Il mest aduis q gloutonie est vng  
peche chargant et menant lhomme a faire plusieurs  
maulx.

Cōme abstinēce est cause de biens  
sans nombre. xi. chapitre.

**P**ar abstinēce raison maistrise la chair et oste tou  
te superfluite et les vertus elle engēdre et nour  
rit. Et a ce propos nous lisons cōment dyogenes q  
fut philosophe desprisoit abondance de viādes & tou  
tes superfluites: cōe raconte valere en son iiii. liure. &  
pourtant en sens & sapience il fut tresgrandemēt re  
nōme et prise. Et cōme dit bernard lauuaigne en son  
microcosme Abstinence nourrit le sens / & gloutonie  
le gaste. Et pour ce iadis tous ceulx qui vouloient a  
grans biens deuenir viuoient sobremēt. cōme il ap  
pert en plusieurs lieux en laite escripture. Et de fait  
nous lisons comment dieu commada iadis aux en  
fans d'israel que ilz veissussent sobrement et que ilz  
se gardassent de menger diuerses viandes: cōme il ap  
pert au second chapitre du liure des leuites. Nous li  
sons aussi comment moise ieuna par quarāte iours  
a celle fin que dieu luy voulsist donner et otroier la  
loy. cōe il appt au. ii. cha. de exode. Et aussi helpe vi  
uoit tresobremēt a celle fin q il peust prophetiser pl<sup>9</sup>  
sagemēt. Et de fait lange lui apportoit pain & eue

.c.iii.



et les corbeaux deux fois le iour luy apportoyent de  
la chair comme il est escript au tiers liure des rois au  
xvii. chap. Par quoy il appert comment les enemis  
par lesquelz sont les corbeaux entenduz desirent en  
l'homme gloutonnie et resplecio de chair: mais les an-  
ges veullent que l'homme soit sobrie et riegle par ab-  
stinence. Dultreplus nous lisons comment dieu re-  
uela a daniel plusieurs visions lequel tressobriement  
vivoit cōe il appert au. ix. chap de daniel. Sembla-  
blement anne seruoit dieu en ieunes et en oraisons.  
et pourtāt elle prophetisa de iesuchrist tressagement  
comme dit saict luc en son second chapitre. Et pour-  
tant iadis ceulx qui deuoient estre consacrez faisoient  
par deuāt abstinence singulièrement de toutes cho-  
ses qui pouoient enpurer. cōme il apert au. vi. chap.  
du liure des nombres. Nous lisons aussi cōmēt saict  
iehan baptiste mengoit sculemēt sauterelles et miel  
sauuage: cōment dit saint mathieu en son tiers chap  
Et pourtāt il fut sur tous prophetes esleue: mais le  
temps est venu que gloutonnie regne: et pourtant la  
chair guerroye raison et maistrise en tant que luxure  
est au mōde tresscōmune: car la nourriture est gloutō-  
nie mais nous deburiōs cōsiderer comment par ab-  
stinence nous debuons escheuer et cuiter plusieurs  
maulx et enuers dieu grandz graces acquerir Et  
a ce propos nous lisons cōment le roy Josaphat eust  
iadis victoire pourtant que il ieunoit: aux autres



preschoit que il ieunassent pment il appert au secōd  
liure de paralipomenon au .xxix. chap. Semblable  
ment nous lisons cōment les enfans d'israel furent  
par deux fois descōfis des enfans beniamin mais a  
pres il ieunerent & ainsi dieu leur donna victoire cō  
me il appert au secōd chap. du liure des iuges. Sé  
blablement les enfans d'israhel furent descōfis par  
les philistins en tant que il éporterēt l'arche de dieu  
mais apres les enfans d'israhel se prindrent a ieu  
ner et a plover: et pour ce dieu leur donna victoire cō  
mēt il appert au premier liure des roys au .iiii. & au  
vii. chapitres. Et pourtant dit thobie que bonne est  
oraison quant elle est acōpaignie de ieune. Apres  
nous lisons comment esdras preschoit penitence au  
peuple qui vouloit pardon demāder a dieu: cōme il  
appert au .iiii. chap. de esdras. Nous lisons aussi cō  
ment achaz impetra graces enuers dieu par ieuner  
comme il appert au second liure des roys au p̄mier  
chapitre. Et semblablement nous lisons de la cite de  
niniue au secōd chap. de ionas. par lesquelles choses  
il appert comment nous devons viure sobriement  
pour graces & vertus acquerir. car comme dit aristo  
te en son xiii. liure des bestes: ce n'est pas chose proffi  
table de soy engreffer: car grant gresse fait legiere  
ment mourir: et aucunes fois soudainement: cōme tel  
moigne constantin. laquelle chose est vraie: nōmpe  
tāt seulement quāt au corps: mais aussi quāt a lame



Car gloutonie engresse l'ome de pechez : le fait finalement mauuaisement mourir. par quoy il appert les choses dessusdictes.

**C**oe on doit viure sobriemēt et cōe chastete fait l'ome semblable aux anges de paradis. xii. chap.





**C**hastete fait l'homme semblable aux anges: et fait  
la vie honeste. Et pourtāt didim<sup>9</sup> disoit a ale  
xandre q̄ les gens de son pays viuoient chastement et  
nōmie tāt seulemēt pour vertus: mais pour honne  
stete. mais cest pitie de luxure qui est au iourd'uy si cō  
mune / et qui fait tant de gens fouruoir et languir en  
ordure et vie dissolue. Helas ilz deuroient prendre ex  
emple aux anciens. Et a ce propos raconte saint hie  
roisme en son liure cōtre iouinian pment platon es  
leut pour demourer vne ville chāpestre nōmee archa  
demie laq̄lle estoit loing dathenes et de toutes cites  
a celle fin q̄l peust luxure escheuer et viure chastemēt  
Et tarquilian recite comment democritus se creua  
les deux yeulx a celle fin qu'il ne veist femmes lesq̄ls  
les il ne pouoit regarder sans peche. Par quoy il ap  
pert que il ne suffit mie chastete auoir: mais aussi on  
doit les regars escheuer. Et pourtant les pithagori  
ens esleurent iadis les desertz / et les lieux solitaires  
pour luxure escheuer. et a celle fin q̄lz ne veissent les  
vanitez du mōde. Et pourtāt dit leuāgile que se ton  
oueil te fait mesprendre tu le dois getter hors. Helas  
regard mōdain et charnel a fait iadis plusieurs gēs  
trebucher. Ne lisons nous mie cōment les hōmes en  
regardant les fēmes furent meutz a luxure. et pour  
ce dieu les pugnist p le deluge: cōe il apprt au vi. cha.  
de genele. et la maistresse de ioseph en le regardāt fut  
meue a peche. Et semblablemēt dauīd en regardāt  
vne fēme laq̄lle se lauoit fut esmeu a luxure. et pour

*SS*





tant acōplist son peche et tua son mari: cōe il appert  
au second liure des roys. Qui decent olofernes si nō  
la beaulte de iudich. Et qui deceut les deux anciens  
qui desiroient susanne / sinon leur faulx regard: cōe  
il appert au iiii. chap de daniel. par quoy il appert q  
veult chastemēt viure il doit son regard destourner  
des fēmes q pourroiet son vouloir incliner a pechie.  
Et pour ce dit qntilian ē la pmiere cause q toute no  
stre luxure est causee p nostre sot regart. Et seneq en  
son liure des remedes dit q les yeulx sōt messaigiers  
de tous vices. Et a ce propos racōte valere en sō. iiii.  
li. cōment iadis vng tresbeau enfant nōme iourius  
pour la beaute les femmes desiroiet en peche. mais  
quāt il apperceut il degasta son vilsaige en disant q  
amoit pluscher estre laid que par la beaute estre cau  
se a autrui de pecher. A ceste exemple deueroiet pren  
dre garde ceulx qui sont beaulx ou belles. Multrepl<sup>r</sup>  
la chastete des anciens bon est de racōter. Et a ce pro  
pos saiet aug. en son pmiier li. de la cite de dieu recite  
cōmēt marc sur nōme marcel fut treschaste. et de fait  
quāt il prist la cite de cirace il trouua moult de bel  
les femmes et bien parees et ornees. mais il commā  
da a toutes les gens que nul ne fust si ose ne si hardy  
de leur atoucher: car ce faire seroit cōtre lestat de bō  
ne cheualerie. Et valere en son iiii. liure racōte com  
ment Scipion en laage de. xxiij. ans prist la cite de  
cartaige. et la estoit vne tresbelle pucelle qui luy fut  
p̄sente a faire a son plaisir. mais il ne voulut. car ce



faire honte seroit a loial cheualier. Et pourfāt il re-  
dit la pucelle a son mary qui estoit prisonnier: et qui  
onques ne l'auoit a touchee. et a cause de ladicte pu-  
celle a celle fin quelle ne inspiret il luy donna la ran-  
son et la franchise pour vray a mon aduis ce fut fait  
de noble cheualier. Et pourtant depuis celle heure  
il eut tousiours la grace du monde et de tous cheua-  
liers. mais ce ne font pas les nobles de maintenant  
lesquelz cuidoient auoir fait vng beau fait quant ilz  
ont vne fille despucelee: mais a mon iugement cest  
vile et laide cheuallerie. Il leur deueroit souuenir de  
lucrese le mirouer de toute chastete de laquelle ra-  
ce valere en son. vi. liure cōment tarquin filz de tar-  
quin loigueilleux la prist a force et acōplist la faul-  
se vouldente. laquelle lucrese le demain les amys ap-  
pella: et en racontant la villante q̄ luy auoit este fai-  
cte deuant eulx se tua: et a cause de ce tarquin perdit  
sa seigneurie. Et lors cesserent les roys a rōme: car  
les rōmains disoient quilz n'auoient mestier de sei-  
gneur pour faire telz oultraiges et villanies. Bien  
est vray que de ce pechie souuent sont cause maque-  
reaux et maquerelles: lesquelz se estudient cōment  
ilz pourront faire et traicter que autres facent com-  
me ilz font ou comme ilz ont fait le temps passe: les-  
quelz et lesquelles ressemblent aux femmes teutoniz-  
ques desquelles raconte valere au liure dessusdit cō-  
ment elles prierēt marius qui leur voulsist donner  
et octroyer congie d'aller parler aux pucelles qui seruo-  
ient la deesse vesta. et elles se faisoient fortes de les en-  
cliner et faire cōsentir au peche de luxure: mais pour



ce que elles faillirent a leur intencion comme de les  
perrez elles se pendirent et estranglerēt toutes. En  
verite cest le salaire quil astiert a telz gens.

Cōment luxure fait plusieurs  
maulx aduenir. xlii. chapitre





**L**uxure est ennemye a toutes vertus : a tout bien  
Et pource dit boece en son tiers liure de consolacion  
que celluy est eueux qui vit sans luxure. car luxure  
est maladie souefue et met l'homme a mort sans  
ce quil sen apercoye come tesmoigne valere en son  
ix. liure : lequel valere en son. iiii. liure recite comment  
sophocles en sa viellesse a ung quil luy demandoit  
sil estoit point luxurieux. Il respondit. Je te pry  
parle moy dautre chose : car il mest aduis que iay eu  
grant victoire quant iay peu luxure escheuer par viellesse :  
car par luxure tous maux aduenient et creature tous biens  
entreoublye. Helas qui fut cause de la destruction du peuple  
de sichen si non la violacion de dyna la fille iacob. laquelle  
doulut aler veoir les daces et la elle fut rauie : come il  
appert au liure de geneze au xxiij. chap. Nous lisons aussi  
comment plusieurs cest assaouir plus de cinquante mille  
furent tuez a cause de la luxure commise en la femme du  
leuite : come il appert au. xx. cha. du liure des iuges. Et  
amon fut tue pour la luxure dabsalon son frere pour tant  
quil auoit thamar sa seur violee. come il apert au second  
liure des roys au xi. chapitre. Abner p la luxure congneust  
les concubines de son pere hisbolet. mais ung peu apres  
furent tous deux tuez : come il appert au second liure  
des roys au. iiii. cha. Qui fut cause du deluge si non  
luxure ? Qui fut cause de la destruction de



gomoire et de sosome si non luxure: cōe il appert au  
liure de genele. Qui fist ioseph a tort éprisonner si nō  
la luxure de la maistresse. Et pour ce saige est qui se  
pechie peut escheuer. et q̄ ne tient cōte de femmes en  
luyr. Et pourtant qui veult chastemēt viure il doit  
les cōpaignies des femmes escheuer et cōsiderer que  
par femme fut deceu le saige salomon: le fort sanson  
le grāt olofernes. le prophete dauid: le philosophe a  
ristote: le poete virgile: et plusieurs autres saiges  
Et par ce ie ne vueil mie les fēmes plus q̄ les hōmes  
blasmer. mais par ce ie vueil dire que qui veult estre  
chaste il doit escheuer les compaignies des femmes  
car a pecher nature est ecclīne et de legier a cor. pour  
laquelle escheuer nous enseigne fulgence au secōd  
liure des micologies en disant que luxure est ung pe  
che moult lait et sur tous deshonnestes: est mal adue  
nant a creature qui veult auoir honneur. Et de faict  
scipion le noble cheuallier hayoit tant ce peche q̄ de  
fendit en son pays bordeaur et tous lieux deshonne  
stes. mais pite est q̄ le monde est plain de lieux a telz  
vsaiges et ieunes et vielz le plus cōmunemēt se sont  
donnez a luxure. mais ilz deburoient cōsiderer ce que  
dit ouide en son. vi. liure de metamorphose: leq̄l dit  
que luxure fait lhōme ardoir en soy mesmes. et le ver  
sifieur dit que amour de femme affieblit le corps. ri  
cheses apetice. lhōme beau fait sale deuenir. et a la  
fin lhomme tout aneantir. Et saint hierome en son  
liure cōtre iouinian dit que amour de fēme fait ou



blir raison: et tout sot deuenir: bon cōseil empesche:  
ne laisse estudier: fait l'ōme sotement soucier: et p tel-  
le maniere q l'ōme tout sentreoublye / et a la fin hayt  
son corps et la vie. Et scneq en ses declamaciōs au p  
mier liure dit que cest dure mort que celle que luxure  
procure: car luxure fait pdre temps / honneur + to<sup>9</sup> bi  
ēs. Et pource seneque en sa. xxiij. espitre a lucille di  
soit / garde q luxure ne soit en toy. car l'ōme luxuri  
eux est cōe la chose q est du tout pduc. Et de fait an  
ciennement les luxurieux estoient grādement punitz  
car cōme recite valere en son. vi. liure. l'ōme q iadis  
mefaisoit son mariage debuoit perdre les yeulx / + se  
lon l'ancienne loy la fēme debuoit estre lapidee. Par  
quoy il appert q ce peche est ort desplaisāt a dieu + aux  
āciēs: car il a fait venir moult de maulx cōe il est dit

Et sensuit la cinquiesme vertu  
cesta auoir beniuolēce. et est cō  
tre le peche dēuie. xiiij. chap.

**E**ntre les pechez le mois excusable cest enuie pour  
ce quelle na point de cause de la malice / en tant  
qu'il luy desplaist des biens d'aultruy qui ne luy font  
nul mal et se ressouist du mal de son prochain. et diēt  
les docteurs que le peche denuie est de si grāde malis  
ce que deuāt dieu il ne pourra auoir excusaciō pour  
son allegement. quāt ce viendra au iour du iugemēt.  
Et qu'il soit ainsi il appert en cōsiderant la condici  
on des aultres pechez contrs enuie. car se te demande

D. l.



**Le** orgueilleux dont luy vient son orgueil il se pourra  
aucunement excuser en disant quil est orgueilleux a  
cause des biens et honneurs quil a en ce monde. Se  
le demande a lixeux pour quoy il est courrouce il se ex  
cusera que cest pour les maux qui luy sont aduenus  
**Plus** le luxurieux dira que tentacion de fem  
me la fait pecher. Et la uaricieux dira que paour de  
fautte le fait couuoiter et le sien garder. Mais se le  
demande a lenuieux dont luy vient son enuie /il ne  
se peult excuser ne donner cause de sa malice. car en  
uie nest aultre chose sinon auoir desplaisance des bi  
ens daultruy et se resiouyr de la persecucion de ceulx  
qui onques mal ne luy firent. Mais lenuieux dire  
pourra quil a cause dauoir desplaisir des biens dau  
truy ven que tel bien luy est preiudiciable et q elpoir  
il auroit dauoir ledit bien se celui ne lauoit. Et a ce  
le respondz que en tel cas ce nest pas proprement en  
uie: mais cest orgueil ou auarice en tant que tu desi  
rez les biens daultruy pour toy. Seblablement il peut  
aduenir q tu verras enuis le bie de celluy que tu hez  
mais lors ton peche est ire et non pas enuie: car enuie  
proprement est quat on a courroux du bie daultruy q  
ne lui est point preiudiciable. ou on se resioit du mal  
de ceulx qui ne luy firent onques mal. par quoy il ap  
pert que enuie est vng peche tresmalicieux ven que il  
na point de excusacion: come il est dessusdit. Et pour  
ce orace en ses espitres dit: que leuieux amaigriss du  
bien daultrui. et se nourris et engresse de la misere



de la pourete quil voit a ses voisins. **D** faulx enuie  
que tu as fait de maux / et quantes personnes as tu  
destruit. Par toy cayn tua son propre frere abel come  
il appert au tiers chap de genese. Par toy enuie saul p  
secuta dauid linnocet par ce q saul eust desplaisir de  
sa louenge & du bien ql auoit: cõe il appert au premi  
er liure des roys au xi. chap. Par toy eue ioseph fut  
vedu de ses freres lesquels ne pouoient veoir lamour  
que son pere auoit enuers luy come il est desusdit.  
Qui fist daniel persecuter si non enuie cõe il appert  
au vi. chapi. de daniel. Qui fist nostre seigneur Jesu  
christ mourir et condener a mort a tort: si nõe l'enue des  
iuisz lesquels ne pouoient veoir les biens et les mira  
cles qui faisoit tous les iours: comẽt recite saint luc  
en son xx. chap. **D** enuie tu as fait plusieurs maux /  
et par toy homme mesdit de lautre & quier plusieurs  
manieres pour nuire a son prochain. Par toy enuie  
achitofel se desespera: car quāt il vit que chusi ainsi  
estoit sage & gouuernoit bien ce q luy estoit commis  
lors achitofel p la tresgrande enuie se desespera et se  
pendit: cõe il appert au secõd liure des roys au xvii.  
chapitre. Par toy enuie sainte estienne fut lapidee. car  
les iuisz ne pouoient oyr le sens et la doctrine q leur  
disoit et mōstroĩt et preschoĩt la verite de la foy / cõe  
il appert au liure des faitz des apostres au. vii. cha  
pitre. Qui fist la noise et discorde entre ionathas et  
saul si non enuie: car ionathas excusa dauid. et pour  
ce saul se courrouca a cause de lenuie quil auoit cõtĩe.

**D. ii.**



luy. cōme il appert au p̄mier liure des roys au secōd  
chapitre. Pour quoy fut courrouce athioche quāt il  
oyt dire que iudas machabe<sup>9</sup> auoit en plusieurs vic  
toires. certainement enuie le fit courroucer: cōe il ap  
pert au premier liure des machabees au tiers chap.  
Pour quoy fut courrouce sanabalach quant il oyt di  
re que on edifioit les murs de hierusalem si non p en  
uie cōme recite neemie en son. iiii. chapitre. p quoy il  
appert que enuie est vne tresgriefue maladie & strai  
re a nature: car nature desire le biē et toute creature  
pient naturellement plaisir en bien et lors se resioyt  
quant elle voit plusieurs maux aduenir. Et pource  
dit marcial que enuie fait moult de mal a lenuieus  
car elle tient le cueur et la pensee en grant melencol  
lie et luy fait la couleur apallir: & seche le corps & fait  
moult souuent soupirer & d'autrui tousiours mesdit  
et biē dire ne seet. Enuie tousiours quiert maniere  
pour detraire a autrui. Vraiment enuie fait lōme  
semblable a l'ennemy de enfer q ne peut souffrir ne en  
durer creature bien faire. Jadis par enuie les caldes  
iens acuserent tresfaullement les iuiſz comme il ap  
pert au tiers chapitre de daniel. Alchin par enuie  
disoit mal du prestre de la loy nomme Demetrius  
cōme il appert au premier liure des machabees au  
viit. chapitre. & generally enuie desire tousiours  
le mal de son pchain et du bien se courrouce: comme  
il est dessusdit. D'ēuie tu es fille doiguel tu ne peuz  
deoir semblable: tu desires ēpies toy gent qui soient



en misere. et lors tu te delites quant tu vois ton voi-  
sin fort plourer ou gemir. Vraiment enuie tu es de  
trefaulle nature: car par toy ne de toy ne peut venir  
proffit en ce monde ne en lautre. Et des aultres pe-  
chiez il nest mie ainsi: car le luxurieux par la luxure  
acquiert aucunesfois amye. et le couuoiteur souuēt  
par son peche deuient riche et comble. Le negligēt p-  
la negligence souuent esfois a pair pource quil ne se  
entremet de riens. Et lorueilleux souuēt se fait pri-  
ser. Liueux se fait souuēt doubter. Et le glouton pret  
plaisir es viandes. Et ainsi tous pechez ont aucuns  
plaisirs: deduit si nō la faulle eūie laq̃lle est p̃tinuē  
ele: p̃tinuellemēt triste: laq̃lle fait lōe lāguir ē peine  
et en desplaisance sans auoir repos de cuer et de cō-  
science. Et a ce propos racōte valere en son vii. liure  
cōment fabien fut tresenuieux: car quant il veist que  
il debuoit dōner lamoytie dūg certai nōbie de vaisse-  
aux de mer au roy antioche: lors ledit fabien fist trel  
tous les vaisseaux diuiser en deux pieres. et aisi les  
vaisseaux ne prouffiterent ne a lūng ne a lautre. par  
quoy il appert comment enuieux fait son dōmaige:  
pour le faire a aultruy. Et de ce faire est la cōdicion  
du deable lequel voudroit que tous fussent dānez. et  
tout esfois detant q̃l y aura plus de gens en enfer: de-  
tant sera la peine a endurer plus grieve

**P**resensuit la vi. vertu: cest assa-  
voir diligence qui est cōtre le pe-  
che de negligence. xv. chap.

Dist



**C**omme dit l'escripture dieu donne la couronne  
cestaflavoir la gloire de paradis a ceulx qui veil  
lent & qui sont diligens. Et nest mie lhōme digne de  
bien avoir quant par negligence il pert le bien: leql  
par diligēce il peut cōquester. Et pource dit perle en  
ses satyres q̄ lhōme negligent est cōe la terre biehen  
gne. si se doit le dormant esveiller et cōsiderer ql est  
bon de faire et sans delay le doit exccuter. car cōme  
dit virgile en ses bucoliques: qui tart se met a beson  
gner jamais ne deservira bonnement son loyer. Et  
le philosophe dit que lhomme negligēt est cōme lhō  
me mort. Et de fait negligence nest autre chose si nō  
le desir des meschans. Bien est vray que plusieurs  
sont diligens pour biēs mondains acquerir & avoir  
mais aux biens de lame ilz en sont tresnegligens: cō  
me ceulx qui nuyt & iour labourent pour acquerir la  
vie tēporelle. mais pour acquerir vertus ilz ne veul  
lent labourer ne mettre leur souffi ne heure ne iour &  
ne pensent sinon du corps et oublyent du tout lame.  
Ceste negligence est moult a reprendre car mieulx  
vaut estre diligent pour son ame sauver que tāt seu  
lement penser du corps lequel est miserable et plain  
de pourriture. Bien est vray que diligence est moult  
a louer quant elle a souffi et du corps et de lame. Et  
lhomme nest mie digne de viure lequel par sa negli  
gence dort en son pechie et meurt en pourete: car nō  
obstant q̄ pourete soit bonne quant elle est voluntai  
re: toutesfois celluy est moult a reprendre lequel par



la peresse est poure & miserable. par quoy il appert cō  
ment diligence est moult a priser au corps et a lame  
Et pource dit le prophete iay dormy et puis me suis  
eueille. par quoy nous donne a entendre cōmēt nous  
debuons estre diligens & nous reueiller pour prouffi  
ter en bien Et pource dit lapostre en escriptuāt a thi  
mothee. Reueille toy qui dors & dieu te enlumina  
de la grace: car pour les dormans et negligens nest  
point paradis ordonne: mais pour ceulx qui sont di  
ligens de bien faire tant quil viuēt en ce present mō  
de. Et a ceste diligence nous enclinent et moult ēsei  
gnent plusieurs anciennes hystoires. par lesquelles  
il appert cōment negligence a este cause de moult de  
maulx et de inconueniens. Ne lisons nous mie com  
mēt dauid estoit en la maison oïseux et lors il fut tē  
te du peche de la chair. cest auoir du peche de luxu  
re en tant q̄l acomplist a tresgrant deshonneur com  
me il appert au second liure des roys au cinquiesme  
chapitre. Et pource dit ouïde au p̄mier liure des re  
medes que oïsiue te et negligence sont les nourrices  
du peche de luxure. Et quintilian dit q̄ peche natu  
rellement demāde homme oïseux. Et pour ce cathō  
a son enfant raisonnablement disoit garde toy biē  
que tu ne soies negligēt ne sommeilleux. car long re  
pos nourrist pechez et vices. Et a ce ppos no<sup>9</sup> auōs  
plusieurs hystoires comment en dormant plusieurs  
maulx sont aduenus Ne lisons nous mie cōment  
thobie en dormāt fut auēgle: comme il appert au  
D.iiii.



secōd chapître du liure de thobie. Hifboſeth en dor-  
mant ſon roiaulme perdit: cōme il appert au ſecōd  
liure des roys au quatriefme chapître. Sanſon en  
dormant ſur les genoulx de ſa femme fut lye / prins  
et enchainé et finalement mort. cōme il appert au  
xvi. chap. du liure des iuges. Et pour ce dit le ſage  
en ſon vi. chapître. Negligent eueille toy car tu ne  
peulz longuement dormir: comme ſi vouliſt dire la  
vie eſt briefue. Et pource liſons nous comment ia-  
cob reprint les enfans de negligence. comme il ap-  
pert au vingtquatriefme chapître de geneſe. Et no-  
ſtre ſauueur ieſuchriſt reprint les diſciples de negli-  
gence en diſant vous n'avez peu veiller vne heure a-  
ueques moy. comme raconte ſaint Mathieu en ſon  
vingthuitiefme chapître. Par quoy il appert que ne-  
gligence ſi eſt vng vice mauuais et tresmalicieux et  
eſt moult a reprendre. Et ce propos nous liſons com-  
ment ceulx qui ſemerent la bonne ſemence: Et lors  
vint l'ennemy qui ſema la mauuiſe ſemence / ceſtaſ-  
ſauoir la zizanie. comme dit ſaint Mathieu en ſon  
treſieme chapître: Par quoy nous eſt donne a enten-  
dre que nous ne ſoions point negligens: mais nous  
debuons veiller ſe nous voulons proffiter en noz bō-  
nes oeures lesquelles ſont entendues par la bonne  
ſemence: comme dit leuāgille / ceſtaſſauoir ſaint ma-  
thieu en ſon quinziiefme chapître. Les cinq pucelles  
qui dormoient ne furent point repceuez en paradis  
mais les cinq pucelles qui veilloiēt y furent receuez



Parquoy il appert que nous debuons veiller et non  
point endormir : cest assauoir que nous debuons en-  
dre a bien faire. car vraiment ceulx dorment lesqz  
sans repentir demeurent en peche. Ne lisons no-  
mie selon les naturiens que le venin d'ung serpēt nō-  
me aspis est de telle condicion que quāt il voit vng  
hōme endormy il le fait mourir en dormāt. Et sem-  
blablement aussi de telle condicion est le peche : car il  
fait l'homme dormir par negligence et en dormāt il  
se damne souuent : Car par defaute de soy aduiser  
l'homme souuent meurt tresmauuaïsemēt Et a ce pro-  
pos fāint ouide en son p̄mier liure de methamorpho-  
se cōment argus auoit cent yeulx. et neātmōins mer-  
cure au son de la fleute l'endormit. et lors en dormant  
luy fut ostee vne vache nōmee yo. laquelle iupiter lui  
auoit baillie en garde. et a cause de ceste negligēce le  
dit argus dessusdit li fut occiz et perdu. Sembla-  
blement plusieurs sont qui ont cent yeulx : car il ve-  
oient trescler. et ont bon sens et bon entendement. et  
neantmoins mercure / cest assauoir le monde tressou-  
uent les endoit. Et lors leur vache cest assauoir leur  
chair est perdue et par peche gaste. par quoy finable-  
ment l'homme tressouuent est dāne et meurt mauuaï-  
sement. Mais aucuns pourroiet dire qu'ilz seroient  
diligens se ilz estoiet esueillez et sollicitēz de biē faire  
Et a ce ie respondz quil n'est pecheur tant soit grant  
sil n'est du tout obstine leql n'ayt aucunesfois des re-  
mors de cōscience qui le ueillent et admōnestēt pour



soy leuer du peche. Et de ce tu as experiance aucunes  
fois en toy mesmes quant raison te fait aucunes fois  
soulpirer et auoir desplaisance de ta mauuaise vie:  
Lors ta conscience te iuge et cōdamne quant tu dis.  
Helas iay fait tel mal il men desplaist. Si mest ad-  
uis que ceste conscience qui ainsi nous esueille peult  
estre a comparagee a la mustele de laquelle racontēt  
les naturiens que se l'homme dort en vng lieu d'ombra-  
ge auquel il y ait serpens lors la mustelle eueille l'ho-  
me a celle fin que le serpent ne luy nuysse. Ainsi faict  
raison et conscience qui souuent nous eueillent. mais  
plusieurs sont lesquelz ne se arrestent point a vng bon  
propos ou a vnz bonne pensee quant leur conscience  
leur administre/lesquelz fōt comme fist virgile le q̃l  
tua la mouche qui le poignoit au front/et lesueillit  
par la morsure. Et toutelfois virgile estoit mors du  
serpent qui estoit pres de luy si ne se fust eueille. Et  
lors il luy despleut quant il eut tue la mouche qui ce  
bien luy auoit fait: parquoy il appert que les bones  
pensees qui nous eueillent a bien faire nous ne deb-  
bons pas amortir: mais nous deuons diligenterment  
eueillir a bien faire pour escheuer le peril du serpent:  
cest a sauoir de l'ennemy qui nostre mort pourchasse.

Ly sensuit la septiesme vertu: cest  
a sauoir liberalite q̃ est cōtre le  
peche d'auarice. xvi. chap.

**L**iberalite est moien pour acquerir amis & pour  
viure en bonne suffisance: & comme la lumiere



point ne se apétisse pource quelle se estand par tout:  
aussi la cheuance de l'homme liberal point ne se ape  
tice par ce que plusieurs y ont part. Et ce tesmoigne  
didimus en escripuant a alexandre lequel alexandre  
conquist plusieurs royaumes plus par liberalité q  
par force. A ce propos dit boece en son second liure  
de consolacion que la cheuance est bien eueuse laq  
le fait bien a plusieurs gens. Et Cassiodore en sa  
xiii. espitre dit: l'homme si doit volentiers donner  
car liberalité ne fait point la cheuance amédier. car  
nonobstant que l'homme ait moins pour leure: toutel  
fois le moins luy souffit aussi biē cōe le plus: aultres  
ment il ne seroit pas liberal. et puis que l'homme a su  
fissance apres le don cōe deuant il sensuit quil est au  
si riche cōme deuant. Bien est vray que plusieurs se di  
ent liberaulx lesquels ne le sont mie: car suppose qlz  
donnēt: toutelfois cest aucunesfois sotement et oul  
trageusement que on ne doibt approuuer. pour estre  
donc liberal ne souffist pas dōner: mais il conuient  
les biēs saigement et par raison distribuer. Et ce tes  
moigne Caton en disant a son filz /regarde a qui tu  
dennes: et nōmie tant seulesmēt a qui: mais aussi on  
doibt regarder quāt / combien / et comment. Et a ce  
propos parle tulle en sō premier liure des offices en  
disāt que l'homme doibt dōner a celuy qui en a mes  
tier sās esperāce de vaine gloire ou d'autre benefice a  
uoir. et doibt le dōnāt regarder que digne soit celuy  
a qui il donne / comme eleigne Macrobe en sō liure



des saturnelles. mais communement on donne aux  
indignes et a ceulx aussi qui nen ont point de necessi  
te: comme tesmoignent Terence et Marcial. Mais  
ceulx qui ainsi font en ce faisant nont point de meri  
te ne de grace envers dieu. Si se doit aduiser l'ome  
de vraiment estre large et liberal et regarder la ma  
niere du donner et les circonstances. Et singuliere  
ment se son don veult estre agreable a dieu/ il cōuēt  
que la largesse vienne de cuer parfait: car cōme dit  
Darron en ses sentences. le don est plus agreable se  
lon l'affection du donnant que selon la grandeur du  
don. Et de ce nous auons exemple en leu angile saīc  
huc. et le recite saīc hierosme au prologue de la bible  
disant que plus fut accepte ēuers dieu le dō de la po  
ure femme q̄ ne donna a l'offrande que vne maille: q̄  
ne fut le don du roy de lyde lequel offrist grans dons  
et plusieurs mars d'argēt. Et la raison li est. car la  
poure fēme presenta son don par plus grāt deuociō  
q̄ ne fist ledit roy: veu q̄lle dōna ce quelle auoit. mail  
le roy dessusdit apres son don demoura riche et puis  
sant. par quoy il appt q̄ plus fait l'hōme par son affe  
ction qui ne fait p la grandeur de l'oblation. Dultre  
plus nous lisons commēt plusieurs p liberalite ont  
acquis grant renō & grans seigneuries. Et a ce pro  
pos dit l'ystoire de alexandre q̄ alexandre cōquist plu  
sieurs royaumes plus p franchise et liberalite q̄l ne  
fist p la force. et fut tellement liberal q̄ les seruiteurs  
de ses ennemys venoēt demourer avec luy. & delais



soient leurs seigneurs et leurs roys pour le seruir  
Semblablement nous lisons de salomon comment  
il fut tresliberal: comme il appert au tiers liure des  
roys au second chapitre. Semblablement le roy Cy-  
rus fut tresliberal: car il renuoya en hierusalem les  
vaisseaux d'or / desquelz nabugodonosor son pe auoit  
oste: cōe recite esdras en son premier liure. Nous au-  
ons ausy commēt thobie offrit moult liberalement  
tout ce qu'il auoit a lange raphael / lequel il cuydoit  
homme: comme il appert au xii. chapitre de thobie.

Après nous lisons comment le roy assuere fut tres-  
liberal quant il donna la moytie de son royaume a  
hester. Par lesquelles hystoires il appert commēt ia  
dis plusieurs furent renomméz p leur liberalité. mais  
auarice fait plusieurs gens diffamer / et encheoir en  
plusieurs inconueniens: comme il sera demōstre au  
chapitre qui sensuyt.



Comment auarice maine l'homme  
a mauuais port et le fait viure en  
misere. xvii. chapitre.





**P**ar auarice l'homme couuoitise les biens d'autrui  
et souuentefois les approprie a soy indeumēt:  
car tousiours a paour de defallir. car suppose que il  
ait plusieurs biens: neantmoins il est trespoure pūz  
que par couuoitise il n'edure a soy aider. Cayn dona  
a dieu les pires fruitz de la terre: et pourtāt son obla  
cion ne fut a dieu agreable. Et lors voiant cayn que  
l'oblacion de abel son frere fut a dieu agreable a cau  
se de ce fut meū a courux: enuise: et tua son frere des  
susdit: comme il appert au liure de geneſe. Par auar  
rice Judas trahit nostre sauueur et redempteur Je  
sucrist: et finablement se desespera: et pendit. Dultre  
plus dalida a cause de couuoitise et pour argent qui  
luy fut done trayt son propre mary sanson: et neant  
moins elle mōstroīt par auant a sauson tresgrāt si  
gne d'amour. Par lesq̄lles choses il appert comment  
auarice maine souuent l'ome a perdicion. De couuo  
itise tu mis noise entre abraam et loth. comme racon  
te le liure de geneſe. Car a cause de leurs richesses ilz  
ne pouoiet demourer ensemble. Par toy auarice les  
enfans samuel firent plusieurs faulx iugemens: cōe  
il appert au premier liure des roys. Qui fist faulse  
mēt tesmoigner cōtre naboth si non couuoitise: cōe  
il appert au tiers liure des roys. Qui fut cause du  
faulx tesmoignage des cheualiers qui gardoient le  
sepulchre si nō couuoitise. Car a cause de certain ar  
gent qu'il y receurent faulsemēt ilz tesmoignerēt q̄ les  
disciples auoiet emble le corps de iesucrist: cōme tes



moigne saint mathieu en son xxviii. chapitre. Qui  
fist mourir achor mauuaise ment si non la couuoitise  
comme il apert au vii. chapitre de iosue. Pourquoi  
vouloit dauid tuer nabal sino pour ce que nabal es  
toit tresauaricieux come il appert au premier liure  
des roys au. xxb. chap. Pourquoi fut semey cōdene  
a mort sinon pour son auarice qui le fist departir de  
hierusalem cōtre le cōmandement de son prince: cōe  
il appert au tiers liure des roys au second chapitre.  
Et le mauuais riche pour quoy fut il cōdene si non  
pour son auarice: car il refusa au poure ladie les mi  
ettes de son pain. comme recite saint luc en son xvi.  
chap. Certainement auarice a fait plusieurs mau  
x et hommes perir et consentir a plusieurs pechez et in  
conueniens. car menelaus indigne fut pour argent  
promeu a estre prestre de la loy: cōe il appt au second  
liure des machabees. et les prestres de la loy iadis  
leur auarice souffroient et enduroient vendre beufz et  
brebis au tēple et aultres marchandises faire. cōme  
recite saint mathieu en son xiii. chap. Nous lisons  
aussi cōment ananie et saphire encheurent en plus  
eurs inconueniens a cause de leur couuoitise: cōme il  
appt au. v. chapitre des faiz des apostres. Si mest  
aduiz que vng chascun q̄ veut saintement viure doit  
suffisance auoir des biēs q̄ dieu luy enuoie sans met  
tre son cuer es biēs mondains: car cōe dit Saluste  
en son catilinaire/ auarice empesche loy aulte et preu  
dōmpe et egēdre orgueil et cruaulte. Auarice epesche



bonne estude / et fait l'homme souffrir en vanitez et  
biens inutiles. Et a ce propos dit seneque en son epi  
stre a lucille lxxiii. Auarice fait l'homme sot. car l'hom  
me couuoiteux desire tousiours ce q'il na pas: et ce q'il  
a ne scait sil est sien: car il a tousiours paour de le per  
dre et q'biens ne luy faillent. Et pource valere en son  
ix. lture dit q' auarice est comme labisme q' ne se peut  
remplir et fait plusieurs gens mauuaiselement mou  
rir. Et de fait il raconte comment septimus boyant  
qu'il estoit en peril de noyer sil ne gettoit partie de ses  
richesses en la mer/ neantmoins eut pluschier mourir  
auec les richesses que en geter vne partie: et lautre en  
viuant retentr. Par quoy il apert que couuoitise fait  
l'homme tressol et mescongnissant deuenir: car l'ho  
me couuoiteux souuentefois deuient a celle opinion  
qu'il auroit aussi chier mourir q' perdre le lie. Et a ce  
propos raconte helmade comēt iadis hanibal assie  
geoit vng chasteau au quel estoient trois ces homes  
reclus qui nauoient q' menger fors rats et souris. et  
aduint que vng dentre eulx moult auaricieux print  
vne souris nō obstant q'il mourust de faim il la bēdit  
a vng aultre deux cens deniers: parquoy il aduint q'  
ledit auaricieux mourut a tout son argent/ et lautre  
desquit: et fut deliure sans encheoir a mort. Si deb  
aroit l'homme considerer et aduiser comment les biens  
ne sont fais sinon pour l'homme seruir. Et pourtāt  
il ne les doibt amer sinon en tant qu'il en a neceffite  
et lors il en doibt sobrement vser en remerciant dieu  
qui est de tous biens la fontaine.



Comment pourete est moult agrea-  
ble a dieu. xviii. chapitre.

**P**ourete n'est autre chose si non vraie souffisance  
sans desirer autre chose si non ce q dieu enuoie  
a creature. Et telle pourete est appelée pourete des-  
perit laquelle dieu appieue en leu angile en disant  
que bien eueux sont pources desperit: cest assauoir de  
voulēte. Et meſt aduis selon les escriptures / que les  
anciens aimerent moult pourete: et singulierement  
ceulx qui furent de dieu aymes et appellees a bien ⁊ a  
honneur. Ne liſons nous mie comment iacob fut  
pasteur et garda les brebis: et en allant auat le pays  
il dormoit ēmy les champs / et mettoit vne pierre de  
soubz la teste en lieu doreiller: cōe il apert au xviii.  
chapitre de geneſe. Semblablement nous liſons  
que moysse garda les brebis dūg hōme nōme hietro.  
cōe il appert au tiers chapitre de exode: et toutesſois  
moysse fut apres ordonne pour gouverner le peuple.  
Nous liſons auſſi comment saul estoit cōtent de  
vng seruiteur ⁊ queroit les asnes son perc: et nōmie  
les cheuaulx pour son vſaige: ⁊ neantmoins il fut or-  
donne en roy: cōe il appert au premier liure des roys  
au xiii. chapitre. Et a ce propos nous liſons cōmēt  
dauid gardoit les pastures quāt il fut appelle pour  
estre roy: comme il appert au premier liure des roys  
au xdi. chapitre. par lesquelles hystoires il apert cle-  
rement commēt leſtat de pourete est a dieu agreable  
Et de fait iesuchrist de pourete nous a donne exem-



ple: car de poure mere fut ne: & dūg poure pere nour-  
ry: cest assauoir de ioseph. en poure lit fut couchie. de  
poures draps enuelope. et de poures parēs fut au tē-  
ple presente. tout nu fut crucifié. et en seputchre d'aul-  
truy fut enseuely. Par lesq̄lles choses iesuchrist nous  
mōstre q̄ nul ne doit pourete despriser: car iesuchrist  
dit en son euangile q̄ qui veult estre p̄fait il doit aux  
biens mondains renōcer et aux poures les dōner: cō-  
me recite saīt mathieu en son xviij. chap. Et a ce pro-  
pos nous lisons comment les anciens philosophes  
disoient que plus riche est le poure qui a suffisance q̄  
nest celluy q̄ est conuoiteux: suppose quil ait des biēs  
a grant abondance. Et ce tesmoigne senèque en di-  
sant que plus riche estoit diogenes qui riens nauoit  
que alexandre qui a tout le monde dōnoit. car alexā-  
dre nauoit point tant de biens quil peust donner cō-  
me diogenes en pouoit: & vouloit refuser. du quel dio-  
genes raconte valere en son iiii. liure cōment il refus-  
sa les dons que denis le tyrant lui enuoya. Et aduint  
vne foiz q̄ diogenes lauoit la porce q̄l vouloit mēger  
a disner: & ce voiant vng hōme nōme aristipus il luy  
dist en telle maniere. **D** diogenes se tu voullisses en-  
tretienir et flater denis le tyrant tu ne feusses point  
en telle misere ne ē telle pourete cōme tu es. Et lors  
ledit diogenes luy respondit en telle facon. **D** aristi-  
pe se tu voullisses endurez et prendre en patience ma  
pourete / tu ne feusses mie flateur ne moqueur cōme  
tu es. De ce mesme diogenes raconte saīt hieroisme



en son liure cōtre iouinian cōment pour tous les ha-  
billemens et vestemens il n'auoit si non vng mâteau  
pour le froit. en lieu de cellier il auoit vng sachet. & ē  
lieu de cheual il tenoit vng bourdon: & estoit logie en  
vng tonneau. et selon les ventz le tournoit pour froi-  
dure escheuer. Et luy voiant vng enfant beuāt de le-  
auē ē la main: lors vng petit hanap quil auoit geta  
en terre disant que suffire luy deuoit boire au vaille-  
au que dieu lui auoit dōne. cest auoir la main. par  
quoy il appert commēt pourete espirituelle et vraie  
suffisāce furēt iadis es sages cōe fut diogenes et plu-  
sieurs aultres. Et a ce ppos nous lisons cōmēt epi-  
cure le philosophe disoit q̄l nestoit riēs q̄ vaille iōieu  
se pourete. Et orace ē les epistres dit que pourete ne  
doit poit estre desplaisāt puis q̄ lhōme a suffisāmēt  
sa vie car autre chose ne peuēt dōner les biēs q̄ sōt au  
mōde. Et pour ce cathō disoit a son filz veu q̄ natu-  
re ta cree tout nu tu doibz volōtiers pourete ēdurer &  
oultrage suprir: car nature ne te fauldra poit a la ne-  
cessite & riche seras se tu as suffisāce cōme tesmoigne  
geffroy en la poeterie & plusieurs aultres. Dultrepl<sup>r</sup>  
le sage dit quō doit p̄siderer & aduiser q̄ est bō de fais-  
re: car riēs ne vaulc a lhōme oultrage ne supabōdā-  
ce de biēs ny vaulc riēs. N'est pas mort athiocus & a  
neant deuenue du q̄l nous racōte valere ē son ix. liure  
comment luy estāt roy de surie il faisoit aourner les  
cheuaulx dor et mesmes leurs piez faisoit ferrer de  
clous dor et d'argēt. mais p son orgueil il p̄dit toute



sa cheuance moult douloureusemēt: car pl<sup>9</sup> desiroit  
a son peuple ēbler q̄ leur faire droit ne iustice. Dul  
trepl<sup>9</sup> en la cuspine tous les vaisseaux estoient dor et  
d'argēt: Quest deuenue aussi pōpee la fēme de nerō  
laq̄lle faisoit les iumēs semblablement feruer: et char  
ges dor et d'argēt deuant elle faisoit charier. Certai  
nemēt tout est pdu et a neāt deuenue et les riches sōt  
detāt mors plus miserablemēt q̄lz ont ayme leurs  
richesses. Et pource raconte didim<sup>9</sup> cōmēt les gēs de  
son pays viuoient pouremēt et sans curiosite: car vani  
te fait les hōmes perir et dieu oublier qui eūt de tous  
biēs cause: et cōme lelephāt est deceu quāt il se fie en  
l'arbre sur le quel il sapuie / ainsi les riches sōt deceuz  
quāt ilz se fient en leurs richesses. car quant vient  
le iour de leur plusgrāt necessite riens ne leurs val  
lent leurs richesses pour paradis auoir. et a ce vaulc su  
fissance et pourete. Helas bon seroit de cōsiderer cō  
mēt fortune na poit de certaine duree. Car cōe dit  
Julius celsus en son. iiii. liure: fortune a plusieurs  
gēs esleuees es richesses pour les faire villainemēt  
trebucher. Et a ce ppos raconte Hildebert parlāt de  
sō banissement. iestoie l'autre iour dit il riche et biē eu  
reux damps. mais fortune q̄ tout mauoit dōne ma  
tout ostc. et celle qui me rioit maintenāt me cōtraīt  
a plourer. Duide en son liure des tristes dit. J'estoie  
vng pou de tēps enrichi et honnoure et maintenāt  
ie suis sans cause par deshōneur bany. ainsi ie voy q̄  
fortune na point de seure acointāce. Et pource dit  
e. iiii.



boece en son liure de cōsolaciō que mieulx vaulx for-  
tune aduerse que fortune mondaine laquelle auen-  
gle l'home : maintient en peche. car qui est pour il  
nen peut trebucher : mais le riche est en grāt peril de  
cheoir en grant maleurete. Et se tu demandes q̄lle  
elle est. A ce respōd boece que la plusgrāt maleurete  
q̄ soit : cest apres grāt heur cheoir en mal heur : cōme  
fist alchibiades leq̄l fut p̄mieremēt tresriche et aps  
tresmaleureux. sicōme recite valere en son sizicme  
liure : Semblablement il raconte comment denis  
ciracusan fut premierement tresriche et tresgrāt sei-  
gneur. mais finablement il deuīnt si poure que pour  
sa vie acquerir il demōstroīt la lecon. et tenoīt lesco-  
le aux pctis enfās de corinthe. Si est tresmal adui-  
se celluy qui en fortune se fie. mais se doit l'homme  
fier a bien faire : car cest rīchesse qui aide a l'homme  
a la necessite. mais p̄sentement creature hūaine est  
si auenglee que elle ne tient compte si non des biēs  
mondains / desquelz deburoient prendre exēple aux  
sages anciens / desquelz nous lisons que des biens  
mōdains ilz tenoient pou de cōpte. Et a ce propos  
raconte valere en son vii. liure comment anaxago-  
ras delaissa ses possessions pour aller estudier en es-  
tranges contrees. et quant il retourna il vit que ses  
possessiōs estoiet desertes. lors il dist ie ne pourroie  
estre sauue se mes possessions ne perissoiet : comme  
il voulsist dire que rīchesse contredit a saluacion

Semblablement il racōte d'ung philosophe nōme



socrâtes leq̃l toutes les richesses gēta en la mer en  
disant que il auoyt pluschier q̃ les richesses fussent  
perdues que il feust pdu par elles. Semblablement  
il raconte dun sage nōme sīlō lequel perdit tous les  
biēs par feu. et lors on luy demāda s'il estoit courou  
ce de la perte de ses biēs lequel respondit quil auoit  
sur luy tous les biēs cest auoir sciences et vertus  
comme si voullist dire q̃ les biens de fortune nestoi  
ent pas siēs. Pourquoy il appert q̃ laige est celluy q̃  
les biēs de fortune desprise. cōme tesmoigne empe  
docles. Et prosper en son liure epigramma tō dēt q̃  
le couraige de lhōe couuoiteux naura iamais repos  
car les biēs mōdains ne peuēt leurs cueurs rassasi  
er mais agrādissent et engēdrēt la couuoitise et le de  
sir desordōne. Et a ce propos raconte virgile cōmēt  
polidor⁹ par la couuoitise de celluy a q̃ il auoyt este  
baille a nourrir feust mis a mort pour auoir les ri  
chesses. Mais finablement la mere dudit polidorus  
le fist mourir. car raisō estoit que couuoitise qui lui  
auoit fait aultrui tuer fut moien & cause de sa mort  
Parquoy il appert q̃ pourete est bōne : et couuoitise  
tiēt lhomme en souffi et en peril d'ame et de cōsciēce

e.iiii



Cy finist la premiere partie de ce liure.  
Et commence la secōde partie. laquelle  
parle des gens deglise et des clers. Et  
parle le premier chapitre cōe len doibt  
honnouer lesglise et auoir en reuerēce.



premier chapitre





**L**eglise est cōe mere de tous crestiens . et en  
pcelle est dōnee frāchise . pourtāt on la doit  
auoir en grāt reuerēce : car son espous et sō  
chief est iesuchrist sauueur de tout le mōde . Et a ce  
ppos nous lisons au premier liure de l'istōire tripar  
tie . cōe cōstantin fut trescrestien : lequel tant amoit  
dieu ⁊ leglise quil faisoit porter par tout ou il alloit  
vng tabernacle fait a la forme dune eglise ⁊ avecq̃s  
luy prestres et clers q̃ dieu seruoient tresdeuotemēt  
Il portoit aussi en la main destre le signe de la croix  
car ce fut la baniere p laq̃lle dieu lui enuoya victoi  
re . Et de fait il deuoit faire vne bataille ⁊ lors en sō  
songe lāge luy reuela commēt il auroit victoire par  
le signe de la croix . Semblablemēt nous lisons au  
liure dessusdit cōmēt l'empereur theodosi⁹ fut fina  
blement obeyssant a leglise et fist tuer . vii . mille hō  
mes en la cite de thessalonne pource q̃lz auoient lapi  
de aucuns de ses officiers . Et apres ce cruel fait le  
dit theodosius retourna a millā cuidāt cōe il auoit  
acoustume entrer a leglise . et lors saint ambroise vīc  
q̃ estoit archeuesque ⁊ luy dist . Empereur va ten caz  
en ceste eglise tu nētreras point veu que tu es plain  
de s̃ag et nes mie digne de dieu regarder . Lors theo  
dosi⁹ obeist et en plourāt se deptit et fut . viii . mois  
sans entrer en leglise : mais pource q̃ le iour de noel  
aprochoit il eūoya vng sien seruiteur nōme ruffin a  
saint ābroise pour impetier grace . mais priere riens  
ny valut . Et ce voyant theodosius vint en pprie per



sonne a saint ambroise en plourant en requerant par  
don a genoux. et lors saint ambroise le prit en grace  
et depuis il fist plusieurs biens et eut plusieurs victoi  
res Parquoy il appert comme on doit honorer le  
glise. Et a ce propos raconte valere en son iii. liure au  
xi. chapitre. que iulius cesar defendit a ses gens come  
nul ne fust si hardy de faire mal es eglises ne es tem  
ples. Et pour ceste cause regna par deux ans que onc  
ques homme neut victoire contre luy: mais apres plust  
eurs fois fut desconfit depuis quil eut destruit le te  
mple nome delphi que raconte polocrates en son. vi.  
liure au vii. chapitre. et dit outreplus que cheualerie  
doit leglise garder / les heretiques impugner / les p  
tres honorer / les pures defendre / et noies apais  
ser. Semblablement egelipus raconte comment popetus  
ne fist oncques mal aux temples ne aux eglises. Et  
pourtant alexandre luy fut moult gracieux et luy par  
donna la mesprison Et a ce propos dit begece en son  
iiii. liure de cheualerie au liii. chapitre promet les che  
ualiers doivent iurer loyalement. premierement a  
dieu. secondement a leur prince. Outreplus doit  
scauoir que leglise doit estre frache. car elle est figu  
ree par larche noe en laquelle furent saulues tous ceulx  
qui dedes estoient: come il appert au liure de genese  
au. vii. chapitre. Semblablement aussi tous doiuent  
estre fracs en leglise. Et de fait nous lisons es hystoi  
res des romains que ung homme nome maceus et mon  
rut de laide mort. pourtant quil auoit leglise vtollee



et prins cruellemēt ceulx qui dedens estoient. Nous  
lisons dunc qui fut nōme aquila. cōment il destruy  
loit toute ytalie. et lors le pape nomme leon lui dist  
quil delaisast sa cruaulte / lequel tātost obeyt dont  
plusieurs furent esbayz que si prestement obeyssoit  
lequel aquila respōdit que quant le pape ploist a lui  
quil veoit vng beau viellart qui tenoit en la main  
vng couteau dōt il eut grāt paour & desobeir noloit  
Et cecy nous signifie cōment tous doibuent leglise  
doubter et luy obeir en tout droit et raisons

Comment les gens deglise et singulie  
remēt les platz doivēt viure chastemēt  
et vertueusemēt Secōd chapître.

**S**aint hierosme en vne sienne epistre disoit q le  
prelat ne doibt poit estre cōcubinaire: car son  
espouse est leglise. Et pourtāt au droit canon il est  
defēdu que prelatz ne tiennēt femmes a leurs mai  
sons se elles nestoient hors de aage ou hors de toute  
suspicion. Et a ce propos nous lisons de saint augu  
stin cōment il ne voulut demourer avecques sa seur  
pour escheuer toute suspicion de mal. Dultreplus  
saint Gregoire en son dialogue au tiers liure au vii  
chapitre recite commēt vng prelat nomme Andry  
fut moult tēpte dune femme de religiō pource quel  
le demouroit avec luy. Par quoy il appert q ges de  
glise doibuent fuyr conuersacion de femmes: nōmie  
tāt seullemēt pour peche escheuer: mais aussi pour  
escheuer toute mauuaise suspicion Et a ce pro



pos. dit saint hierosme en la quarante troisieme espi-  
tre que l'estat de prelaciō est moult digne. et pourtāt  
le p̄lat se doit bien garder quil ne face chose pquoy  
son estat soit scandalize. Et est le p̄lat ordōne pour  
seruiz dieu & nō pour delices auoir. mais aussi pour  
le peuple gouuerner & enseigner. Et doit estre detāt  
plus humble quil est plus esleue: car cōe dit saint au-  
gusti en son. v liure de la cite de dieu au. xviii. chapi-  
tre. Cellui nest mie vray prelat qui ne demāde que  
son prouffit et nō pas celluy de ses subgetz. Sebla-  
blemēt dit saint gregoire en son xxi. liure des mora-  
les que les prelats sont ordonnez nōmie tant seule-  
mēt pour recepuoir honneur: mais principalemēt  
pour dieu seruir et encliner les subgetz a semblable-  
ment faire. Et pource dit hugues que nul ne doit  
pour prelat estre ordonne si nest de bōne vie et hōne-  
ste cōuersaciō. Et a ce propos dit lescripture en exo-  
de au. xviii. chapitre. q̄ on doit faire prelats de gēs  
exēplaires & de bōne vie. car on ne doit poit baillier  
les brebis aux loups a garder. cest a auoir a ceulx  
qui ne demādet que le prouffit de prelacion nōmie  
du labeur q̄ y affiert: mais le temps est venu lequel  
prophetisa ysaie au. iiii. chapitre disant q̄ les pr̄ces  
et les pasteurs sont de la cōdicion des enfās lesq̄lz  
deullēt viure sans souffr. Et zacharie en son xi. cha-  
pitre dit q̄ le p̄lat qui ne pense du gouuernement du  
peuple est droitemēt cōe lydole laq̄lle de riēs ne sert  
et est tresgrant abuslon quant le prelat nest diligēt.



de adreuer & enseigner son peuple cōme il apert au li-  
ure des douze abusios. Et de fait dit hugues en son  
liure des sacremens que les prelatz portent la croce  
en signifiāce de pasteur. Et l'anneau qu'ilz ont en la  
main signifie que l'esglise est leur espouse. & la tūiq  
signifie nettete. la courōne chastete: le stole patience.  
et la chasuble charite. Et pourtāt le prelat doit estre  
bon sage et vertueux: et cēt chose pour son estat neces-  
saire cōe dit saint gregore en son pastoral au p̄mier li-  
ure au. i. chapitre. Mais saint bernard en plant des  
platz ē son. iiii. li. a eugene le pape Je me esbahy dit  
il pour quoy plusieurs platz cōmettent le gouverne-  
ment de leur peuple a suffragans & autres. mais les  
richesses et les receptes ne cōmettēt point a autres  
tellemēt qu'il ne sachēt le cōte. Et toutesfois ilz sont  
plus pour le gouvernemēt espirituel q̄lz ne sōt pour  
le tēporel cōe dit hugues au ii. li. des sacremēs: car la  
courōne q̄ portent gens de glise signifie q̄lz doibuent  
auoir les cueurs a la spiritualite. et pourtāt āciēne-  
ment les hōmes refusoient les esuechiez pourtāt q̄lz  
sauoient bien q̄ cest grāt labeur de placiō q̄ en veult  
faire son debuoir. Et a ce propos nous lisons de saint  
Ambroise cōmēt il refusa l'archeuesche de millan nō  
obstāt q̄l fust esleu de tous. Et a celle fin qu'il ne fust  
contraint a recepuoir ledit benefice il fist venir en sa  
maison fēmes dissolues/ cuīdāt p̄ le moien estre refu-  
se de la dicte placiō/ neātmoins la verite fut sceue: et  
luy cōuint obeyr. Nous lisons aussi de saint gregoi-



re q̄ quāt il fut esleu pape il sen fuyt. mais p le moyē  
du saint esperit il fut trouue et en pape receu. Sem-  
blablemēt nous lisons en vng liure nōme paradis cō-  
mēt vng preudōme nōme marci⁹ se coupa sō poulx a  
celle fin q̄l ne fust plat luy qui estoit esleu. No⁹ lisons  
aussi dung saint hōme nōme antom⁹ cōmēt il fust es-  
leu euesque et pourtāt il se coupa l'oreille dextre sece-  
temēt et lors il dist a ceulx qui l'auoiēt esleu vous vo-  
iez bien que ie ne puis estre euesque car ie suis inutile  
lesq̄lz respōdrēt qui leur suffisoit d'auoir preudom-  
mie plus que bel hōme. Dultrepl⁹ en l'histoire tripar-  
tie au tiers liure nous lisons dun moyne religieuz q̄  
fut appelle et esleu pour euesque leq̄l demāda delay  
& tēps pour soy aduiser et se mist a dieu prier q̄ le vou-  
list de ceste charge deliurer & allegier Et dit l'histoire q̄  
en faisant sa priere il mourust & rēdit a dieu son espe-  
rit. Par lesquelles histoires il apert cōment placio  
est penible a ceulx q̄ en veullent faire leur debuoir.  
Et pour tant nul ne doit estre prelat sil n'est saige et  
vertueux: et de tresbonne vie.

Comment les platx doiuent leurs  
subgetz gouverner et enseigner et  
aux poures donner. iiii. chap.

**L**e plat est comme le chief qui doit les aultres  
membres gouverner. Ace propos nous lisons  
de moyse comment il aimoit treschierement son peu-



ple et mettoit grant peine a le chastier et enseigner.  
Et la soit ce que dieu luy promist qui luy donneroit  
plus grant peuple a gouverner: ne a moins il disoit  
q luy suffisoit de celluy quil auoit et q pl<sup>r</sup> grāt auoir  
ne vouloit: cōme il appert au xxiij. chapitre de exode  
Nous lisons aussi que pour lamour quil auoit a son  
peuple il desiroit que chacun feust saint et prophete  
la soit ce que la renommee en peust apeticer. cōe il ap-  
pert en xi. chapitre du liure des nōbres. Nous lisons  
aussi cōment il reconfortoit le peuple quant il estoit  
descourage en disant ne vous ebaïssez: car dieu vous  
defendra: comme il appert en exode au xiiij. chapitre  
Semblablement heliachin iadis prestre de la loy re-  
confortoit le peuple contre olofernes comme il est es-  
cript en iudich au iij. chapitre. Saint pol aussi  
aux ephesiens au vi. chapitre disoit. Mes amys res-  
confortez vous en dieu et en sa puissance. Par lesq<sup>ls</sup>  
les choses il appert comment les prelatz doibuent le  
peuple reconforter et enseigner. Et a ce propos dit  
saint Augustin en son xix. liure de la cite de dieu que  
le prelat doibt tousiours son peuple auoir en cueur.  
Car son office est de linduyre a bien faire. Et saint  
ambrose dit en son pastoral que le prelat doit esche-  
uer toute heresie. car le principal de leur placion est  
de defendre la sainte foy et soustenir leglise. Dul-  
tre plus le prelat doit aux pources secourir selon la pu-  
issance: car les biens de leglise se sont les biēs des po-  
ures. Et a ce propos dit saint hierosme en escripuant



a nepocian que les gens deglise ne doibuent prendre  
en leur benefice si non leur vie honnestement tant seu-  
lement sans pompes ne curiosite. et le surplus ilz le  
doibuent distribuer la ou ilz voient quil est de necessi-  
te. et silz le font autrement ilz sont sacrileges: cest assa-  
voir larrons des biens de leglise. Et qui plus est il dit  
que celui qui a de son patrimoine assez de quoy viure  
il ne doit riens prendre des biens de leglise: Autre-  
ment sil en prent il est sacrilege. Et pourtant saint  
Augustin en ung sermon aux hermites en parlant de  
luy mesmes dit. Hoy qui suis euesque me doy bien  
garder que les biens de leglise ne soient donnez aux  
riches: car cest le patrimoine des pources. et remercie  
dieu de ce quil ma done la grace iusques icy de riens do-  
ner aux riches: mais tant seulement aux pources. Et  
de fait iay des parents qui souuent me demandent lesongz  
par flaterie: les autres par menaces me demandent  
les biens de mon eglise: mais ie feroie conscience de leur  
donner puis quilz ont de quoy viure. Parquoy il apert  
comment les prelatz doibuent aux pources donner. Et  
de ce cy nous auons exemple en helisee le prophete le  
quel fist distribuer les pains aux enfans des prophe-  
tes come il appert au. iiii. liure des roys au. iiii. chap.  
de saint augustin mesme nous lisons comment a sa  
mort il ne fist point de testamēt. pource quil en son viuāt  
auoit tout done aux pources

**C**omment les gens deglise doiuent prescher  
et dire la verite de la foy. iiii. chap.



Et p̄dicaciō leglise est soustenue: et la foy esle-  
uee: et le peuple cōuertý en vraye creāce. Et de  
ce nous auōs plusieurs exemples cōme de aaron le  
quel iadis p̄schoit au peuple la parolle de dieu. et  
pourtant le peuple creant en dieu se mist a le seruir:  
cōme il appert en exode au. iiii. chapitre Sembla-  
blemēt nous lisons au liure du fait des apostres au  
iiii. chapitre cōmēt leglise fut multipliee & agrādīe  
par la predicaciō des apostres. Et de fait saint pol et  
saint barnabe par leur predicaciō en cōuertirēt plu-  
sieurs: cōme il appert au liure dessusdit au xiii. cha.  
Et pourtāt les gens deglise et singulieremēt les re-  
ligieux doiuent p̄scher verite. Et a ce propos no<sup>9</sup>  
lisōs au. ii. li. de l'istōire triptie. au. viii. chap cōment  
vng p̄uodōme par la predicaciō cōuertist plusieurs  
mescreās ausq̄lz il disoit. Mes amys ne soiez point  
curieux des sciences humaines lesquelles cōtiēnent  
fallaces/mēsonges et vanitez. mais ayez le cuer a  
la foy et a la sainte euāgile laquelle ne cōtient sinō  
verite. mais tu me diras q̄ tu nes mie clerc pour p̄s-  
cher. A ce ie te respōdz: & dy que se tu es bon en ton af-  
fection le saint esperit te administrera parolle bōne  
et prouffitāble. Et a ce propos nous lisons au liure  
dessusdit cōmēt iadis vng tresgrant philosophe qui  
estoit mescreāt dispuoit cōtre nostre foy. et ce voyāt  
vng anciē p̄uodōme qui lettre ne scauoit vint a luy  
pour le cōuertir: & le saint esperit luy administra tel  
le parolle quil cōuertist a la foy ledit philosophe. et  
pource dit lescripture q̄ la parolle du p̄schāt veri-  
f.i.



te est la parole du saint esprit. Bien est vray que la  
predication est moult profitable quant le prescheur  
est de bonne vie come dit saint gregoire au xix. liure  
de ses morales. et se predication ne profite point: cest  
la deffaulte du preschat lequel est de mauuaise vie/  
ou de l'escouteur lequel na point d'affection. Neant  
moins come dit iesuchrist en leu angile on doit prescher  
la parole de dieu car elle ne peut estre perdue sicome  
me la semence qui est gettee en my le chemin la quelle  
se elle ne fait fruct/ au moins les oyseaulx du ciel la  
menquent. Qui fist couertir la cite de ninue sinon la  
predication de ionas le prophete. come il appert en son  
tiers chapitre. Qui couertist ynde sinon la predication  
saint thomas. mais aucuns sont come les iuiuz qui estoient  
point leurs oreilles quant saint estienne leur preschoit.  
et les autres aussi se moquoient de saint pol quant il pre  
choit: come il appert au .ii. du fait des apostres. ceulx  
cy sont de la condition du serpent nomme aspis lequel  
estoupe ses oreilles a celle fin que il ne puisse riens  
ouyr. et des qui voit de son veni il sen dort et meurt  
en dormant. Plusieurs aussi qui ne veullent oy  
verite meurent en leur peche sans auoir repentance.  
**¶** Dultreplus il mest aduis que plusieurs sont cou  
rouceez quant en predication on reprenue leurs pechez  
et leur est aduis que on parle pour eulx lesquels sont  
deceuz aulcunes fois: car le saint esprit administre  
souuent aulx prescheurs plusieurs choses quilz nont  
mie pourpensees par auant. Et a ce propos raconte  
saint augustin en son liure des confessions commet



une fois il preschoit: et en la predicacion d'auanture vit  
ung homme nome alipius lequel estoit ioueur de dez  
et moult enclin a vaines occupations: lors saint au  
gustin comença a prescher contre telles vanitez: et ce  
voyant alipius il cuidoit que saint augustin parlast  
de lui et apres le sermon il demanda a saint augustin  
pourquoy il auoit ainsi parle contre luy: leq<sup>l</sup> resp<sup>o</sup>  
dit que ce auoit fait le saint esperit car il ne le p<sup>o</sup>gnois  
soit et ne sauoit pas quil fust tel. Et lors ledit alipi<sup>9</sup>  
se repentit et delassa toutes vanitez. parquoy il ap  
pert que cest chose moult profitable de ouyr verite et  
predication.

Coment on doit estudier et aprendre et singu  
lierement la sainte escripture. v. chapitre.

**E**studier est chose moult profitable et couena  
ble a gens deglise. et pourtant aristipus a ung  
qui luy demandoit que lui valoit estudier respondit  
q<sup>l</sup> l'homme par estudier viuoit pl<sup>9</sup> leurement. Et pource  
boece en son liure de la doctrine des escoliers dit q<sup>l</sup> nul  
ne peut estre maistre sil na science et vertus. Et pour  
tant les anciens tousiours estudioient cōe raconte d'ale  
xe en son viii. liure au vii. chapitre. Et de fait tu voiz  
ras cōment ung clerc sera moult aise a par soy. car il  
scet a quoy se emploier. mais ignorant ne scet q<sup>l</sup> fai  
re si nest es compaignies pour ouyr vanitez et lagat  
ges plaisans a ceulx qui ayment ignorance lesquelz  
se reputent perdus quant il ne treuuent a qui parler  
et meismement a toutes heures: mais le clerc qui scet  
estudier il est trestoieux quant il est hors de la compai  
gnie.



gnie de ceulx qui riens ne sceuēt leſquelz ne ayment  
ſi non opſinere. Et pourtāt l'homme doit apredre au  
cune choſe ſingulieremēt en ſa ieuneſſe. car la ver  
ge tres enuiz ploye ſe on ne luy accouſtume tāt q̄lle  
eſt verte. Et auſſi l'hoē pret volentiers plaiſir a ce  
quil a accouſtume en ſa ieuneſſe. Siē eſt vray que tu  
doibſ principalement et p̄mieremēt eſtudier en la ſai  
te eſcripture en ce quil eſt neceſſaire a ton ſauuemēt  
car cōe diſt ſaint auguſtin en ſon ſecond liure de la do  
ctrine creſtiēne: tout le bien q̄ eſt es autres ſciēces ſe  
treuve p̄cipalemēt et p̄mieremēt en theologie. ceſt  
la mere de to<sup>9</sup> ſēs et de tout ſcauoir. ⁊ pour ce tu dois  
toutes ſciēces deſpriſer leſq̄lles ſont a la ſainte eſcri  
pture cōtraires. car cōe dit auerzōis ſur le tiers liure  
de methaphiſi<sup>q̄</sup>. ceulx q̄ ont accouſtume de oyr et de  
entēdre fables ſont moult enclins a apredre faulſe  
te pour verſte et cuidēt q̄l ne ſoyt riēs que ce en quoy  
ilz ont eſte nourriz. et moult ſuis eſbay de pluſieurs  
gens de glīſe leſq̄lz ſont oiſeulx et riens n'aprenēt: et  
pourtāt il ſe treuuent en pluſieurs inconueniēs: car  
l'homme naturellemēt vent eſtre occupe. et quāt il ne  
ſcet q̄ faize a cauſe d'ignorāce lors il ſe ēploie en ieu  
deſordōnez et en pluſieurs et mauuais pechez. Dul  
tre plus l'homme doit aduiſer que lentēdemēt luy eſt  
ordonne pour le bien employer/lequel met differēce  
entre nous et les beſtes: Si eſt grāt honte quāt l'ho  
me qui le peut amēder ſe nourriſt en ignorance. ⁊ ſe  
maintiēt cōme vne beſte muē. tu me diras que tous  
ne peucnt mie eſtre clers. Et a ce ie te reſpondz que



ceulx qui seruēt a la vie actiue p ceste maniere se peu  
ent excuser: mais de gens deglise il mest aduis q bōz  
nemēt ilz ne se peuent excuser. car ilz ont tēps et say  
son pour estudier: & silz mettoiēt le tēps a estudier les  
q̄l ilz mettēt a vanitez ilz se trouueroiēt clerz & auro  
iēt plus grāt ioye & plaïssance en leur estude q̄ ilz nōt  
es vanitez lesq̄lles ilz maintiēnēt. Et de ceste matie  
re tu peulx au premier liure estudier au q̄l tu trouue  
ras plusieurs choses qui sont a ce mesmes propos





Ly cōmence la tierce ptie de ce liure laq̃l  
le ple de lestat des seigneurs temporelz &  
toute cheualerie. Et ple le premier chap  
cōmēt les princes doibuent estre piteux et  
misericors a leurs subgetz. i. chapitre

**P**ince sans pitie met en peril la seigneurie et  
ne fait mie cōe seigneur naturel: mais cōe ty  
rāt cruel et si doit aduiser la cōdicion des an  
ciēs: car nous lisons cōment pitie fait les roys et pri  
ces viure en seurete. Et a ce propos racōte valere en  
son v. liure cōment marcellinus print la cite de cyra  
cuse mais quāt il veist que les prisoniers plouroient  
il se mist a plourer. Sēblablement nous lisons en ce  
mesme liure cōment cesar voiant la teste de pōpee son  
ennemy mortel fut moult courouce & eut grant pitie  
Nous lisons aussi cōment cesar voiant cathō son ad  
uersaire q̃ se estoit tue il en fut moult courouce et trou  
ble. et de fait nous lisons q̃ a ses enfans il dōna tous  
les biens de leur pere cathon. et les ayma et defendit  
tressongneusement. Dultreplus valere recite au li  
ure de susdit au v. chapitre cōment pompeyus print  
le roy darmenie lequel son enemy estoit et le desmist  
de son estat. mais quāt il vist q̃ le dit roy estoit moult  
dolent/ lors il eut grant pitie entant quil le remist a  
son p̃mier estat. et le courōna en luy restituāt son roy  
aulme du tout. Par lesquelles hystoires il appert  
comment les princes doibuent estre piteux: car com  
me dit ysidore en sō tiers liure du tressouuerain biē.  
le iuge dit il qui est vidicatif nest pas digne de iuger



ne d'auoir seigneurie. Et a ce propos raconte seneque  
en son premier liure d'ypre comment iadis vng iuge par sa  
cruaulte fist mourir. iiii. cheualiers et dist a vng des  
cheualiers tu mourras pourtant que tu nas amene  
ton compaignon avec toy. car ie me doubte que tu ne  
l'ayes tue. lors il comanda a vng de ses cheualiers q  
il feist ledit cheualier sans plus tarder mourir: mais  
tantost apres vint le compaignon dudit cheualier q  
condemne estoit a mourir. Et lors ledit cheualier  
auquel auoit este commande que il feist mourir son  
compaignon vit audit iuge et luy dist que il voulsist  
la sentence muer. lequel comme tyrant respōdit que  
tous trois mourroient: car il disoit q le premier mour  
roit/ puis que vne fois l'auoit condemne a mourir.  
Et luy sembloit que il ne debuoit pas transchanger  
ne muer la sentence dessusdicte. & semblablement au  
second cheualier il dist que il mourroit pource que il  
auoit este cause de la cōdenacion de son cōpaignon.  
Et a l'autre il dist que il mourroit pourtāt q l'auoit  
prestemēt obey et mys a mort le cheualier dessusdit  
cōe il auoit fait cōmādemēt. Et mest aduis que par  
ceste histoire il appert cōment cruaulte est a vng pri  
ce grandement perilleuse. Et pourtant dit seneque  
que cest grant force et belle cheualerie de sauoir par  
donner. Et pourtant il nest riens plus necessaire a  
vng prince que d'estre piteux et enclin a misericorde.  
Et a ce ppos dit seneque en son liure de clemēce au  
v. chapitre ou il recite d'ung hōe vīdicatif lequel tou  
te sa vie auoit prins vengeance de tous les ennemis



mais vne fois aduint quil ne se pouoit venger dun si  
en ennemy: car il estoit moult puissant. lors il demas  
da a la femme comment il se pourroit venger. laquelle re  
spondit. Beaulx amys vous avez tousiours prins  
vengeance de toutes gens: & maintenant clerement  
vous voiez qui vous fault muer maniere. si conseil  
le que essayez se pitie et misericorde vous fera autat  
de bien come a fait vengeance: car il mest aduis que  
vous ne vous pourriez de toutes gens venger: mais  
bien pourriez a toutes gens faire pardon. Si vo<sup>9</sup> co  
seille que vous prenez la voie de pitie et laissez venge  
ance pour ce cy esprouuer: Lors celluy homme deuit  
piteux et apperceut clerement que riens ne vault ho  
me qui de toutes gens se veult venger. Et pourtant  
dit seneque au liure dessusoit au x. chap. q les roys et  
princes doibuent estre piteux: car le roy des mouches  
a miel na poit daguillon de sa propre nature en signi  
fiance que telz doibuent estre les roys. & au. liii. chap  
il dit q le prince qui veult dieu ensuir doit estre moult  
piteux a celle fin que dieu luy soit misericordz. Dul  
tre plus solirus raconte comment celar conquist plus de  
pays par pitie que par force. Et valere au liure dess<sup>9</sup>  
dit/dit q alexandre voyant vng de ses cheualliers auoir  
froist il descedit de son siege & le mist en son lieu. Et de  
titus nous lisons q il ne se vouloit venger de ceulx q  
maldisoient de luy come il appert en lhistoire de troye.  
Nous lisons aussi comment saint ambroise comanda  
a theodose ql ne donnaist iamais sentence contre home  
qui fust son ennemy a celle fin que vengeance ne fust  
cause de iuger trop fauorablement



Commēt les princes doiuent estre de bō  
ne vie et de bōnes meurs. ii. chapitre

**Q**omme dicit solinus en son xi. liure. au iiii. chap.  
le prince doit estre meur/sage / et de bōne vie  
Et a ce propos raconte valere en son. iiii. liure au. iiii.  
chap. cōment artilius estoit laboureur de terres: & ne  
antmoins pour la bonte il fut appelle et ordōne pour  
estre empereur de rōme. Et saint augustin en son  
v. li. de la cite de dieu au xviii. chapitre. recite cōmēt  
quincius qui estoit simple laboureur fut appelle pour  
estre du conseil de rōme. Et quant il veist quil auoit  
assez seruy et que par son conseil rōme auoit eu plu-  
sieurs victoires. lors il sen retourna a son p̄mier estat.

Si mest aduis q̄ les princes doiuent plus regarder  
bonte que cheuāce. Et a ce propos nous lisons q̄ les  
rōmains ne tenoient conte si non des gens vertueux  
Et de fait les rōmains refusoient dons & toutes cho-  
ses qui pouoient iustice peruerter. Et a ce ppos no<sup>9</sup>  
racoute pompeyus en son xviii. liure cōmēt le roy par-  
thus enuoya a rōme vng sien seruiteur nōme tineas  
pour cōformer la paix entre luy et les rōmains & por-  
toit grans dons et grans richesses avec luy: mais il  
ne peult trouuer a rōme qui voulsist les dōs receuoir.  
Si me semble que princes et seigneurs doiuent estre  
plus sōgneux de auoir vertus que richesses. Et a ce  
propos fait augustin en son. v. li. de la cite de dieu al-  
legue cathō au xiiii. chapitre lequel disoit que le biē  
cōmun de rōme auoit conquis plus de biens par bō-  
te de conseil que par force. Et a ce mesme ppos il re



cite de scipiō qui disoit que le royaume naura la blē  
auquel ne regnēt bōnes meurs et auquel les princes  
ne sont vertueux. Pourquoi dit saint augustin sont  
deceuz les rommains: si non par defaute de meurs  
et plus leur a fait de mal lardeur de leur couuoitise q̄  
ne fait le feu mis en leur pais par leurs aduersaires  
Et pource disoit saluste q̄ rōe peu dureroit. car cou  
uoitise toute la gastoit et luxure lardoit. Dultrepl<sup>9</sup>  
orace dit q̄ le prince mal morigine fait perir le pays  
car cōe dit claudian. le peuple fait volētiers cōe leur  
prince. Ne filōs no<sup>9</sup> mie cōmēt sedechias cōmāda q̄  
on tua hīeremie le prophete: cōe dit hīeremie en sō  
xxxviii. chap. Et pylate ieluchrist faulsemēt condē  
na: cōe il appert au xix chap de saint iehan. Lesq̄lz fi  
nablemēt mauuaise mēt moururēt. Dultrepl<sup>9</sup> ma  
nasses fist le peuple errer: et pourtāt il fut pugny. Et  
roboan fut au peuple tresrigoureux et aspre. et pour  
tant il pdit son royaume et la seigneurie: cōe il appt  
au tiers liure des roys. Saul aussi fut mauuais pri  
ce. et pourtāt dieu voulut que la fortune des batail  
les luy fust mauuaise et contraire. cōe il appt au pre  
mier liure des roys. Si doit le prince bonnes meurs  
et hōnestes acquerir si veult la seigneurie au profit  
de son ame tenir

Cōmēt les princes ne doibuent poit estre  
couuoiteux ne auaricieux. llii. chapitre

**L**e prince doit estre cōc le chef leq̄l doit tous les  
mēbres adreuer et nommē les biēs de ses sub  
getz couuoiter. et n'est riēs au mōde a vng prince pl<sup>9</sup> cō



uenable q̄ liberalite p laq̄lle il peult amis auoir i cō  
q̄rir: cōe dīt le saige en ses prouerbes au .xix. cha. Et  
a ce propos racōte polycrate en son tiers li. au .xxiii.  
chap. cōmēt titus fut tresliberal / i pourtant il estoit  
moult aime. i de fait il estoit moult courrouce la iour  
nee q̄ ne dōnoit aucūe chose. i disoit q̄ vng p̄ice ne de  
uoit riēs refuser quāt cest chose quil peut raisonnable  
mēt faire. car cōe dīt boece en son .i. li. de p̄solaciō au  
v. chapitre: largesse fait les p̄ices anoblir. Et pour  
tant seneque en son liure doutrageuse couuoitise re  
p̄int le roy āthigone pource quil estoit couuoiteux /  
et de fait quant on lui demandoit aucun grant don  
il ne le vouloit accorder i se excusoit en disant que ce  
stoit oultrageusement demande. Et quāt on lui de  
mandoit aucun petit don il le refusoit aussi en disāt  
quil nappartenoit mie a vng tel roy de dōner si petit  
don i ainsi il ne dōnoit riens. Et pourtāt la felicitē  
ne fut pas grande. Mais lopposite fist le grant ale  
xandre duquel raconte seneque en son premier liure  
des benefices cōment il dōna vne cite a vng qui lui  
demandoit laumosne. car il disoit que vng grant sei  
gneur en donnant doit plus regarder la grandeur q̄  
la petitesse du demandant. i la soit ce que liberalite  
est moult prouffitabile / neantmoins le prince en don  
nant doit considerer quoy et a qui i pourquoy il dō  
ne / par especial se le don est grant. car autrement ce  
nest mie liberalite: mais est prodigalite q̄ vault au  
tant a dire cōe sote i oultrageuse despence. Et pour  
ce dīt tulle en son p̄mier liure des offices au .xvii. cha



pître q̄ largesse se doit faire ordōneemēt & raisonnāble  
mēt & nōmie p̄ faitise pour vaine gloire receuoir : car  
p̄ telles largesses lōme deuient cōmunemēt rapineux  
pour auoir puissāce de soustenir la sote largesse acou  
stume. Bien est vray que plusieurs gens faillent  
plus par couuoitise que par folle largesse. Et toutes  
fois il n'est riēs pl<sup>9</sup> mal seant a vn prince q̄ est couuoiti  
se. car les autres vices ne nuisent pas tāt au peuple  
et aux subgetz cōc la uarice du prince leq̄l doit estre  
cōc le stomach qui distribue a tous les autres mēbres  
la viāde quil recoit. et ne retient pour luy si non tant  
seulement la nourriture. & quāt il fait autrement cest  
a auoir quant il retiēt la viāde oultre sa necessite : a  
donc il deuient maladiex par replecion. & fait lhōe  
deuenir ydropique : et lors le stomach senfle & tous les  
autres mēbres deuiennēt gresles et chetifz. Et tout  
ce mal lui aduient pource quil ne distribue la viāde  
reccue. Sēblablement est du prince couuoiteux leq̄l  
fait le pais perir et les mēbres aneātir quāt il ne di  
stribue les biens quil recoit a ceulz q̄ en ont souffrete  
ou necessite. Et a ce propos nous lisons cōment les  
rōmains furent grandemēt larges / & pourtāt ilz de  
uiendrent grans et grandemēt puissans / desquelz ra  
conte valere en son. v. liure au premier chapitre cō  
mēt ceulx de carthaige enuoioiēt grant finance aux  
rōmains pour racheter aucunes psonnes que ilz te  
noient prisonniers mais leurs finances refuserent.  
car plus belle chose est de donner que de receuoir : & a  
cause de ce ceulx de cartaiige donnerent bonne rends



mee aux romais par tout le mode. Semblablement  
valere en son. vii. liure recite comment alexandre refu  
sa les dons du roy darius lequel luy offrit cēt mille  
marcs dor: mais q̄l voulsist sa fille a fēme recevoir.  
Et lors vng de ses seruiteurs nōme pneuion dist a  
alexandre que bon seroit telle fināce recevoir: auq̄l  
alexandre respondit que mieulx valoīt se gouverner  
par frāchise que par couuoitise: mais le tēps est ve  
nu que plusieurs princes sont grādemēt couuopteux  
et ressemblēt les princes couuoiteux au castor. leq̄l  
destruit lhōme du tout quāt il prent guerre a lui: cō  
me dit solinus en son tiers liure au xxxv. chapitre.  
Semblablement sont ceulx qui desertent leurs sub  
getz par tyrānie lesquels serōt finablement pugnitz  
de dieu: car cōc̄dit iob en son. xxxv. chapitre. Maul  
ditz sont ceulx qui desertēt leurs subgetz / lesquels par  
auarice assemblēt grans tresors par mauuais con  
quest: car le temps biēdīa que dieu exaucera les po  
ures: et que les tyrās auront assez a souffrir et assez  
a faire de mauldire leure que oncques eurent tresor  
mauuailemēt aquis. Et a ce propos racōte pierre  
damian. comment saint andry et saint gregoire don  
nerent grāt affliction a vng cheuallier qui auoyt a  
vne poure femme oste partie de la cheuāce: car com  
me dit le saige en son liure ecclesiastiū au xliiii. cha  
pitre. celluy q̄ fait a dieu sacrifice de la substāce des  
poures / il ressemble a celluy qui tue le filz deuant le  
pere. Et suis moult esbay pourquoy vng hōme des  
truit lautre deu que les bestes dune condicion: du



ne espee ne menguēt poit l'une l'autre. eōme dit aristote en son vi. li. des bestes. et qui plus est les bestes sont de l'homme pitieuses. Et a ce propos nous lisons es histories romaines q̄ deux loups nourrent vng enfāt dit romulus leq̄l estoit donne aux bestes pour deuorer mais apres il fut roy & fist faire et edifier rōme: par plus forte raison vng homme doit estre pitieux et courtois de son seblable et ne doit pas le priuer ses subgetz de l'eter. mais doit prendre exemple a thiberius duquel nous lisons es croniques commēt ses officiers lui cōseilloient quil ordonnast subsides et tribuz sur le peuple. Lequel respondit que bon pasteur ne doit point les brebis deuorer: mais nourrir et garder.

Comment les princes doibuent iustice  
maintenir et garder. iiii. chapitre

**L**es princes sont principalemēt ordōnez pour iustice maintenir et garder. et pource il delaisent leur estat et leur vocacion quāt ilz ne sōt droit a vng chascun. et a ce faire ilz peūent prendre exemple es sept saiges d'athenes desq̄lz raconte valere en son vi. liure au vi. chapitre cōment themistodes leur disoit q̄ ilz voulsissent conquerre et mettre en subiectiō le pays de grece veu q̄lz auoiēt la puissāce de ce faire. lequelz respōdirēt que prendōme a cause de profit ne doit faire cōtre iustice. Seblablemēt ledit valere en son. v. liure recite cōmēt caridius cirtus vng homme ainsi nomme iadis voyant comment plusieurs noyes et diuisions estoient entre les cōseillers



de rōme. Pourtant il fist faire vne loy que nul ne en-  
trast au conseil a tout son espee pour escheuer les in-  
cōueniēs q̄ en pouoiet aduenir: mais il aduint q̄ luy  
reuenāt de loingtāin pais entra au cōseil a tout son  
espee sainte. Lors les conseillers luy demanderent  
pourquoy il rompoit la loy que il auoit luy mesmes  
faicte. lors sans dire mot il print son espee en mettāt  
la poincte deuers luy et se apuya dessus tellemēt q̄ l-  
se tua: en disāt quil amoit plus cher mourir que rom-  
pre iustice sans pugnicion: et ia soit ce q̄ nul ne doit  
sa mort procurer neātmoins il appert par ledictes  
histoires comment les anciens estoiet moult amou-  
reux et diligens de bien garder iustice. Et a ce pro-  
pos saint augustin en sō. iiii. liure de la cite de dieu au  
xix. chapitre. raconte comment les conseillers & les  
iuges de rōme estoiet moult pures cōe il appert de  
vng qui fut dīc lucius valerian<sup>9</sup>: lequel ne viuoit si  
non des aulmosnes du peuple a cause de la tresgrāt  
pourete laquelle auoit luy & les autres pource quilz  
ne vouloient dons recepuoir a celle fin q̄lz ne feussēt  
enclins a faire aulcune chose plus en faueur de ptie  
que de iustice. Et de fait plusieurs furent mis hors  
du cōseil de rōme pource quilz receuoiet dons & cour-  
toises en preiudice de raisō et de equite. Et pourtāt  
le prince doit plus aimer iustice que richesses ne dōs  
Et a ce propos dīc saint augustin au liure dessusdit  
cōment quincius estoit laboureur de terres quant il  
fut appelle pour estre duc de la cite. Et neantmoins  
luy estant duc il se maintint simplement et humble



ment a demonstrier que les princes ne sont mie ordō  
nez principalemēt pouz richesses acq̄rir: mais pour  
iustice maintenir. Et de ce nous lisons commēt les  
anciens faisoient iustice de eulx mesmes et de leurs  
propres enfans: cōe dit valere en son v. li. lequel reci  
te cōmēt brutus condēna les deux enfans p̄ tresgrāt  
pugniciō pour ce que ilz sestoient efforcz de ramener  
tarquī a rōe. leq̄l estoit banp et moult cōtraire au bi  
en cōmun. Plusieurs aultres aussi p̄dēnoient leurs  
parēs et amys et disoient que iustice doit perferer a  
amour et ne doit pas le iuge iuger ce quil peut fai  
re: mais ce quil doit faire. Et si nappartient mie a  
vng prince de constituer & ordonne iuges sil ne les  
sent bōs et saiges: car ce sont les deux cōdiciōs sans  
lesq̄lles le iuge ne peut bonnemēt ne droitement iu  
ger: mais le tēps est venu auquel les iuges sont pl̄  
ordonnez p̄ faueur de sang ou de dons que par sens  
ne bonte quilz aient. Et mest aduis quilz deueroient  
prendre exemple en vne histoire laq̄lle racōte Helan  
dus leq̄l dit que iadis vng empereur fut nōme heli  
us lequel regna moult longuement en tant quil de  
uint si ancien quil ne pouoit pl̄ l'empire gouverner  
lois le peuple et le conseil luy depria quil voulsist lē  
pire a son filz baillier. lequel respōdit quil lui deuoit  
suffire dauoir regne sō temps et quil ne vouloit pas  
pourueoir a son filz ne a son sang auāt que a iustice  
et pourtāt il disoit Je vous prie regardez vng preu  
dōme: et ne prenez mie garde a moy ne a mon enfāt



Comment les princes doibuent estre hum-  
bles et debonnaïres. b. chapitre

**L**e prince est cō le chief lequel est le plus hault  
situe p nature. ⁊ toutefois cest la ptie de lhōme  
en laq̃lle plus appert son humilite: car nous veōs cō  
ment en soy humiliant lhōme desqueuure et encline  
la teste. cest dōcques signe q̃ le prince q̃ est le chef doit  
en soy auoir humilite ⁊ deuroient les princes cōside  
rer cōment tous leurs p̃decesseurs sont mors et a ne  
ant deuenus. Et a ce propos no<sup>9</sup> lisons cōment vng  
philosophe nōme golonus en plant a alexādie disoit  
D alexādie tout le monde ne te souffisoit mie: mais  
maintenant six piez de terre te suffisēt pour tō corps  
enterrer. Dultreplus quintius racōte cōmēt vng hō  
me tresancien disoit a alexādie. D alexādie regarde  
bien q̃ tu fais: car il mest aduis q̃ tu veulx trop hault  
monter. mais garde toy quāt tu seras mōte quil ne  
te faille laïdemēt trebucher leq̃l alexādie ne se sceut  
si saïgemēt garder q̃l ne fust empoïsonne en sa ieunes  
se et en la fleur de ses iours. Et pource dît le saïge en  
son. b. chap. que vallēt les pompes et les richesses du  
monde veu q̃lz se passent et eu anoyssent cōe fait lō  
bre. si est moult sot le prince leq̃l en sa puissance tran  
sitoire se glorifie. et silz p̃sidcroiēt bien leur estat ilz  
trouuerōient q̃ leur seigneurie cōtiēt plus de soufry  
q̃ de plaïsāce ou de deduyt. Et a ce propos racōte va  
lere en son. vii. lture cōmēt il y auoit iadis vng roy q̃  
on vouloit courōner: mais il fist tresgrāt refus auāt  
q̃ il voulsist receuoir la courōne ⁊ dōnoit grāt raison.

g. i.



en disant que nouuel royaume emporte avec soy nou  
ueau souffi. Parquoy il appert comment les princes  
nont mie cause de orgueil: mais de nouuel traual a  
cause de leur seigneurie. & deburoient prendre garde  
a iulius cesar duquel nous lisons au liure des fictiōs  
phisiques cōment il estoit moult humble a ses seruis  
teurs et aussi prest estoit de les servir comme de rece  
voir leur seruice. Bien est vray que vng de ses cheua  
liers tresancien vne fois entre les autres fut condē  
ne de par le conseil de rōme a tresgrans peines et dō  
maiges. Lors il vint a cesar pour re querir ayde. leq̃l  
de prime face luy dist qui luy dōneroit tresbon aduo  
cat pour la cause playder. auq̃l le cheuallier dist. O  
cesar tu scais bien que en la bataille dayle se nauoie  
point dauocat pour toy ayder ie y alley en propre p  
sonne: comme il appert par les playes lesquelles sōt  
en mon corps. Lors iulius cesar descendit de son sie  
ge en disant que le prince est aussi bien ordonne a ser  
uir les cheualliers comme sont les cheualliers a ser  
uir au prince. Si est le prince moult a reprēdre quāt  
il ne tient conte si non de luy et qui luy est aduis que  
tout le monde le doibt seruir et aymer. Tel orgueil  
fait le prince abestir et oublier sa condicion & sa naiss  
sance. Et ia soit ce que on doibue aux princes obeyr:  
toutefois ilz ne se doibuent point de leurs seigneuris  
es orgueillir: car eulx et toutes leurs cheualleris de  
dens vng petit de temps seront mors et trāsmuez en  
cendres. Et a ce fait lystoire la quelle raconte saint  
hierosme en sō epistre Lxix. Et mesmes valere en sō



dernier liure raconte pment le roy perces estoit en vne  
montaigne et plouroit en disant. Helas dedens cent  
ans toute ceste cheualerie ne sera si nō vng pou de cē  
dre. Et a mon aduis pou de princes cōsiderēt qui  
doibuent mourir: mais ne fōt tousiours q̄ q̄rir et pour  
penser maniere cōmēt ilz pourront pl<sup>9</sup> puissans de  
uenir. et tout ce fait leur orgueil et faulx couuoitise  
ilz deuroient prendre exēple a iesuchrist leq̄l sen fuyt  
a la mōtaigne quāt il vist que le peuple venoit a luy  
pour le faire roy cōe dīt saīt iehan en son. vii. chapit.  
Et sur ce parle crisostome en son xi. omelie et dīt que  
iesuchrist nous demonstre exēple en ce qu'il sen fuioit  
cōmēt nous debuons fuyr mōdanitez et toute vai  
ne gloire. Et a ce propos nous lisons cōmēt vaspasi  
an ne vouloit receuoir l'empire et se disoit indigne nō  
obstant que les cheualliers voulsissent qu'il fust em  
pereur a toutes fins. mais au iourduy nous voions  
l'opposite. car les princes tendēt a leur pouoir a conq̄  
rir nouvelle seigneurie et est vne maniere de tyrānie  
laq̄lle fait naturellement son maistre douteux et pa  
oureux. car le tyrāt a tousiours paour de perdre ce q̄  
il a mauuaiseement cōquis. Les tyrans sont aussi cō  
munemēt de leurs subgetz aymez petitemēt et pour  
tant il viuent en grant doute. Et a ce propos nous  
lisons commēt denis le tyrant n'osoyt faire rayre sa  
barbe pour paour q̄l auoyt de la mort. Et de fait il  
en ardoit les peulx cōe recite tulius en son. vii. liure  
des offices au vii. chapitre. Semblablemēt il recite  
cōmēt vng tyrant dīt sergius par semblable raisō



doubtant la fême quelle ne le tuast de nuyt il faisoit  
espier se elle auoit cousteau ou aultre chose. et neant  
moins il fut tue en la fin d'icelle. D'autre plus valere  
en son dernier liure raconte cōment le roy Manissa  
a cause de sa tyrannie ne se fioit point a ses gens Et  
pourtant faisoit son corps garder par chiēs. Par les  
quelles hystoires il appert commēt tyrante fait les  
princes douteux laq̃lle tyrānie vient d'orgueil. cest  
assauoir quāt le prince na mie suffisance de son estat  
et veult tousiours plus hault monter

Cōmēt les princes doibuent estre sobres  
chaſtes et de bōne vie. vi. chapitre

**G**loutōnie et luxure affieblent le corps et ostent  
a l'homme toute voulēte de biē faire. et de fait tu  
verras p̃ment le glouton par son yuressie ple sotemēt  
et reuele son secret souuent. si deburoiēt estre hōteux  
les princes lesquelz ne demādent si non diuers vins  
et viandes. et tiennēt les longz dīners. et encoze pl<sup>9</sup>  
longz soupers: car souuent esfois en beueries et disso  
lucions ilz se maintiennent toute la nuyt ou la plus  
grant ptie. Et qui voudroit gloutōnie trouuer il ne  
cōuient aller si non es cours de plusieurs princes. la  
tu verras plusieurs tout le iour qui ne fōt autre cho  
se si non boire ou menger/ fors vng pou de temps q̃lz  
mettent ou en op̃liuete ou en ieu dissoluz. Et pour  
tant socrates desprise la vie des gens de court et tous  
ceulx q̃ suiuent salles et grās dīners. ausquelz ple se  
neq̃ en vne siēne epistre a elbien. O miserables gens  
q̃ ne faites aultre chose sinon boire et mēger. cest dom



mage q̄ vo<sup>r</sup> auez ame ne entēdemēt puis q̄ tant seuz  
lemēt de vostre corps pensez. Et pourtant virgile en  
sō p̄mier li. deneydes redargue dydo pource q̄lle se te  
noit trop longuemēt au disner. Que dirons nous de  
ceulx desq̄lz ple ysaie en son. vii. chap. lesq̄lz nōt pas  
loysir de dormir pour soy leuer matin pour eulx enp  
urer. ilz sont semblables a celluy du quel ple senegue  
en son epistre. lxxxvii. lequel iour & nuyt beuoit & mē  
goit se ce n'estoit vng pou de tēps q̄l dormoit. Et est  
bon assauoir q̄ lors il songoit q̄l beuoit & mēgoit. car  
voulētiers on lōge ce q̄ on a fait le iour. Si doibuent  
les princes gloutōnie escheuer et en leurs cours deb  
uroit auoir mesure et ordōnance et toute honnestete  
mais tu y trouueras nappes viles et salles et plusi  
eurs gens q̄ se dient hōnestes verras fuyr a table en  
deboutāt lun lautre. & ne semblēt pas hōmes: mais  
ressemblent porceaux allans a leur vile et orde men  
goire. la tu norras poit de dieu parler et si ne fōt gra  
ces ne benedicite. mais parolles dissollues/crieries &  
toute deshōnestete. la tu verras regnier & ce c'estoit en  
guerre ne seroit pas merueille a cause de la grāt mlti  
tude. mais es lieux de paix telle vie maintenir. ce  
nest pas vie: mais est mort et droite gloutōnie laq̄lle  
engendre luxure sicōe dit valere et mesme experience  
le demonstre la quelle luxure est tresmal seant es pri  
ces. Et generallemēt en toute cheualerie. et quant a  
moy ie repete impossible que hōme luxurieux & de fē  
me sotement amoureux puisse estre saige ne cheuale  
reux. Ne raconte mie begece en son tiers liure de che



ualerie commēt le noble cheualier scipion afriquan  
ne se voulut oncques abuser de fēme tāt fust belle: cō  
me il appert de la belle pucelle laquelle il refusa et a  
son mary la restitua. Nous lisons aussi comment  
octouia voiant cleopatre vne tresbelle vierge ia soit  
qu'il fust a son amour aucunemēt encline: toutesfois  
il ne se voulut point abuser sicōe dit polycrate en son  
iii. liure au xx. chapitre. Sēblablement nous lisons  
cōment hanibal/gaius et iulius cesar/et cathon vi  
uoient sobremēt et treschastement sicōme dit polycra  
te en son v. liure au vi. chap. Si deuroiēt les princes  
cōsiderer commēt l'ote amour de fēme degasta la for  
ce de sanson/le sens de salomon/la bōte de dauid. et  
pourtant iamaïs prince ne peut longuemēt durer q  
met son entendemēt a luxure: sicōme dit saint hie  
roïsme en la .xxxiii. epistre. Et a ce ppos Egesipus  
en son premier liure en plant dung nōme Anchoïne  
disoit a l'empereur saiches q antoine est vaincu: mais  
ce n'est mie par toy: mais ce a fait cleopatre laquelle  
il a si sotement aimēe que il a pluscher desir vaincu  
auec elle que de vaincre sans elle. Si se doit aduiser  
homme cheualereux qu'il ne soit par luxure perdu.  
Bien eût viay qu'il se nōme amoureux. mais quant  
a mon aduis il me semble qu'il se doit nōmer maleu  
reux: car cest grāt misere d'auoir souffert de fēme main  
tenir. lors se destruit le corps et la force perit/la bene  
se gaste/le sens en apetice. la vie sabrege. la sente em  
pire/courraige de biē faire sen va et bonne renommee.  
Et quant il cuide estre eurenux quant il a belle fēme



troouee lors est ce q̄l se pert soy mesmes luy q̄ se doit  
plus q̄ fēme aymer. Et si aduiēt souuent q̄ est deceu  
quant il cuide estre ayme singulieremēt luy q̄ main-  
tiēt plusieurs fēmes: car il doibt scauoir q̄ onques fē-  
me tel hōme au lōg aller naīma. Ja soit ce q̄ daymer  
trop bien mōstre le semblāt: mais cest pour auoir sō-  
or ou son argent. Et suppose que il fust aultrement  
et q̄ly eust amour entre les deux p̄ies si n'est ce mie q̄  
lhōe ne soy trespaleureux leq̄l pour fēme se met en  
grant diffame et delaisse lestat quil luy appartient.  
et doibt cōsiderer par quel moien ses ancetres ont cō-  
quis les biens et les honneurs.

Cōment et aquoy les princes se doibuent  
mettre et employer. vii. chapitre

**L**es p̄ices doibuent estre exemple de hōneur & de  
bonne vie. & se doibuent ēployer a biē faire pour  
estre cause a leurs subgetz de faire ainsi. et seroit hō-  
teuse chose se vng prince qui doit estre capitaine des  
cheualliers est apelle ioueur de dez. Et doit vng cha-  
cun scauoir q̄ p̄ le ieu de dez ou p̄ sēblable il ne peult  
riens iustement acquerir: mais est tout ce quil a par  
tel moyen au dānement de son ame. Par telz ieu le  
nom de dieu est iure & pariure. lhōe il pert son temps  
et quāt il deuroit penser cōmēt il deuroit son peuple  
gouuerner il prēt son estudie a veoir vng destourner.  
Et a ce ppos no<sup>9</sup> lisons en polycrate cōmēt vng che-  
ualier nōme. Chillo arriua au pays de corithe pour  
traicter aliāce aux seigneurs du pays. lesq̄lz ilz trou-  
ua iouās aux dez. Et ce volant il se departit en disāt

g.iiii.



q̄l nauoist cure d'auoir aliāce avec ioueurs de dez. car  
ilz sont cōmunemēt legiers de courage et se muēt en  
ppos cōe fait la fortune du de: a promettre sōt prestz  
et aussi a iurer: de couuoitise sōt plains. et cōsequēte  
mēt a rapine enclins. Et pourtāt dit seneque en ses  
prouerbes q̄ celluy q̄ pl<sup>9</sup> scet de telz ieux de tant plus  
scet de mal. cōe si voulist dire q̄ en telz ieux na si non  
mauuaistie. Si est grant honte se cheualerie est en  
telz ieux employee. car telz ieux font a lhōme perdre  
la cheuance et aucunesfois venir a desesperance. Et  
dit le droit que tous ceulx qui iouent aux dez pechēt  
et mesmement ceulx qui sont presens et consentens  
Et suppose que ce que ilz ont ne soit mie larrecin: ne  
antmoins tous ceulx q̄ iouent p avarice et couuoitise  
se sont en leurs cueurs rapineux. Et pource saint au  
gustin en sō. iiii. liure de la cite de dieu au xvi. chap.  
dit cōmēt vng saige rōmain songa q̄ bon seroit de de  
fēdre tous ieux a rōme et singulieremēt les ieux qui  
sont au preiudice du biē cōmun. Bien est vray que p  
ses parolles ie ne vueil mie dire q̄ les princes et les che  
ualliers ne se puissent esbatre a aucun ieu hōneste:  
car cōe dit seneque en sō li. de trāqlite. Jadis les phis  
losophes prenoient aucuns esbatemēs: cōe il appert  
de socrates et de cathon. car cōe la corde q̄ tousiours  
tend finablement rompt/ ainsi lhōme sans repos ne  
pourroit lōguemēt pleuerer. Et de ce nous auōs ex  
perience des terres q̄ on fait reposer pour mieulx fru  
ctifier. et lhōe dort pour mieulx veiller. Ainsi ne pl<sup>9</sup>  
ne mois lhōme se peult hōnestemēt esbatre pour mi



euſſe apres entēdre a ce q̄l doit faire ou beſōgner. Et  
de ce no<sup>9</sup> auōs exēple de ſaint iehan leuangeliste du  
quel raconte caſſian en ſon. li. vii. de ſes collaciōs. cō  
me il ſe baſtoit vne fois entre les aultres en vne per  
dis et ceboiant vng ieune hōme qui paſſoit ſon che  
min ⁊ tenoit vng arc en ſa main diſt a ſaint iehan q̄l  
eſtoit moult eſbay cōmēt il ſe iouoit cōe fait vng hō  
me mōdain veu quil eſtoit repoute de ſi ſainte vie. lors  
ledit ſaint iehan reſpondit en luy demandant pour  
quoy ſon arc neſtoit touſiours tendu lequel lui reſpō  
dit que ſil eſtoit touſiours tēdu il ne ſeroit pas ſi ſou  
ple ne ſi fort pour ſalettes tirer. Semblablement eſt  
ce le dit ſaint iehan du corps humain leq̄l ne peut mie  
touſiours labourer. et pource on lui doit aucun alle  
gement dōner. Parquoy il appert cōe hōneſtes eſba  
temens nul ne doit reprouuer: mais quilz ſoient pris  
en temps et en lieu et ſelon la condicion de la perſon  
ne. mais on doit reprouuer ieux diſſoluz ⁊ mauuāiz  
leſquelz ſont ſouuēt de couuoitiſe ſoupeconnez ⁊ ſōt  
occaſion de perdicion de temps: ⁊ cauſe de pluſieurs  
mauuais blaiges et deſplaifans languaiges

**C**ōmēt les cheualliers ſe doiuent gou  
uerner ſaigement. viii. chapitre

**L**e cheualier doit eſtre entre mille bō et hōnou  
rable en cueur courageux / et loyal en ſes faiz  
de armes / hardy / ſaige / pieux / et preſt de defendre le  
droit de ſon pais ⁊ de ceulx auſquelz il doit ſeruir: ⁊  
de ceulx auſſi leſquelz il a en ſon gouuernement. Et  
cōme dit ieffroy en ſa poetrie. blaige rend le maĩſtre



et l'exercice fait l'homme prest et habille en les faiz: cōe  
diēt les grecs en leur prouerbe. sicomme recite tulle  
en les questions tusculaines en son premier liure. Et  
pource les cheualliers se doiuent exercer & dilaiger  
en fait d'armes et ne doibuent point estre oiseux en q̄  
rant leurs aises tellement que de fois a aultre ilz ne  
se flayent de porter le faiz et la peine de cheualerie.  
Dultre plus les cheualliers doibuent estre loyaux et  
tenir ce quilz promettent. Et a ce ppos raconte vale  
re en son vii. li. cōme vng cheualier rōmain nōme fa  
bius promist a hanibal certain argent pour rencon  
daulcūs prisonniers rōmains q̄l tenoit mais q̄ il les  
voulüst deliurer. & lors hanibal luy ottoia sa demā  
de. & fabi<sup>9</sup> sen vint a rōme et racōta aux rōmains la  
pmesse lesquelz ne voulurēt payer ce q̄l auoit pmis.  
Et voyant ce fabius il vēdit son heritaige et tint la  
promesse a hanibal. Et pourtāt polistrate en son vi.  
li. au. v. chap. dit q̄ cheualier doit deuāt toutes cho  
ses garder son serment et ce quil promet. Et pource  
les pūces font les cheualliers iurer par leur sermēt  
quilz tiendront loiaute en signifiāce que ce doit estre  
treisgrant seurete du serment de cheualerie. Dultre  
plus les cheualliers entre les aultres choses doibuent  
garder & maintenir le glise. et de ce faire anciēnemēt  
ilz promettoient & iuroiēt et au tēple leur espee presē  
toiēt en signifiāce quilz promettoiēt loiaute p̄mie  
remēt a dieu lequel est price de toute cheualerie. aps  
le cheualier ne doit mie tant seulemēt en la force se  
glorifier: mais doit estre saige et subtil: et croire bon



conseil: car blîres surmōta le fort hercules par sō sēs  
et nō mie par la force. Et les rōmains conquirent le  
mōde plus par leur sapience que par aultre chose. si  
cōe dit polycrate au .viij. chap. de son vi. liure. Et pō  
pepus en son xi. li. recite de alexādre cōmēt son pere  
luy laissa petite cheuallerie. mais elle estoit saige et  
biē apriē. et pource cōquist il tout le monde p le sens  
de la dicte cheuallerie. Et a ce ppos egesipus en son  
v. liure allegue titus qui disoit q en cheuallerie plus  
estoit necessaire sens et bon aduis que force de corps  
Dultre plus le cheualier en ces fais d'armes ne doit  
poit estre presōpcieux ne la partie trop despiiser: car  
rōme dit cathō il aduient souuent que le fieble descō  
fit le fort: et le petit le grāt cōe dauid golias surmōta.  
Et doibz scauoir que la victoire ne vient pas de lhō  
me: mais principalemēt de dieu. cōe il appert au pre  
mier liure des machabees au. iij. cha. i pource le che  
ualier ne se doit point en soy glorifier. Et a ce pro  
pos nous lisons cōment moyse impetra victoire: nō  
mie p force: mais en priāt dieu. et en leuāt les mains  
au ciel. cōe il appert au liure de exode au. xvij. chap.  
Et de ce theodore aux hystoires des rōmains dit cō  
ment lui voiant que ses ennemys estoient les pl<sup>9</sup> fors  
il se mist a dieu prier en prenant le signe de la croix.  
parquoy il impetra victoire. Et pource anciēnemēt  
quāt bataille se faisoit. le p̄tre de la loy estoit deuāt  
en priāt dieu: cōe il appert au liure deutronomie au  
xxx. chapitre. Et pource dit le prophete que lhomme  
ne se doit poins fier principalemēt en la vigueur de



les iâbes ne en la force de son cheual : mais en la gra-  
ce de dieu. Dultreplus le cheuallier ne doit poiten-  
treprendre bataille se ce nest pour tresgrande cause/  
ou pour tresgrant mal escheuer. Et pource dit saint  
augustin en sō v. liure de la cite de dieu au .xxii. cha-  
que bataille ne se doit poit faire se ce nest a tresgrā-  
de necessite. Et pource anciennement le peuple requie-  
roit dieu q̄l leur voulsist demōstrer silz auoient droit  
ou nō. ⁊ silz auoient riēs fait cōtre dieu pquoy ilz deul-  
sent p̄dre la bataille. car ilz disoient ⁊ est chose vraye  
q̄ ceulx q̄ ayment dieu et ont bōne cause aurōt victoi-  
re de leurs enemys: cōe il appert au liure des leuites  
au .xxvi. chapitre. Mais grant incōuenient seroit se  
les batailles se faisoient par tyrante et a cause de  
couuoitise : car cōme dit le commun prouerbe peche-  
nuist. Et pource il mest aduis que raisonnement  
plusieurs cheualliers ont eu a souffrir: car plusieurs  
fois ilz ont fait des entreprises non mic a bōne cau-  
se: mais par orgueil et a cause de leurs couuoitises ⁊  
seroit fort qui leur peust bien venir veu quilz vōt en  
bataille non mie du leur. mais des biens mauuayse-  
ment acquis. Car en allant ilz desrobent les pures  
gens. et mesmes en leurs pays. Et ceulx qui fōt ain-  
si ne sont pas dignes de estre appelez nobles/ou che-  
ualliers : mais sont de la condició de tyrans. Desq̄lz  
parle polistrate en son tiers liure en disāt que tuer ty-  
rant seroit chose iuste. Et tullc en son tiers liure des  
offices au. vii. chapitre dit que le tyrāt tuer est chose  
honneste. comment nous voions que lhōme fait cou



per le membre qui est cause de la destruction des autres. mais tu pourroies demander comment on peut congnoistre le tyrant. A ce respond aristote en son .viij. liure dethiques disant que entre roy & tyrant il y a difference. car le roy quiert et desire le bien commun: et le tyrant quiert son personnel prouffit. et la suppression du peuple. Et pource que tyranye est seigneurie violente et oultrageuse: pourtant elle est communement de petite duree. et ainsi le dit iob en son .xv. chapitre Et de ce nous auons deu plusieurs exemples d'aucuns tyrans qui ont perdu leur seigneurie en tout ou en partie

**E**t comence la quarte partie de ce liure la quelle ple de l'estat du commun peuple. Et parle le premier chapitre de l'estat des riches et comment ilz ne se doibuent en leurs richesses glorifier. i. chapitre





**L**es biens temporelz viennent de dieu et nō  
mie de la creature. Et pour ce la louēge en  
doit estre donnee a dieu premieremēt & prin  
cipalement. & deburoit le riche cōsiderer ce que dit le  
saige en sō .xv. chapitre de ses proueres lequel dit q  
celuy qui sūyt auarice na point de paix de consciē



ce: comme il appert en son xxv. chapitre ou il dit que  
celluy qui haït auarice a longe la vie et les iours. Et  
pourtant richesses auoir n'est pas tousiours le plus  
prouffitabile: car richesses souuēt empeschent l'acqui  
sition des vertus. Et pource les anciens requeroiēt  
plus renommee quilz ne faisoient richesses ou auoir  
comme il appert de scipion lequel mist en la subiecti  
on des rommains toute afrique ausquelz romains  
pour son salaire il ne demanda sinon qlz voulsissent  
quil fust apelle et fust nomme afriquan en memois  
re de ladicte victoire / comme raconte Valere en son  
troiziesme liure. Et des conseillers de romme nous  
lisons semblablement que ilz estoient si trespoures q  
il conuenoit que le senat nourrist leurs enfans. Il ra  
cote aussi de thiberten cōmēt il disoit que mieulx va  
loit tresor de souffisance que de cheuance. Et de fait  
plusieurs fois il refusa grans tresors qui luy estoient  
presentez. Dultre plus en son. iiii. li. il racote de mar  
cus tulus: cōmēt il estoit hōme exemplaire ⁊ de tres  
bonne vie ⁊ pouoit auoir plusieurs richesses mais il  
ne vouloit. ⁊ de fait il demouroit en petite maison et  
tenoit petit estat. et aduint q plusieurs lessaierēt pour  
deoir sil pourroit la voulēte chāger. et grās fināces  
luy presentoient ausquelz il disoit alez vo<sup>r</sup> en a tout  
voz richesses: car cest vostre charge et vostre pdicion  
Nous lisons aussi au second liure des fictions philo  
sophiques cōmēt le roy de cecile nōme arthaglogles  
ne vloit en son estat si nō de vaisselle de terre. car son  
pere auoit este potier. ⁊ pource disoit que nul ne doit



pour fortune oublier la geniture: et luy valoit mieulx  
croistre en bones meurs que en grans estas. Par les  
quelles hystoires il appert cōmēt les riches ne se doi-  
uēt poit en leurs richesses glorifier. Et a ce propos  
dit lapostre en son epistre a thimotee que celluy qui  
ayme richesses finablement nen fera pas son prouffit  
et deuroit le riche considerer cōment il est mortel. car  
finablement il luy fault tout laisser. si nest pas saige  
celluy qui met son cueur et sa fiance en temporelle  
trāsitoire cheuāce. cōe dit saint gregoire en son .xviii.  
liure de ses moralitez. Et a ce mesme propos saint au-  
gustin en son .xii. li. des parolles de dieu dit que riens  
ne te vault ta huche plaine de finance se tu nas riens  
de bien en ta conscience. Que vault auoir des biens  
se en toy mesmes nas nulz biens. que vault lhomme  
qui de plusieurs biens a lusaige quant il est subiect  
pour sō peche a lenemy. Et pource disoit vng philo-  
sophe nōme sillon que nul riche nest eureux. cest a fla-  
uoir quāt il est auaricieux. Et ce racōte valere en sō  
vii. liure au. ii. chapitre. Multrepl<sup>9</sup> le riche deburoit  
cōsiderer cōment plusieurs riches sont pures deue-  
nuz: cōe crassus qui fut tresriche / apres fut si poure q  
to<sup>9</sup> faisoiet de luy leur ieu et leur derision. et vng nō-  
me crassus a rōme fut si grāt que on lappelloit le pa-  
tron du senat. mais finablement il fut mis a mort p  
iustice et condempne tresuituperablement. Et pource  
dit seneque en son liure de pourueance que grant ri-  
chesse est moult perilleuse: car lhōme est en grant pe-  
ril qui riens ne scait ne ne peult endurer. Et de telle



condicion sont souuent les riches / lesquels veulent  
auoir en tous cas leurs plaisirs.

Comment l'estat de pourete doit  
estre agreable. li. chapitre.

**O**omme dit saint iques en son premier chapit.  
en ce mode dieu si a esleu les pures lesqz aus  
si dieu exaulce le plus comunement. Si cōe dit le pro-  
phete dauid. et nre seigneur dit q benoiz sont les po-  
ures desperit cest auoir ceulx q ne sōt poit en leurs  
cœurs couuoiteurs: car pou vault pourete foraine se  
le cœur na suffisance en soy. A ce propos nous lisōs  
de plusieurs exemples cōe diogenes le sage philoso-  
phe lequel des biens mondains nul cont ne tenoit.  
Et senèque en son liure de pourueāce dit que demo-  
crite getta toutes richesses en la mer disant quelles  
luy estoient nuytans. Et en son liure de tranquilité  
il racōte dūg philosophe lequel par fortune perdit  
tous les biens quil auoit: Et ce voiant ioyeusement  
fortune remercyoit en disant quil estoit de grant pei-  
ne allegie. et a bien faire plus prest et mieulx dispose  
Et oultreplus saint hierosme en sa. xxxv. epistre reci-  
te pmet crates q estoit de la cite de thebes iadis estoit  
moult riche mais a tout renōca disant q cestoyt fort  
dacqrir richesses et vertus. et mieulx vault richesses  
perdre que par richesses estre perdu. a pourtāt disoit  
fabricius quil estoit riche nōmie par grant cheuāce:  
mais par braye suffisāce cōe dit valere en son. iiii. li.  
au. iiii. chap. Et de semblable oppinion fut zenon le  
philosophe si cōe racōte agellius. et aussi thobie a sō  
h. i



filz disoit. Mon filz nous menons poure vie mais se  
nous doubtons dieu nous aurons des biens assez. et  
ce est escript en s<sup>o</sup> iiii. chap. Et pource dit seneque en  
la ii. epistre que cest chose honnest<sup>e</sup> q<sup>e</sup> ioyeuse pourete  
laquelle est ioyeuse quant lh<sup>o</sup>me a suffisance. laquelle  
suffisance fait lh<sup>o</sup>me plus riche q<sup>e</sup> ne fait grāt cheuā  
cc: car cōe dit saint augustin il nest riens qui face lh<sup>o</sup>  
me si ioyeux cōme fait suffisance en pourete. Et a ce  
fait vne hystoire quil raconte en son vi. liure de ses cō  
fessions en parlant de luy mesmes. et dit q<sup>e</sup> vne fois  
il vist vng poure passant et en la pourete moult ioy  
eux estoit dōt fut moult esbahy. et lors il dist a ses cō  
paignons. Helas mes amys nous labourōs en vain  
en acquerant richesses pour viure seuremēt et ioyeu  
semēt. car vous voyez ce poure qui nous trespasse qui  
est aduenu ia pieca a ce que nous demandons. et fut  
ceste hystoire deuāt la cōuersion saint augustin. Dul  
tre plus en la sainte escripture tu trouueras cōment  
moyle gardoit les brebis cōme il appert au. iiii. chap  
de exode. Et le prophete helic fut si poure quil demā  
doit a la veufue vng pou de pain et de eue a se repai  
stre. cōe il appert au iiii. li. des roys Et les apostres  
renōcerent a tout. Et de fait de soy mesmes saint pi  
erre disoit quil nauoyt or ne argent ne finance Et  
de saul nous lisons quil gardoit les asnes de s<sup>o</sup> pere  
Et dauid fut pasteur et neātmoins apres furēt roys.  
Si mest aduis que en pourete vng chacū doit auoir  
trebōne pacience et est moult riche celui qui vist en  
suffisance



Ly parle de l'estat de viellesse et cōment  
les hōmes anciēs doiuent estre bons/sai  
ges & vertueulx .iii. chapitre

**S**elon la age lhōme doit estre plus meur et ad  
uise pour les experiences par lesquelles il doit  
estre moult saige deuenu Et pource senegue en sa .x.  
epistre remercyoit & regrassioit viellesse pource quelz  
le luy estoit cause de plusieurs mauulx laisser. Et saint  
Ambroise au premier liure de son exameron ausly  
dit que l'ancien doit estre en meurs amiable et doux  
en conseil prouffitabile/en parolle estable/a mourir  
prest/a reprendre trescouraigeux & saige. mais plu  
sieurs anciens sont au contraire cōdicionnez. car plu  
sieurs en viellesse sont plus enclins a malice et plus  
presz a mal faire/en conseilāt sont faulx/en plant  
pou veritables/en luxure enclins/dauarice remplis  
Et de tāt quilz ont plus longuemēt vescu/de tāt ilz  
sōt de plus mauuaise vie. desquelz parle hugues en  
son secōd liure du cloistre de lame. & dit q̄ estre les abu  
sions de ce mōde vne des plusgrādez est de plusieurs  
anciens. lesquelz sont obstinez en leurs iniquites & si  
sont moult prochains de la mort. dieu leur euoie plu  
sieurs & diuers messaiges. et si ne veullēt oyr ne croy  
re les messagiers de la mort: & n'est pas doubte que le  
plus p̄munement ilz sentent en eulx fieblesse de ape  
tit/fragilite de force/ de chief/ de dens/ mutacion  
de cheueulx/ fieblesse de corps: lesquelles choses sont  
messaigiers de la mort. Si est chose merueilleuse et  
grāt abuson pourquoy ilz ne saduisent: sicōe dit ci



prisan en son liure des douze abusions. Et a ce ppos  
racôte valere vne hïstoire en son. viii. liure dūg hom  
me lequel auoit cent ans au quel on demanda pour  
quoy il ne prenoit desplaisance de sa vie. leql respon  
dit que viellesse ne doit point desplaire a celluy qui  
desire son tēps en biē employer cōtinuellemēt : mais  
moult doit desplaire viellesse en peche et sans sap  
ence: comme sil voullist dire que honte est de longue  
ment viure sans bien faire & sans amendement. Et  
mest aduis cōme dessus est dit que les anciens entre  
les autres doibuent estre les plus meurs et saiges: car  
cōe dit auicēne en la. v. partie des choses naturelles  
lentendement de lhōme se renforce apres quatreuigtz  
ans. laq̃lle chose est vraie quant a experience. Et sul  
le en son. iiii. chapitre du liure de viellesse dit que me  
moire & aduis doit auoir es anciēs et vigueur / & nest  
aultre chose a entendre si nō q̃ les anciens doibuent  
estre saiges & aduisez et sont ceulx lesquelz doibuent  
dire plus hardiment verite: veu q̃lz doibuent moins la  
mort doubter: car naturellement ilz ont moins a vi  
ure que les ieunes. Et pour ce dit valere en son vi. li.  
au. ii. chap. q̃ deux manieres de gēs entre les aultres  
doient auoir hardiesse de dire et anōcer verite / cest  
a sauoir les pures qui nōt que perdre. et les anciēs  
qui nont si nō vng peu a viure: car cōme dit seneque  
en la. vi. epis. viellesse aultre chose natēt sinō la mort  
laq̃lle lui est naturellemēt voisine. si est chose moult  
abominable de veoir les anciens plus viciēulx que  
ne sont les aultres gens. Lesquelx ne veullent mye



tant seulement dire verité. mais q̄ pis est ne la veullēt  
ouyr. & sont incorrigibles & obstinez en leurs iniquitez  
ausquelz parle senèque en la xii. epistre disant q̄ cest  
honte quant l'ancien nest meür en la viellesse & quāt  
il maintient les legieretez cōmunes a ieunesse. Et  
pource disoit saīt pol en la viellesse q̄l auoit vuide &  
oste de luy toute enfance & toute ieunesse. Dultrepl<sup>s</sup>  
les anciens doiuent considerer ce que dit tulles en son  
liure d'anciennete lequel dit que l'ancien est tresingrat  
et tresmaleureux quāt il a vescu longuement en mus  
ant son corps / la peau / & les cheueul / et tous les mē  
bres sil na mue la vie de bien en mieulx.

De l'estat de ieunesse & cōment les ieunes  
se doiuent gouverner saigement iiii. chap.

**O**mnunement l'homme est eclin a maintenir la  
vie laquelle en la ieunesse il a maineeue. Si  
doiuent les ieunes aduiser et mettre peine de vertus  
acquerrir: a celle fin que biē faire leur soit plaisāt au  
proces de leur vie. car cōe dit senèque en son liure des  
meurs bng chacun fait voulētiers ce qu'il a aprins a  
faire en la ieunesse. Et arī. en sō li. dethiqs dit q̄ cest  
chose naturel de prendre plaissance et delectaciō en  
icelle chose laquelle on a acoustumee en son enfance  
& ieunesse. Et pource le saige en .xi. chapitre de sō ec  
clesiastique en parlāt au ieune dit ainli. Aduise toy  
de employer ton cueur en biens fais. car cōme celluy  
ne doit riens cueillir qui na riens seme: aussi en viel  
lesse celuy ne trouuera riens de bien q̄ ne la en la ieu  
nesse accoustume: & se doiuent les ieunes garder de  
h iiii



mauuaisses compaignies. lesqelles souuent sont cause  
de la perdicion de ieunes gēs. Et seroit fort que le  
ieune homme fust bon quāt il a conuersé avec gens  
de mauuaise vie. Et a ce propos dit tulle en sō liure  
second des offices. que les enfans doiuent estre nour  
ris avecques bonnes gens et honnestes. doiuent de  
mourer avecques eulx continuellemēt. et lors a cau  
se des bons ilz seront de mal faire hōteux car ilz au  
ront paour de estre reprins. et consequētemēt ilz se  
ront de mesprendre hōteux. Ceulx aussi qui ont les  
ieunes a gouverner ne doiuent cesser de les repren  
dre et chastier. Et lors est ce que l'homme est bien dis  
pose a receuoir chastement quant il est ieune et non  
pas enrudy ne endurcy a mal faire. Et pource saint  
anselme en son liure des similitudes compare enfā  
ce a la cyre qui est molle laquelle est disposee a recep  
voir telle empreinte comme on veult. L'enfant aussi  
ressemble a la verge qui est verte laquelle se ploie legi  
erement et prent tel ploy cōme on veult. Si doiuent  
les parens auoir tresgrāt aduis sur le gōuernemēt  
de leurs enfans comme il sera apres dit. Les enfans  
aussi doiuent a leurs parēs & maistres obeyr en en  
suīuāt ysaac le quel tellement obeyst a son pere quil  
fut tout prest de receuoir la mort a son cōmandemēt  
cōme il appert au xxii. chap. de genele. Et toutesfoīs  
il estoit de laage de xxii. ans. Et de dauid no<sup>9</sup> li<sup>9</sup>s  
cōment il estoit obeyssant a son pere comme il appert  
au premier li. des roys. & melmes iesuchrist en sa ieu  
nesse estoit obeyssant a ses parēs. cōme dit saint luc



au second chap. Bien est vray que plusieurs a cause  
de ieunesse cudent estre excuséz de tous les maux q  
ilz font. lesquelz en sont moult grandement deceuz.  
Car puis que ilz ont sens et entendement ilz en sont  
a reprendre et seront de dieu pugnitz se il font aulcū  
mal. et de ce no<sup>r</sup> auōs exēple des enfās de hely. lesq<sup>lz</sup>  
furēt tresgriēuement pugnitz pource q<sup>lz</sup> viuoiet en  
voluptez et en delices cōe il appert au .i. li. des roys.  
Nous lisons aussi des enfans lesquelz dieu fist deuo  
rer par les loups pource q<sup>lz</sup> se stoiet moques du pro  
phete helye. cōe il appt au iii. li. des roys. Dultrepl<sup>r</sup>  
les ieunes se glorifient en leur beaulte lesq<sup>lz</sup> sont de  
ceuz: car cōme dit aristote. se lhōme auoit les yeux du  
linx. et quil peust veoir son corps par dedēs: il verroit  
en soy moult de vilite et de laidure. Et tel cuide estre  
beau qui sans faulte se verroyt lait. car ilz nont riēs  
de beau se ce neūt le dehors et la peau. Dultreplus ilz  
se glorifient en leur aage et ont esperance de longue  
ment viure. et en ce ilz sont deceuz: car aussi legieres  
ment meurent les ieunes comme les anciens. et qui  
plus est nous voions que les ieunes meurent le plus  
cōmunement car ilz sont en desbles: et si font moult  
doultrages. et aussi nature na point certain terme de  
viure. pource nul tāt soit ieune ne doit en ceste espe  
rāce prēdre hardement de mal faire. car viue ou nō le  
mal sera pigny. Et espoir sera cause de viure mau  
uaiselement au temps de la viell esse.

**C**ōment on se doit maintenir et gouver  
ner en mariage. v. chapitre:

h. iiii.



**M**ariage est ordonne pour lignee auoir & pour ay  
mer lun lautre. Et pource lapostre saint pol en  
son v. chap. admoneste les homes mariez en disant. Hom  
mes aimez voz femmes cōc fait Iesuchrist leglise Et a  
ce ppos recite Valere en son iiii. li. au v. chap. cōmēt  
vng nome gratus ayma tant la femme cornelie que il  
voulut mourir pour recouurer la sante de la dicte fe  
me: car dit lui fut q̄lle nauroit point late se vng ser  
pent ne le tuoit. Il raconte aussi cōment culpaciū  
ouyt dire que la femme estoit morte et lors se frapa de  
vng cousteau en la poitrine en requerant que il fust  
auecques elle noye ou ars cōe il estoit lors de coustu  
me de faire quant les gens estoient mors. & la soit ce  
que nul ne doibue semblablement faire: neantmoins  
par lesdictes histoires appert cōment les homes doi  
uent leurs femmes aimer. Et de ce nous auons exem  
ple cōe raconte Valere au liure dessusdit cōment iulia  
la fille de cesar voiant la robe de son mary tachee de  
sang fut si troublee que par courroult fust degastee len  
fant quelle auoit en son ventre: car elle doubtoit que  
son mary ne fust mort ou que on ne luy eust fait aul  
cune vilennye lequel se nommoit pōpee le grant. Apres  
ce il recite cōmēt la fille de catho nommee porcia laq̄l  
le voiant son mary brusé estre tue elle demāda vng  
cousteau pour soy tuer. et pource que nul ne luy vou  
lut bailler elle prist charbons ardās et les mist en sa  
bouche en les auallāt tellement quelle fut morte par  
vne merueilleuse maniere: Semblablement il racon  
te de la femme du roy methridatus laquelle le supuoit



en tous les lieux ou il alloit fust en bataille ou assés  
eurs. Et de fait fit ses cheueux oster et se mist en ha-  
bit de hôte pour auoir meilleure opportunité pour le  
suyure en toutes places. Et la soit ce que de faire se-  
blablement ne soit mie de cōguitte ne de necessite: ne  
antmoïs p lesdictes hystoires il appert cōmēt en ma-  
riage doit auoir grant amour. Et a ce mesmes pro-  
pos recite balerc en son vi. li. au vii. chap. cōment vl-  
pica garda sō mary en vng petit lieu tr. secretemēt  
nōobstāt quelle sceust bien q morte seroit se on trou-  
uoit son mary avecques elle. lequel on querroit pour  
mettre a mort. Et est bon de scauoir pmet en maria-  
ge selon les docteurs trois biens doiuent estre. cest a sa-  
uoir foy / loyaulte / lignee / et sacremēt. Par la loyau-  
te est dōne a entendre que nulle des parties de mari-  
age ne doit son corps aulcunemēt forfaire. mais se  
doit a la pte tenir. car cōme dit lapostre en la pmiere  
re epistre aux corinthiēs. le corps de lhōme est a la fē-  
me et le corps de la fēme est a lhōme / cest a sauoir en  
mariage. et comme dit saint ambroise en son exa-  
mon / dieu fist eue de la coste de adam. en signifiāce q  
en mariage hōme et fēme doiuent estre vng mesmes  
corps et vne mesme chose. Et mest aduis que la pte  
qui forfait son mariage fait contre la loy de nature  
car la cigoigne telle forfaiture a en abhominaciō  
et est la nature des cigoignes de tuer celle ou celluy  
qui se forfait. sicōe raconte alexandre le mauuais en  
son liure des natures. et me semble que cest grāt ab-  
hominaciō de veoir en plusieurs mariages si pou de



loyaulte / mais ie croy que lune des causes entre les  
autres est pource q les mariages ne se font pas deu-  
ment: mais pour argent ou pour aultre cause mau-  
uaise et corrompue. Si nest mie merueille se le mari-  
age se continue mauuaiselement. puis quil a eu mau-  
uais cōmencemēt. Et pource le roy nōme ligurgus  
voulut et ordonna en son royaume que les vierges  
et les pucelles fussent espousees sans auoir or ne ar-  
gent a celle fin que mariage ne se fist p couuoitise: cō-  
me recite pōpeius en lō. iiii. liure. Et valere en lō vii.  
liure au p̄mier cha. recite cōment vng hōme iadis de-  
manda a vng philosophe nōme themistodes cōmēt  
et a qui il mariroit sa fille / cest a sauoir a poure ou a  
riche: lequel respōdit quil ne deuoit point regarder  
ne pourete ne richesse: mais la bonte et vertus de lō-  
me. Dultre plus en mariage gist grāt a diuis nōmye  
tant seulemēt a y entrer: mais a li maintenir. Et a  
ce propos ple theofrast⁹ le disciple daristote en lō li.  
quil fist des nopces auquel il dit q lhōme doibt plus  
regarder la bonte de la fēme que la beaulte. Et se tu  
demandes lequel vault mieulx prendre belle ou laide.  
il respond que cest fort de garder la belle laquelle  
plusieurs desirēt. et cest grant peine damer la laide  
laquelle plusieurs desprisent. toutesfois se elle est bō-  
ne la bonte gardera la beaulte. et se elle nest belle / ce  
nest mie fort damer celle qui est bōne et de resbō vou-  
loir. Car naturellement & raysonnablement lhōm-  
me doibt plus bonte priser q beaulte. Dultre plus en  
mariage il ya moult a souffrir singulieremēt se tou



tes les deux parties ne sôt bien salges. car les hōmes  
sont trësouuent soupeconneulx de leurs fēmes. Si  
doibt la fēme estre simple et bonne nōmie tant seule  
ment de corps: mais aussi de maintien car en parler  
en regarder/en puerler/ne doit faire chose parquoy  
aultre puisse d'elle mal penser/ou iuger: & aduient sou  
uent que par leur sot maintien les fēmes font leurs  
mariz mescreans. Plusieurs aussi voiant leur mani  
ere sote et soupeconneuse se penēt de les decevoir cui  
dans quelles soient de volēte mauuaise a cause de  
leur sote maniere. & aduient que telle en a este prise la  
quelle ny pensoit mie. et tout ce mal aduient par sots  
semblans que plusieurs fēmes sôt. Les hōmes aussi  
quant se marient doiuent aduiser les condicions de  
celles quilz desirēt auoir a fēme. mais plusieurs en  
sôt deceuz pource quilz les prennent en la age de dou  
ze ans ou enuiron. et q̄lles elles seront lors nul ne le  
peult scauoir. car cōe dit le prouerbe cōmun qui voit  
enfant ne voit neant. En soy mariant aussi on doit  
plusieurs oyrt pler car amour charnelle auugle len  
tendement et est lhomme fauorable a iuger quāt il  
est de celle amour surpris. Si doibt plus croire en  
aultuy que en soy mesmes.

Cōmēt les fēmes se doiuent gouverner et  
les cōdiciōs q̄lles doiuent auoir. vi. chap.

**E**emme doit auoir raisonnablemēt deux cōdici  
ons. cest auoir hōte de mesprendre. & paour de  
desobeir a la partie/car lors fēme est perdue et dislo  
ue quāt elle na en soy honte ne crainte. Si est chose



inoult a reprēdre de v'oir fēmes hardies & dissolues  
et prestes a faire plusieurs maux. Telles sōt celles  
lesquelles par leurs manieres viles et dissolues et p  
leurs regardz vains et luxurieux attirent les hōmes  
a mal faire. desq̄lles parle saint hierosme en son epi  
tre. D. et. viii. et dit que plusieurs fēmes sont cōe les  
ydoles lesq̄lles atirent le mōde a lennemy. Sembla  
blement font celles qui se tardent pour faire autrui  
pecher. et est bien merueille cōment ilz presument de  
faire ce q̄ dieu a fait. et moult sote est la fēme laquel  
le se cuide faire plus belle q̄ dieu ne la faite. & est grāt  
oultre cuidāce de effacer la pāinture de dieu pour fai  
re la pāinture de luxure. cōe dit saint ambroise en son  
exameron. Et a ce propos guillaume de paris en sō  
li. du mōde vniuersal recite cōmēt iadis deux fēmes  
furent trescurieuses delles paier et pigner. Si aduēt  
que lune mourut laquelle saparut a la cōpaigne q̄t  
elle se pignoit: et ly dist mamie aduise toy: car ie suis  
damnee a cause de mes curiositez leq̄lles ie mainte  
noye quāt iestoie avec toy. & mest aduis que telles cu  
riositez ne sont si non cause de luxure et de dissoluci  
ons charnelles. Si deburoient toutes prendre exem  
ple es bonnes femmes anciennes desq̄lles racōre va  
lere en son. vi. li. au. vi. chap. cōment plusieurs fem  
mes auoiet pluscher mourir que estre violees. Et de  
fait il dit cōment les mariniers prindrent vne fēme  
grecque a cause de peche la quelle ce voiat en la mer  
se getta et pource elle fut des grecs moult louee & cōe  
saite reprouuee. Dultreplus il recite dune fēme qui



la fille tua pourtāt que apūs la vouloit vīe le: et di  
soit q̄lle auoit pluschier la fille vierge tuer q̄ la veoir  
viure en dissolution. Semblablement saint ambroi  
se en son liure de virginite au tiers chap. recite p̄mēt  
vne pucelle dicte pellage en la age de xv. ans fut ra  
uie au pays d'anthioche. la q̄lle voiant quelle ne pou  
oit eschaper en la riuere se getta: car pluscher auoit  
mourir pucelle que viure corrompue. Par lesquelles  
histoires il appert cōment les anciēnes femmes fu  
rent moult chastes et continētes. Bien est vray que  
elles ne se deuoīēt point tuer ne noyer se ce n'estoit p  
cōmandemēt ou inspiration de dieu. si cōe il appert  
au xxv. chap. du liure dessusd. car le peche ne gist pas  
au corps mais a la volente. et ia soit ce que elles ne  
puissent le corps contregarder. Neantmoins ilz peu  
ent consentir et auoir volēte sans corruption si cō  
me il tesmoigne au liure dessusd. au xvi. chapitre. ⁊  
nō obstant toutes ces choses dītes si est il vray quel  
les desseruirent hōneur et grant louēge entant quel  
les aymerent cōtinance et chastete. Et a ce propos  
saint hierolme en son liure cōtre iouiniā recite com  
mēt la fēme ductilius fut si chaste q̄ onq̄s hōme na  
toucha a elle si non son mary tant seulesmēt. Et vne  
fois aduit q̄ vng homme dist a son mary q̄l auoit la  
bouche puante. le quel dist a la femme pourquoy elle  
ne lui auoit fait assaouir pour y mettre remede la q̄l  
le respōdit q̄lle cuīdoit que tous hōmes fussēt de tel  
le condicion. Parquoy il appert cōmēt daultre hom  
me ne s'estoit aprouchee. mais pour aduenir a chaste



se auoir ne suffit mie les atouchemens escheuer. mais  
aussi sobresse est grandement requise singulierement  
es femmes.

Comment on se doit maintenir en  
virginite et pucelage. vii. chapitre

**V**irginite est de soy treshonneur et fait l'hoë  
et la femme ressembler aux anges. et ceulx qui  
sont en cest estat le doiuent treslongneusement main-  
tenir. car il est fort a garder considere la fragilité hu-  
maine laquelle est tousiours encline a peche se p'rat-  
sō nest chastee et gardee. et est bō de cōsiderer cōmēt  
les anciens aymerēt virginite et pucelage mesmes  
deuant la loy crestienne par ce que nous lisons cōmēt  
plusieurs femmes romaines auoient pluschet mou-  
rit que perdre leur pucelage. et de fait les deux filles  
sedaza cest assauoir d'une bōne dame ainsi nommee  
furent violees et efforcees par deux ieunes hommes  
lesquelz estoient hebergies en leur maison soubz le til-  
tre de hostes et de peleris. Et ce voiant les filles par  
desplaisance de leurs propres cōsteaulx se naurerēt  
et desfigurèrent. Semblablement aussi pour  
pareil cas nous lisons cōment la pucelle nōmee the-  
bana pour desplaisance quelle eut pource quelle fut  
despucellee et efforcee. finalement elle mist a mort  
celluy qui la viola et elle mesmes. et ia soit ce que tel-  
les occasions ne sont mie approuuees: neantmoins p'  
lesdictes histoires il appert cōmēt les anciens desiroi-  
ent et prisoient virginite. car qui bien veult cōsiderer  
viure selon la chair est chose abhominable et a d'ieu



desplaisant: sicomme dît lapostre en lepiestre aux rō-  
mains au viii. chapitre. Ceulx q̄ viuēt selon la chair  
ne peuent bōnemēt plaire a dieu. Oray est que virgi-  
nite seule ne suffit pas: car oultreplus il cōuient en-  
tendre en bōnes oeuvres. cōc il appert par la parole  
laquelle pour enseignement iesuchrist donna a les a-  
postres comme tesmoigne saint mathieu en son euā-  
gile disant que les vierges qui sont saiges ont leurs  
lampes plaines de huyle et ardans. et les folles ont  
leurs lampes sans huyle et sans feu. Par les lāpes  
qui sont cleres et nettes ilz entendent virginité. ⁊ par  
le feu sont entendues les bōnes meurs et les bonnes  
oeuvres. Et cōclud finablement iesuchrist que les saī-  
ges vierges seront receuz en paradis. et aux folles se-  
ra dit Nescio vos. Cest a dire ie ne scay qui vo<sup>s</sup> estes.  
Et a ce propos parle saint ambroise a demetrie a sō  
epistre lxxxviii. et dît q̄ vne vierge et pucelle doit estre  
coye et simple et suyuir hōnelle cōpaignie et ne doyt  
pas estre vague. mais le plus du tēps se doit tenir en  
sa maison en ensuyuant la benoïte vierge marie qui  
estoit seulete en sa maison quant l'ange la salua. Et  
doit oultreplus le langage a la pucelle estre prudent  
et attrempe et tresbriēf sans abondāce de paroles en  
son maintien doibt estre honteusc / ⁊ en tous les faiz  
humble: car p humilite la benoïste vierge marie fut  
principalement tresagreable a dieu. comme tesmoi-  
gne la sainte escripture. Dultreplus saint hierosme  
en sō epistre quatreuingtz et dixneuf en parlāt a vne  
bonne mere pour la fille enseigner disoit q̄lle deuoit



faire q̄ la fille fust sōgneuse de tousiours besongner.  
car en oysiuete se pert cōmunemēt et euanouist vir-  
ginitē. Et doibuent les pucelles cōsiderer cōmēt vir-  
ginitē est tresor irrecuperable. et par consequēt ilz le  
doibuent garder songneusemēt. Et a ce propos fait  
ābroise en son second liure de virginite recite cōmēt  
en anthioche fut vne pucelle tresbōne et belle et tres-  
desiree. et finablement par force au bordeau fut me-  
nee. Et quant elle se vist la elle commença a plourer  
et a prier dieu en disant. Sire qui anciennement dō-  
nas aux vierges puissance de surmonter la volēte  
des hommes vueilles moy garder et defendre. ⁊ aps  
celle priere vint a elle vng cheuallier lequel lui dōna  
la robe a celle fin q̄ en habit dhōme elle peust eschap-  
per. et de fait elle eschapa. ⁊ le cheualier en lieu d'elle  
en abit de fēme demoura. Si aduint que vng aultre  
cheuallier entra au dit lieu pour son peche faire et a  
complir cuidant trouuer ladicte pucelle. et lui voiant  
que cestoit vng hōme en habit de fēme le fist a mort  
condemner en luy mettant sur le peche indicible.  
Et finablement fut a mort condēne. et ce voiant la  
dicte pucelle se presenteit a mourir pour lui en disāt  
q̄ pour sauuer la virginite ne debuoit point mourir  
mais le cheuallier disoit q̄l aymoist plus cher mourir  
q̄ vne si bōne pucelle a mort mettre. et ainsi il estris-  
noiēt lung cōtre lautre disant vng chacun quil vou-  
loit mourir. Et finablement tous deux furent liurez  
a mort et pour bien faire martyrez. De rechief fait  
ambroise en son tiers liure de virginite recite cōmēt



sainte sothere estoit moult belle: mais a celle fin que  
sa beaulte ne fust cause de perdre sa virginite: la face  
ordissoit et alaidissoit en disant que mieulx valloit  
soubz ordure garder purete que soubz beaulte garder  
laidure. Pareillement nous lisons de sainte brigide  
comment son pere la vouloit marier si fist a dieu pri-  
ere quil luy enuoyast laidure a celle fin que nul hom-  
me ne la voulust en mariage. Si aduint que lung de  
ses yeulx luy fut creue. Et ce voiant son pere luy ot-  
troya quelle fist ce q'elle voudroit laquelle se mist en  
religion pour dieu seruir. car autre chose ne desiroit  
aussi tost quelle fust rendue son oeil luy fut restitue  
Par ces exemples et plusieurs autres il appert com-  
ment anciennement virginite fut moult puee et ho-  
nourree. et en tant que les pucelles lesquelles se cōsen-  
toiet a leur despucelage estoient lapideez: comme il  
appert en deutronomie au xxi. chapitre. Dultrepl<sup>9</sup>  
en saxeine iadis fut vne loy que les pucelles q'le sou-  
froient despuceller estoient enfouies toutes viues. et  
ceulx q'les despucelloient avecques elles. Les barba-  
riens aussi eurent vne loy q'en tel cas la femme estoit  
gettee dune haulte montaigne en bas. & tellement q'  
en trebuchant de la dicte montaigne despierec estoit  
piece a piece. et lhōme auoit la teste trenchee. Les rō-  
mains aussi eurent loy que en tel cas la femme estoit  
enfouye toute viue et iamaïs n'auoit graces excepte  
que selle estoit grosse on attendoit quelle eust enfan-  
te. Par lesquelles histoires il appert comment pucel-  
lage est de loy agreable non pas tant seulement au



monde/mais a dieu principalement. Et quant a ce  
nous auons exemple de noz premiers parens adam  
et eue lesquelz estoient en paradis terrestre. Et tant  
cōme ilz y demourerent virginite garderent.

Dōment on se doit garder saintement en  
lestat de veufuage. viii. chapitre

**V**eufuage est lestat qui succede a mariage et se  
doibt maintenir en grant humilite et en grāt  
deuotō. en simple habit/en oraisōs/en pelerinages  
en aumosnes et en aultres biens faiz. car en veufua  
ge on doit aux aultres vanites mōdaines renōcer. et  
pour la ptie prier a celle fin q̄ lamour q̄ a este en ma  
riage soyt recorde et cōgneu en veufuage. car cest si  
gne de petite loiaulte i de petite amour en mariage  
quant apres ce que deux parties ont longuemēt ves  
cu ensemble. i apres la mort dune des parties lautre  
partie se habandonne au mōde en vanitez i deduitz  
et ia soit ce que gens veufues se puissēt remarier. tou  
telsōis si ny a bonne cause se ne leur vouldroie point  
conseiller. Et a ce ppos saint hierosme en son secōd  
liure contre iouiniam dit de la fille cathon nommee  
marie laquelle apres la mort de sō mary menoit tres  
dure vie. car elle plouroit i gémissoit pour la douleur  
quelle auoit du trespassement de son mary. Et ce voy  
ant les voisines et parentes luy demanderēt quant  
cesseroit son dueil. et elle respōdit quāt elle mourroit  
De rechief saīt hierosme dit de vne aultre veufue la  
quelle son voisin de marier admonnestoit: en disant  
que elle estoit encore assez ieune et de bon aage pour



marier. laquelle respōdit quelle ne se marieroit point  
car le bon mary auoit grant paour auroit de le pōre  
et le mauuais estoit grant peine lui seroit mauuais  
mary endurer apres le bon que elle auoit eu. Dultre  
plus il recite de marcelle la q̃lle fut admōnestee par  
la mere quelle se voullist marier. laquelle respondit  
quelle auoit este si notablement mariee. et en maria  
ge si honnouree que bien luy deuoit suffire. En aps  
il recite de valere a laquelle on demāda se elle se vou  
loit marier. laquelle respōdit que non: car son mary  
vinoit quant au regard d'elle. nonobstant que il fust  
mort au regard des aultres. Et nest autre chose a di  
re sinon quelle auoit bonne souuenāce de la mort de  
son mary et ia soit ce quil ne fust mie avec elle p plai  
sance corporelle: neantmoins il y estoit par bone pē  
see espirituelle. Si doibuent les veufues aux choses  
dessusdictes penser: comme fist la veufue sareptaine  
la q̃lle ne prioit pas pour mary trouuer: car tout son  
souffi estoit de les enfans gouverner. pour lesq̃lz en  
dura fain et froit et plusieurs peines comme il appt  
au tiers liure des roys. Et cest vray q̃ saint hierome.  
au liure dessus allegue naprouue point les secōdes  
espousailles sil ny a tresbonne cause: cōme de grant  
ieunesse: et de fait en parlant a vne veufue. laquelle  
se maria ia soit ce q̃lle fust aagee dist en ceste manie  
re. femme tu as aprins treslonguement les peines  
et les tribulacions qui sont en mariage. + neātmois  
cōme le chien qui retourne a menger ce quil a enuo  
my / aussi tu es retournee a lestat que tu as suffisanz



ment prouue. suffise toy dist il dauoir perdu le p̄mier  
degre de virginite et par le tiers estre veufue au se-  
cōd Et pour cecy entēdre tu dois scauoir que saint hie-  
rosme appelle le p̄mier degre virginite et pucelage  
et le second veufuage / et le tiers mariage: car nonob-  
stant que mariage quant au temps precede veufua-  
ge / neantmoins quāt a chastete veufuage p̄cede ma-  
riage. et doiuent les veufues considerer ce que recite  
saint ambroise en son exameron en la v. omelie ou il  
dit que les surterelles sont de telle cōdicion que aps  
la mort de lune lautre demourent a tousiours lās la  
mais auoir per auecques luy. Et sur ce dit saint Am-  
broise q̄ cest grant grace q̄ dieu fait a veufuage quāt  
elle est es oiseaux trouuee la soit ce q̄ mieulx vault se  
remarier q̄ par peche luxurier. disant lapostre. Qui  
non potest continere nubat. Cest a dire qui ne peut  
chastement viure se peut marier. Et saint hierosme  
nonobstant toutes choses dessusdictes conclud q̄ mi-  
eulx vault par mariage peche fuyr: q̄ pecher en veuf-  
uage.

Commēt les parens et par especial pere et  
mere doiuent p̄sler de leurs enfans ix. chap.  
**L**es parens et singulieremēt pere et mere doib-  
uent tressōgneusemēt p̄sler de leurs enfans i met-  
tre peine par bōne doctrine et p̄ bons enseiñnemēs q̄  
ilz soient bōs et bien introduitz en bōnes meurs. car  
cōe dit aristote en son viii. li. de hiōs. le pere est a son  
filz cause de estre cause de nourissement et cause de di-  
scipline. Par lesq̄lles histoires il appert q̄l ne suffit



pas q̄ le pere soit cause de ses enfãs par generacion.  
mais oultreplus il les doit nourrir et enseigner & ce  
mesmes dit le saige en s̄o ecclesiastique en s̄o vii. cha.  
filii tibi s̄ut erudi illos. Cest a dire q̄ le tu as des enfãs  
tu les dois enseigner. Et es proverbes au xxxiii.  
cha. Noli subtrahere disciplinã a puero. Cest a dire  
q̄ tu dois bien garder q̄ nẽ pesches lenfãt de la doctri  
ne et de son enseignemẽt. Et a ce propos dit lapostre  
aux hebreux au xii. chap. Quis inq̄t quẽ filius non  
corripiet pat̄. quasi diceret null⁹. cest a dire q̄ est filz  
lequel son pere ne corrigera pas. & veut dire lapostre  
q̄ chacun pere doit correction a son filz. Et a ce fait  
ce que recite polycrate en son li. au iiii. chap. disant q̄  
l'empereur octouien fist moult bien ap̄ẽdre ses filz &  
exerciter es faiz cheualerculx. & les filles fist instrui  
re a ouurer de laine a celle fin que elles pũssẽt de leur  
labeur viure au cas que fortune leur fauldroit. Et  
tulles en son liure des tusculaines questiõs recite cõ  
ment le roy ligurgus enseignoit les ieunes enfans a  
endurer le mal et congnoistre le bien. car les enfans  
ensuiuent volentiers la doctrine qui leur est en ieu  
nessẽ dõnee. sicõẽ dit seneq̄ au i. li. dyre. pource disoit  
lapostre aux ephesiens au vi. chap. Educate illos sci  
licet filios i disciplinã et correctionẽ dñi. Cest a dire  
que ceulx qui ont enfans les doibuent enseigner & di  
scipliner par bõne correctiõ tendãt a dieu. Et ce faiz  
soient les anciens cõẽ brutus q̄ fist ses enfans chasti  
er et flageller pource quilz p̄tendoiẽt restituer a tars  
qui lorueilleux la seigneurie de rõme sicõẽ recite



valere au. v. li. au vñ. chap. Bien est vray q̄ en chas-  
sant les enfans on doit tenir le moyen. car grant  
aspriete n'est pas conuenable. singulieremēt quāt les  
enfans sont de bōne condiciō et aduient que plusi-  
eurs fois par amour ⁊ par douceur on atraie les en-  
fans a biē faire. et de mal pareillemēt on les retrait.  
Et a ce propos recite valere au liure dessusdit com-  
ment iadis vñg homme voyant commēt son enfant  
le vouloit persecuter pour le retraite de sō mal. il me-  
na son filz en vñg desert ⁊ luy bailla vñe espee en luy  
offrant la teste a couper. et ce voiant le filz il geta l'es-  
pee en dilāt tu es mon pere ia ne soit q̄ ie te face mal.  
et me vueilles pardonner et imputer en ma ieunesse  
se iay mespris cōtre toy. Par ceste hystoire il appert  
commēt amour fait aulcunes fois plus que rigueur.  
mais ce doiuent pere et mere aduiser que l'amour ne  
soit sote comme fut l'amour de lucretius/du quel dit  
boece au. li. de la discipline des escolliers. cōment sō  
filz estoit de grant mauuaistie plain ⁊ de mauuaise  
vie et lui laissoit son pere faire plusieurs dissoluciōs  
et pechez entāt q̄ maintes fois fut ledit filz cōdemne  
a mort. ⁊ plusieurs fois rachete par son pere. mais a  
la fin a mort fut condēne sans respit. et ce voyant le  
pere moult courouce estoit. ⁊ lors le filz en plourant  
demanda a son pere qui le voullist baïsser auquel baï-  
sser le pere se consentit. lors le filz en baïssant son pere  
de ses dētz le nez lui arracha en disant mon pere tu  
es cause de ma mort. car tu ne mas poit chastie. A ce  
ppos nous lisons au iiii. li. des roys. cōment hely fut



tresgriefuement pugny pource qu'il ne chastioit pas  
bien les enfans. pource dit tulles en son iiii. li. des of-  
fices au. xxxvii. chap. q le meilleur heritaige q pere &  
mere puissent laisser a leurs enfans cest qlz les lais-  
sent garniz de bones meurs et de bones coustumes.

**C**oment les enfans doibuent honneur et  
obeyssance a leurs parens. x. chapitre

**L**es enfans cest assavoir filz et filles doibuent  
obeyr a leurs parés. sicome dit lapostre en sō epi-  
stre. filii obedite parētibus vestris. Cest a dire que  
les enfans doibuent a leurs parens obeyr. et si leur  
doibuent porter honneur sicome il est escript en exo-  
de au xx. chapitre. Honnore tes parens. et le saige  
dit en son ecclesiastique Qui honorat patrem & ma-  
trē vita viuet longiori. Cest a dire q honore son pe-  
re et la mere en viura plus longuemēt. Dultre plus  
les enfans doibuent leurs parens parfaitement ay-  
mer & au besoing secourir. come fist scipion. lequel se  
mist en grāt peril de mort pour son pere sauuer. Et  
aussi enneas pour deliurer sō pere il passa p le melieu  
de ses ennemys et par grant paour: car a ce faire na-  
ture leclinoit. et a pere et a mere nul ne peut satisfai-  
re comme dit seneque recitāt lesdictes histories au ti-  
ers liure des benefices au xvi. chapitre. Dultre plus  
de ceste amour nous auons exēple en nature. car cōe  
dit saint ambroise en son exameron en la v. omelie  
les cigoignes sont de telle condiction quilz secourent  
a leurs parens quāt ilz sont anciēs et les recourent  
de leurs elles et de leurs plumes et les supportent en

l. lllle.



volant et leur administrent leur nourriture et leur  
necessite. Et a ce propos dit valere en son v.li au. iiii.  
chapitre. que la premiere loy de nature est aimer ses  
parens. et recite de la bonne fille de laquelle volant  
la mere en prison et cōdemnee a mort tous les iours  
la visitoit & de son ppre lait la nourrissoit. si fut mōt  
esbay le geaulier cōment ladicte mere si longuemēt  
vivoit veu q̄ riens ne lui administroit ne la fille au  
st: car le geaulier ne lui eust pas souffert aulcunement  
deuers la mere ēter. Lors le geaulier vne fois espia  
comment la fille la mere alaitoit. et le raconta aux  
iuges du pays lesquels voiant lamour et la voulete  
de la fille pardonnerēt a la mere et la rendirent a la  
fille pour la bonte d'elle. Dultreplus valere recite  
de la bonne fille laquelle son pere en la tresgrāt viel  
lesse gouvernoit. De rechief il recite du filz de cresus  
lequel estoit muet. si aduint que lui voiat q̄ vng per  
sien vouloit tuer son pere il penoit de parler. et plou  
roit & ne pouoit dire que cestoit son pere & dit l'histoire  
que pour la bonte le langaige luy fut dōne. Et pour  
ce dit valere. D'inq̄uit optima res est natura q̄ pie  
tatis est magistra. cest a dire que nature est tresbone  
chose laq̄lle est maistresse de pitie. De rechief recite  
de cornelte lequel fust bāny de rōme. et finablement il  
conquist la seigneurie des volsques ennemis des rō  
mains. si vint contre les rōmains a tresgrāt puissā  
ce pour se venger de son bānissemēt. Et ce voiat les  
rōmains luy enuoierent la mere laquelle a rōme de  
mouroit luy deprier quil se voulsist deporter. leq̄l voi



ant la mere fut rapaise .et obeyst a la priere en disant  
que plus auoyt fait amour de mere que n'eust faicte  
force romaine. car cōe dit aristote. *Dīs /magistris  
et parentibus non possumus reddere ad condignū.*  
Cest a dire que nul ne peut rendre a dieu / a ses mai  
stres / ne a ses parens pareil benefice a celui que on  
a receu. Et a ce ppos ple moult bien pierre rauenne  
disant que comme le soleil sans raitz ne luyt point /  
et la fontaine sans ruyseau tarist / a l'bie sans bian  
che deusēt sec / et corps sās mēbres se pourrit .pareil  
lemēt filz sās amour de pere et de mere nest pas filz  
sinon de nōbre de ceulx desquelx il est escript en leuā  
gille. *Vos ex parte diabolo estis. Vous estes enfans  
du diable vostre pere.* car enfans de lennemy ne scai  
uent obeyr ne auoir amout ne charite. Mais les en  
fans de dieu sont de condicion opposite. et de ce nous  
donne exēple iesuchrist duquel il est escript en leuan  
gille saint luc au second chap. *Erat autem subditus  
illis.* Cest a dire q̄ iesuchrist estoit subget a ses parēs

Ly parle de lestat de marchandise  
et des marchans. xi. chapitre.

**M**archandise se doit loyaument maintenir sans  
fraude et sans usure / car autrement ce nest pas  
marchandise: mais est deception faulse et mauuaise  
dont il est dit en exode au vingtdeuzieme chap. *Nec  
usura opprimes proximum.* Cest a dire que nul ne  
doibt son prochain opprimer par usure. Pareille  
sentēce est escripte en leuitique au vingtsixieme cha  
pitre. Et le prophete dit que ceulx seront auecques



dieu : habiteront avecq's lui en son royaume qui ne  
prestent point a usure et qui aiment verite : & q ne mes-  
disent point d'aultruy. A ce ppos parle saint ambroise  
se en son tiers liure des offices et adresse la parole es  
mauvais marchans en disant pourquoy puerdis tu  
ton engin a fraude. Pourquoy desires tu desserter tes  
voisins. pourquoy desires tu le temps de sterilité. cer-  
tes tu te dis subtil : mais ce faire : & desirer n'est nte su-  
tilité. mais mauuaise. & ce que tu appelles pourue-  
ance et remede est fraude / couuoitise et usure. Oul-  
treplus saint chrisostome sur saint mathieu en la. vi.  
omelie dit quil n'est riens plus laid ne plus cruel que  
est l'usurier lequel quier toujours la prosperite en ad-  
uersite. Et culles en son premier liure des questions  
tisculaines compare l'usurier a l'omicide. car come  
l'omicide oste la vie ainsi les usuriers ostent la substan-  
ce aux pures. Si doiuent les marchans plus adui-  
ser loyaulte que abondance. car les biens mauuaise-  
ment acquis sont telmoignaige de la perdition de cel-  
luy q les a mauuaiselement conquis. et si ne souffrit pas  
en marchandise usure escheuer : mais outreplus adui-  
ert loyaulte maintenir / et pois / et mesure / et en tou-  
tes choses appartenantes a marchandise. car come dit  
le saige es puerbes au xx. chap. dieu a en obhomi-  
nation mauvais pois / & balance frauduleusement me-  
nee. Et saint mathieu au. vi. chap. escript q dieu iusti-  
fiera la balance : & le pois deceuable. & ceulx q sont enri-  
chiz par leurs peches et mesonges a raison seront mis  
Et pource fut il commande en l'anciene loy. siccome il est



escript en leuite au .xix. chapitre que toute marchan  
dise fust faicte loyaulment en poys / et en mesure / en  
muis en sextiers / et en choses semblables. Et doiuent  
tous marchans scauoir que par moien de fraude ou  
decepcion ilz ne se peuent enrichir deu q leur cōquest  
p tel moyē nest pas leur: mais est a la charge de leur  
corps et de leurs ames et de tous leurs parés et amys.  
Et sont les mauuais marchâs semblables au fenix  
lequel assemble les buchetes en la haulte mōtaine  
et finablement le feu scmbraie / et le fenix est ara au  
millieu dicelles. Pareillemēt les desloiaux marchâs  
assemblent les richesses mauuaiselement conquises a  
la montaigne de leur orgueil. et finablement ilz sar  
dent au milieu de leurs biens par couuoitise. De re  
chef pource que dit est que on se doit en marchandise  
loyaument auoir et maintenir. aucuns pourroient  
dire et demander sil est necessite que le marchand ven  
dant la chose dye a lachetant les deffaultes q il scait  
en icelle chose qui veult bēdire. Ceste question fut fai  
te anciennemēt entre diogenes et anthipater son dis  
ciple. et par maniere de disputacion disoit diogenes  
quil sembloit que ce fust grant folie au marchāt bla  
mer la marchandise. et anthipater disoit que ce nestoit  
pas folie ains estoit loyaulte. car autrement son pro  
chain deceuroit. Et en brief ceste disputacion recite  
tulles au tiers liure des offices au xii. chapitre. et en  
respōdāt a ceste question il dit que diogenes defend  
vtilite. et anthipater maintient hōnestete. et pource  
que mieulx vault honnestete q ne fait proffit ou vti



lité. consequentement il sensuyt que le marchand ne  
doibt point celer la defaute de la marchandise : car  
cōe dit le saige en ecclesiastique ou .xxxi. chapitre. les  
marchans doibuent traicter leurs marchandises en  
adressant lung lautre par verite et loyaulte.

Coment les seruiteurs se doiuent main  
tenir en leurs seruices. xii. chapitre

**S**eruiteurs en leurs seruices doiuent auoir plu  
sieurs condicions. Et quāt a present six condit  
cions doiuent auoir. Premieremēt a leurs maistres  
ilz doiuent honneur. Secondement loyaulte. Tier  
cement verite. Quartemēt obeyssance. Quintemēt  
diligence. Et finablement es affaires patience. Et  
quant a la premiere cōdicion nous lisons au. iiii. li.  
des roys cōment ioab nō obstant quil eust eu victoire  
des ennemys de son maistre/neantmoins il voulut  
que son maistre eust lhonneur et ne voulut prēdre la  
cite iusques a ce que son maistre fust venu. Et quāt  
est de loyaulte des seruiteurs recite valere en sō tier  
liure au viii. chapitre comment anthoine print vng  
des seruiteurs cesar son ennemi auquel il disoit quil  
conuenoit cesar delaisser a tout iamais. et par menas  
ses/et aucunesfois par promesses se pensoit de lindui  
re a renoncer son maistre et neātmoins tousiours le  
seruiteur disoit que pour bien ne pour mal que il lui  
sceust faire iamais cesar ne delairroit. Pareillemēt  
il recite dūg des seruiteurs de cesar lequel pompeius  
ne peust oncques induire a son seruice. De rechief  
quāt est de verite il est certain que seruiteur men son



gier decoit sō maistre & peut estre cause de plusieurs  
maulx par faulx rapors. car lāgue mensongiere de  
coit son maistre et empoisonne lostel comme venin &  
tous les habitans. Oultreplus les seruiteurs doi  
uent obeyssance a leurs maistres sicomme dit l'apo  
stre en son epistre aux ephesiens en son vi. chapitre. en  
parlant aux seruiteurs il dit. Seruiteurs obeyssiez a  
voz maistres en paour /et en crainte /et en simplicité  
de cuer. mais il ne suffit pas obeyr. car oultreplus  
est de necessite que le seruiteur soit diligent. Et a ce  
propos dit senegue en sō tiers liure des benefices au  
xiii. chapitre. que diligence est moult bien seante es  
seruiteurs. Et de fait il recommande la diligēce dis  
celluy seruiteur qui seruoit son maistre estant en pri  
son auquel seruiteur le maistre comme desconforte de  
manda des poisons a boire auquel ledit seruiteur de  
siroit obeyr nō pas pour mal quil luy voulsist. mais  
pour droite ardeur quil auoit de faire diligēment ce  
que son maistre luy commandoit. aduint dōcques q  
par hastiue de obeyr en luy cuidāt bailler le pot des  
poisons il lui bailla le pot de medice. & a cause de ceste  
diligēce fut ipeetree la deliurāce de son maistre. De re  
chef les seruiteurs doiuent en leurs affaires auoir pa  
ciēce et pour leurs maistres edurer. Et a ce ppos va  
lere en son vi. li. au viii. chapitre. recite du seruiteur  
de papinon cōment il oyt dire que aucuns estoient  
deputez pour tuer son maistre. si pria sō maistre que  
il voulsist a lui changer de robe & de chapperō a celle  
fin quil fust tue en lieu de son maistre se le cas si of



froit. & de fait pour son maistre il voulut mourir. Il  
recite aussi du seruiteur de auxius cōment pour son  
maistre innumerables peines endura. il appert dōc  
ques par lesdictes histoires cōmēt les seruiteurs doi  
uent auoir les vi. condicions dessusdictes.

Commēt ceste presente vie est vng  
droit pelerinage. xiii. chapitre

**C**este vie plēte est vng droit pelerinage : car cōe  
le pelerin va tousiours sans repos qui soit per  
manent ou de longue duree et sans propre maison.  
pareillement la vie de l'homme tousiours se coule et  
en ce monde na goutte d'asseurance. ce tesmoigne la  
posre disant que nous n'auons point de cite perma  
nente. Oray est que ceulx ne sont pas pelerins qui de  
ce monde font leur paradis. lesquelz deueroient cōsi  
derer comment abraham par le commandement de  
dieu se partit de son pais et alla demourer en estran  
ge contree. & lors dieu lui donna sa beneisson comme  
il appert au xii. chapitre de genese. Par celi exemple  
nous est signifie comment nonobstant que nous soi  
ons en ce mode cy corporellemēt : neātmoins en espe  
rit & en pensee nous debuons aller lassus par bōnes  
oeures et par bōne vie maintenir. car a ce pelerina  
ge sommes nous appelez : car cōme nous veons que  
l'arbre trāsporte de vne terre en l'autre a plus grant  
croissance. pareillemēt l'homme qui transporte son  
cœur de ce mode en l'autre croist pl<sup>9</sup> legieremēt en  
biens et en vertus. A ce propos dit iesuchrist que nul  
hōme n'est agreable a son pays. si doit vng chacū en



estrange pays aller. Et n'est autre chose a dire sinon  
que ce monde lequel est nostre pays haït les bons pe  
lerins prouffitans de bien en bien lesquels ne doiuent  
cesser d'aller et de prouffiter iusques a ce quilz soient  
au terme desiré / cest assauoir de paradis. Dultrepl<sup>9</sup>  
debuons aduiser cōment les pelerins tousiours con  
tent a leurs hostes. pareillement nous deuons tous  
iours aduiser comment nous viuons & payer a dieu  
noz debtes en recongnouissant noz mesfaiz comment  
faisoit vng ancien nomme septim<sup>9</sup>. duquel dit sene  
que en son tiers liure comment tous les iours il com  
ptoït et regardoit de combiē la vie estoit empiree ou  
amendee. De rechef bon est de considerer comment  
les anciens furent pelerins. A ce propos nous lisons  
commēt platon alla en pelerinage en egipte pour a  
prendre la science dastrologie. cōme dit Policrate en  
son. iiii. liure. Et pythagoras pour verite equerir ala  
en ynde & apres fut en egipte et en babilone: comme  
dit policrate en son vii. liure. Les enfans d'abraham  
furent quatre cens ans pelerins. & apres leur fut don  
nee la terre de promissiō. Par lesquelles choses il ap  
pert que nous debuons viure comme pelerins se a p  
fection voulons venir. Oray est que celluy n'est pas  
pelerin qui a tousiours le cueur au pays dont il viēt  
car le pelerin doit auoir son cueur au pays ou il va.  
Et a ce propos nous lisons commēt vng homme ia  
dis demādoit a socrates pourquoy cestoit que les pe  
lerinages ne luy seruoient ne prouffitoiēt / lequel re  
spondit que la cause estoit pource. que nōobstāt que



son corps allast en pelerinage: neantmoins son cuer  
ne se bougoit. Parquoy il appert q le pelerinaige ne  
se doibt pas tant seulement faire du corps/mais du  
cuer. i quat est du pelerinage de lame/cest chose im  
possible de bien faire se le cuer nest despoille des af  
fections mondaines: et des pechez empeschans le pe  
lerin de bien faire. car comme nous veons que gras  
faiz grant pesanteur de corps/grant gresse/grant vi  
cillese/i grant maladie empeschet le pelerin de fai  
re son pelerinage. Pareillement les faiz de couuoiti  
se/la pesanteur de nostre peresse/la gresse de noz des  
litz/la vicillese de noz pechez longuement gardee/la  
maladie de nostre sensualite qui ne tend si non a pu  
naisie. Toutes ces choses nous empeschent a aller  
et a accomplir nostre pelerinage.

Et fine la quatriesme partie  
de ce liure

Sensuyt la. v. partie de ce liure  
laquelle parle de la mort. i com  
ment nul ne se doit de son estat  
gloufier. Et parle le pmiier cha  
pitre comment la vie de ce mon  
de est briefue et de petite duree.

Premier chapitre

**C**omme dit Job hōe est de briefue vie laq̃lle  
est plaine de misere i de pourete. Et cōme  
la fleur legieremēt esuanouyt/i cōe lom  
bre de lieu en lieu sen fuyt: Ainsi la vie de



lhōe brīefuemēt et legīeremēt trespasse. Parquoy il  
appert que nul ne se doit de la vie glorifier. car se tu  
es ieune pource nes tu mie certain que tu dois lon-  
guement viure. car mourir est loy commune a ieune  
et a vieil. pource tu nes mie certain de nulle heure vi-  
ure. et se tu es vieil tu ne te dois point aussi glorifier  
du temps qui est passe. ⁊ du quel il nest riens ne plus  
que de la nuee qui est espandue comme seroit fumee  
Et a ce propos raconte senegue en son liure des que-  
stiōs naturelles comment iadiz fut demande a ung  
homme quans ans il auoit. lequel respondit quil a-  
uoit quarante ans. et lors celluy qui luy demandoit  
disoit ainsi. Sachez pour bray que les ans qui sont  
passez ne sont mie tiēs. car il nest deulx nē plus q silz  
neussēt oncques este. et pource tu ne dois mie dire q  
tu as quarante ans. car ilz sont passez et iamaiz tu  
ne les verras pourquoy il sensuyt que nul ne se doit  
en son grāt a age glorifier ne de la ieunesse aussi. car  
du temps passe il nest plus riens. et du temps adue-  
nir nul nest certain. Et a ce propos dit ouide en sō ti-  
ers liure de lart daimer. que la age de lhomme est cōe  
le aue qui court ⁊ iamaiz ne retourne. aussi ne fait lā  
nee passee. Toy doncques qui es saige ou qui dois  
estre par raiison aduise toy et penles que ce nest riens  
de ceste presente vie. car tousiours elle se appetice ⁊ se  
abiege / soit en dormant soit en veillant tousiours no-  
stre vie sabiege ⁊ appetice et riens ne nous prouffite.  
le temps qui est passe : sinon entant que nous auons  
bien fait et vertus acquis en la grace de dieu. et pour  
h.i.



ce dit maximian que le temps ttre avecques luy tou  
tes choses mortelles .et comme le ciel tourne sembla  
blemēt nostre vie court apres luy sans cesser et sans  
arrester: car telle est la nature de creature mortelle  
Et a ce propos vng philosophe nomme secundus de  
mande que cest que lhomme: et il respond que ce nest  
aultre chose si nō vng fantosme qui tantost trespas  
se. Et dit aps que lhomme est le vaisseau de la mort  
et le pelerin sans repos / loſte de la terre / la viande es  
vers. Si deuroit vng chacū sur ceste parole aduiser  
loy / et loy humilier de quelque estat qui soit. car pri  
ces roys / prelatz / bourgeois / et generallyment toutes  
gens sont de vie moult briefue & de mortelle cōdicio.  
Et pour ce dit plinius en sō. vii. liure que nonobſtāt  
que lhomme loyt le plus parfait entre les creatures  
mortelles: neātmoins sa vie est plus miserable et pl<sup>9</sup>  
dangereuse et a plus grant souſſi ſubiecte. car natu  
re donne aux bestes cornes pour eulx deffendre / cuyr  
et poil pour veſture / ſentement pour eulx nourrir / et  
les pour voler / et ainſi des autres neceſſitez qui ap  
partienent a toutes bestes pourueoir / ſi non a lhō  
me qui est ne tout nu ſans ſentement / ſans puiſſāce  
ſans veſtemens / ſans congnoiſſance / et ſans deſenſe  
Noſtre vie doncques a trespetit commencement & la  
cōtinuacion est a endurer trelgriefue. car a la meſu  
re que la cōgnoiſſance vient le ſouſſi croiſt et lhōme  
ſe melencolie de plus en plus ſelon ce quil a de la cō  
dicion en plus vraie et parfaicte cōgnoiſſance. Car  
ſe lhōme vit en miſere lors il ſe melencolie a cauſe de



sa necessite. et se l'homme est en prosperite lors sa iote  
est moult petite se il considere que sa vie et fortune se  
ront de petite duree: car come dit valere en son ix. li-  
ure. La vie humaine est vne course moult aspre et for-  
te a passer. car en la vie humaine na aultre chose si non  
pourete et misere. et si l'y a aulcun bien si est il tousiours  
en peril de fortune aduerse ou de mort naturelle. Et  
boece en son tiers liure de consolation parlant au ri-  
che dit ainsi tu veulx estre prise et renomme sur tous  
autres. mais aduise en quel peril tu es. car la mort te  
pourchasse et en ta fortune na point de seurte. Et  
pource dit maximian **D**ie humaine que tu es mise-  
rable: car tu es tousiours en peril de mort. tu es sans  
seurete/ tu nes point estable. Et finalement en par-  
lant de lui mesmes. Helas que sont deuenus les biens  
du temps passe/ en lieu de ris maintenant ie pleure.  
et en tristesse ma ioye est conuersie. Si est folle chose  
de soy fier en fortune. car naturellemēt tout deuiant  
en ruyne. **D**ultre plus enquerrons et demandons  
que sont deuenus ceulx qui ont vescu si plaisamment  
au monde. Et mest aduis que grans/ petiz et moyes  
la mort a mis a subiection. N'est pas mort octouian  
et cresus qui furent si riches. Salomon le saige. San-  
son le fort. Daud le loyal. Dlofernes le grant. et to-  
autres puissans la mort a desconfiz. Parquoy il ap-  
pert que la vie est non certaine. brietue et miserable.  
Et pource nul ne doit auoir en la vie grant foy. ne  
grant esperance: car la mort vient comunement quant  
l'homme cuide regner plus haultement en plus grant  
puissance.

h. ii.



Comment ceulx qui mènent mauuaise vie  
doibuent mourir mauuaiselement. li. chap.

**D**ieu est vray iuge et punist vng chacū iustement  
Parquoy il sensuit que celluy qui mène mau  
uaise vie doit mourir mauuaiselement. Et de ce nous  
auons plusieurs exemples au temps present. car de  
si pou de temps que iay vescu ie nay point de souue  
nance que mauuais homme soit mort bonnement.  
Bien est vray que ie ne vueil mie par les mauuais  
hommes entēdre tout homme qui est pecheur. mais  
ie entens celluy estre mauuais homme qui vit conti  
nuellement en faisant de pis en pis sans repēcence  
et sans voulente de soy amender. Dultreplus se  
nous voulons aduiser les histoires du temps passe  
nous trouuerōs clerement cōment ceulx q̄ ont vescu  
mauuaiselement sōt aussi mors horriblement. cōmēt fut  
mort cayn q̄ sō frere tua. ne fut il mie tue de la meth/  
lequel goutte ne deoit. & neātmoins il le tua en chal  
sant comme il appert au liure de geneſe. Dultre  
plus Pharaon le roy degipte qui fist mourir les en  
fans des iuiſz comment mourut il. certainement il  
fut noye en la mer luy et toutes les gens. cōme il ap  
pert au vingtquatriesme chapitre de exode. Ne li  
sons nous mie aussi comment zebee et salmana tue  
rent les freres de gedeon mais apres gedeon les tua  
cōe il appert au huitiesme chapitre. du liure des iu  
ges. Semblablement abimelech qui tua lxx. fre  
res sur vne pierre fut apres tue dune femme. comme  
il appert au neufuiesme chapitre du liure de iudith.



Et generallyment homme qui aultruy tue doit mal-  
uaiselement mourir. Ne lisons nous mie comment  
l'homme qui disoit auoir tue saul au cōmandement  
de dauid fut apres tue: comme il appert au second li-  
ure des roys au premier chapitre. Sēblablement les  
larrons qui tuerent hībolet hīndiet a dauid pour  
luy en faire feste. mais Dauid les condēpna a mort:  
cōe il appert au second liure des roys au iiii. chapit.

Ne lisons nous mie comment ioab tua deux hom-  
mes par traison. mais finalement salomon le con-  
demna a mort. comme il est escript au tiers liure des  
roys au second chapitre. Semblablement nous  
lisons comment zambry tua son seigneur qui roy es-  
toit: mais apres il fut assiege au palais: et ce voiant  
il mist le feu par tout & se ardit luy et la royne et tout  
le palais aussi: cōme il appert au tiers liure des roys  
au dixhuitiesme chapitre. Ahas aussi fist inuite-  
mēt lapider naboth. mais apres les chiens emmy les  
champs le tuerent & beurent son sang: comme il ap-  
pert au tiers liure des roys au vingtoeuxiesme cha-  
pitre. Nous lisons aussi comment athalia mettoit a  
mort toute la semence des roys. et pourtant elle fut  
finablement estaincte & morte deshonorablemēt.  
comme il appert au quatriesme liure des roys en lo-  
zie me chapitre. Andronicus fut tue en icelluy lieu  
ou il auoit plusieurs autres fait mourir: come il ap-  
pert au deuxiesme liure des machabees au quatries-  
me chapitre. Si se doiuent aduiser ceulx qui font au-  
truy a tort & sans cause mourir. car par les exemples.



dessusdictes il appert clereemēt comment les homies  
des doiuent mauuaiseement mourir: car la mauuai  
se die attrait la mauuaise fin. Semblablement  
ceux qui sont tyrans & qui griefuent le peuple: et les  
poures gens innocens se doiuent aduiser: car raison  
est que ilz meurent mauuaiseement. Et a ce propos  
nous lisons comment Syzara qui fut cruel tyrant  
finablement fut tue d'une femme. cōme il appert au  
iiii. chapitre du liure des iuges. Et saul qui fut tres  
cruel tyrant & persecuteur de dauid apres il se tua de  
son propre couteau: cōme il appert au premier liure  
des roys au dernier chapitre. Et benadab qui fut si  
cruel finablement fut decolle p vng de ses seruiteurs  
du commandement de dieu: comme il est escript au  
liure des roys au viii. chapitre. et ionas le mauuais  
tyrant qui fist zacharie tuer/finablement il fut tue p  
les propres seruiteurs: comme il appert au. iiii. liure  
des roys au. xii. chap. Et olofernes qui fist moult de  
maulx a plusieurs royaumes fut apres p iudich tue.  
comme il appert au. xiii. chapitre de iudich. Aman  
aussi qui vouloit faire mourir les enfans d'israel fi  
nablement fut pendu. comme il appert au viii. cha.  
de hester. Si doiuent a ces exemples regarder les  
princes et seigneurs lesquelz par leur tyrannie font  
moult de maulx a leurs subgetz. & par leur cruaulte  
font mourir plusieurs gens/ou par vengeance/ou p  
auoir le leur. car certainemēt leur mauuaise vie par  
droit requiert leur mauuaise mort.

Cōmēt to<sup>9</sup> pechez mortelz deservēt la mort issi. ca.



**L**e peche mortel fait lame mourir. Et ven q le  
corps est moins digne que lame. ven aussi que  
la mort corporelle est moindre que le spiriuelle cose  
quentement celluy de sseit mourir corporellement q  
peche mortellement. Mais aucunes gens sont qui  
ne tiennent conte de plusieurs pechez nonobstant que  
ilz soient griefz et pelans. Si se deuroient adviser &  
côsiderer cōment iadis plusieurs furent tuez & mors  
a cause des pechez que nous faisons tous les iours.  
Ne lisons nous mie commēt a cause de luxure dieu  
fist tout le monde mourir par le deluge excepte noe/  
sa femme et les enfans: comme il appert au liure de  
geneſe au vii. chapitre. Pourquoi furent tues innu  
merables hōmes de la lignee de bēiamin. si nō pour  
la luxure quilz commirēt en la femme du leuite. cō  
me il appert au second chapitre du liure des iuges.  
Plusieurs autres a cause de luxure mauuaiselement  
sont mors. comme il appert en la premiere partie de  
ce liure au premier chapitre de luxure. Dultreplus  
nous lisons en la saincte escripture comme iadis fu  
rent mors et tuez plusieurs a cause de plusieurs pe  
chez lesquels sont au iourduy trespetiz reputez. Ne  
lisons nous mie cōe iadis quiconques blasphemoit  
dieu il estoit du peupe lapide cōe il appert au xxi. ii.  
chapitre du liure des leuites. Helas au iourduy le  
nō de dieu est blaspheme sans paour ne sans crain  
te de sa pugnicion. Et dit saint augustin plusieurs  
sōt hardis de mesprendre pource que dieu les delaiss  
se et delaye leur pugnicion. mais le temps viēdra q  
k.iii



la pugnacion sera plus grievee de tāt quelle est plus  
longuement delayee et attendue. Ne lisons nous  
mie pmet aussi goliath par son orgueil blasphemoit  
le nō de dieu. mais apres dauid qui estoit encore en  
fant le tua de son propre glaive. comme il appert au  
premier liure des roys au xviij. chapitre. Dultrepl<sup>9</sup>  
nous lisons comment iadis plusieurs furent occiz  
tuez a cause de inobedience. et les autres a cause de  
murmuration i plusieurs autres a cause de rapine  
et de negligence. Neantmoins le temps est auquel  
les creatures humaines tiennent pou de conte dobeit  
a dieu le createur. Murmuracion et detraction au  
iourduy regnent au monde: et a tous pechez a peine  
toutes gens sont enclins. Si debuons aduiser com  
ment iadis furent plusieurs tuez a cause des pechez  
quilz faisoient tous les iours. Et a ce propos nous  
lisons comment les enfans daaron furent ars et de  
uorez du feu pource quilz offriront du feu au temple  
cōtre la volente de dieu. comme il appert au .x. chap.  
du liure des leuites. Pourquoy transgloutit la terre  
choze/dathā/ et abiron: si nō pource qlz murmuroiet  
p tre moyle. cōe il appt au .xvi. chapitre du liure des  
nombres. Pourquoi fut herodes frappe et tue de ses  
ennemys. si nō pource quil vouloit a soy approprier  
les louenges de dieu. cōme il appert au xxi. chapitre.  
du liure des fais des apostres. Pourquoi furent la  
pidez ananie et sa femme si non pourāt quilz frau  
derent et emblerēt les biens qui estoient ordōnez au  
seruice de dieu. comme il appt au liure desusdit au



cinquiesme chapitre. **D** vray dieu se maintes-  
nant tu punissois ainsi tous ceulx qui mesprennent  
certainement ie croy et afferme quil seroit moult pou  
de pecheurs. et q plusieurs craindroient et auroient  
paour de mesprendre enuers dieu: qui font moult de  
maulx. Mais comme dit la sainte escripture dieu  
laisse et souffre viure les pecheurs a celle fin quilz se  
conuertissent. Et quant ilz viuent longuemēt sans  
eulx cōuertir. lors les pechez sont de tāt plus pesans  
et de leur negligence seront de tant plus grandemēt  
pugnitz. Bien est vray que aucunes sotes gens  
dient quilz viurōt moult longuement pource quilz  
sont mauuais. Et ainsi ilz ont esperance de alon-  
gier leur mauuaise vie p mal faire: mais ilz deuroi-  
ent cōsiderer et aduiser commēt dieu aduise & regar-  
de les sotes pensees des gēs et comment par telle es-  
perance ilz deseruēt la mort & sont indignes dauoir  
le temps au quel ilz se peuent conuertir et amender.  
Ilz doiuent aussi considerer pment icelui dieu q cha-  
stioit et punissoit les anciens. Icelly mesmes sans  
aultre nous pent to<sup>r</sup> les iours pugnir sil lui plaist/  
et il se deporte de la grace pour mieulx nous instruire  
et enseigner. Cest grāt i gratitūde de faire pis pour  
cuider plus longuement viure et la mauuaise vie a-  
longier. D ingratitūde tu es cause que plusieurs  
perdēt les graces lesquelles dieu ottroye a ceulx qui  
le veulent seruir et hōnorer et qui se veulent amē-  
der. Si doit vng chacun cōgnoistre la grace q dieu  
luy fait quant il le laisse si longuemēt viure. car a la



mesure que la vie est plus loque les pechez sont plus  
grans quant l'homme vit sans correction et sans as  
mendment. Helas nous deurions considerer et ad  
uiser cōmēt pour ung chacun peche mortel nous me  
ritons et deservons la mort comme dessus est dit  
Pourquoy mourut hely si non pourtant qui fust ne  
gligent de chastier les enfans. comme il appert au i.  
liure des roys au x. chapitre. Pourquoi fut absalon  
tue si non p son orgueil : car il vouloit occuper le roy  
aulme de son pere. cōme il appert au secōd liure des  
roys au .xviii. chapitre. Nous lisons aussi comment  
balthazar fut tresmauvais. et pource il mourut tres  
mauvaisemēt comme recite daniel en son .vi. chap.  
Et syba fut decolie pource quil esmeust le peuple cō  
tre dauid. cōme il appert au secōd liure des roys au  
ii. chap. Pourquoi se pendit archithofel si non pour  
ce quil se desespa a cause du faux tesmoignaige quil  
fist cōtre dauid : comme il appert au second liure des  
roys au xviii. chapitre. Pourquoi furēt deuorez par  
les lions ceulx qui tesmoignerent faullement cōtre  
daniel. Pourquoi furent horriblement tuez ceulx  
qui tesmoignerent contre susanne faullement si nō  
pource que raisonnablement peche nuyt / et desiert  
la mort. comme il est dessus dit

Comment la bonne vie desiert  
la bonne mort. lxxx. chapitre

**D**ieu garde ceulx qui l'aiment et seruent. et en le  
uangile il promet aux bōs que iamais ne peri  
ront. Et ce ppos dit le prophete que les iustes viurōt



permanablement et flourirôt comme la palme. par  
raison aussi ceulx qui vont bon chemin arriueront a  
bon port. ceulx doncques qui viuent iustement meu-  
rent de bonne mort. Bien est vray que nous lisons  
aucunes hystoires apocriefs et nō approuues / lesq̃l-  
les dient que iadis plusieurs bons hermites vesqui-  
rent toute leur vie saintement: et neantmoins en la  
fin par vaine gloire ou par aultre peche il mouroient  
mauualement. mais l'auue la reuerēce de ceulx q̃  
ont escript telles hystoires quant est a moy ie tiens et  
croy fermemēt que telles hystoires sont faulles et cō-  
trouuees. car ie ne pourroie croire que dieu souffrist  
mesprendre sur le poit de la mort celluy qui toute la  
vie l'auoit seruy deuotemēt. mais il se peult bien fai-  
re q̃ plusieurs se sont monstrez bons et deuotz toute  
leur vie lesquelz ne lestoient mie. et sont mors mau-  
ualement. et de ce n'est mie merueille: car ypocrisse est  
vng peche qui bien desiert mourir mauualement.  
Mais ceulx qui sont bons sans faintise ie ne pour-  
roye telles hystoires croire. car la bonne vie desiert  
la bonne mort. Et a ce propos nous auons plusi-  
eurs exemples autentiques et esprouez. Par lesq̃l-  
les il appert comment iadiz les bons mouroient bō-  
nement et saintement. Ne lisons nous mie commēt  
moyses le singulier seruiteur de nostre seigneur mou-  
rut trespaignemēt et par le commandement de dieu  
et dit l'escripture que dieu le seuelit comme il appert  
au liure deutronomie. Semblablement nous  
lisons comment helye le prophete fut tresprouue.



ment esleue au ciel. car lui esât prochain de la mort  
apparurent chars et cheuals clers comme le feu de  
scendans du ciel: lesquels le prindrent et transporter  
rent en paradis terrestre comme il appt au quatries  
me liure des roys et au liure des nombres. Commēt  
aussi mourut iob le bon et le pacient. Certainement  
nous lisons que apres les tourmens et tribulacions  
lesquelz il endura sans peche moult doucement sou  
frist et vescuist cent et quarante ans. et vint en reuela  
cion les enfans de ses enfans iulques a la quatries  
me generaciō et lors il mourut en la vieillesse moult  
dignement et ioyeusement comme il appert au qua  
rante deuziesme chapitre de son liure. Ne lisons nō  
mie aussi comment le poure lardie lequel auoit paci  
ence en son aduersite mourut finalement de moult  
glorieuse mort. car les anges le transporterēt au ciel  
et le logierent au sain dabraam. comme recite saint  
luc en son siziesme chapitre. Et pource dit saint au  
gustin que cellui ne doit point attendre la mauuais  
se mort. lequel a vescu de bonne vie. car bien que dieu  
est misericordz aux pecheurs: par plus forte raison il  
est propice aux bons et aux iustes. et ne pourroie crois  
re que dieu oubliast a la mort celluy qui l'auroit ser  
ui et ayme toute la vie. Et a ce propos nous lisons  
comment enoch fut bon et iuste et loial deuant dieu  
et pourtāt dieu le prist et le mist en paradis terrestre  
cōme il est escript au liure de geneſe. Et de noe nous  
lisons comment dieu le preserua de mauuais mort  
cest assauoir du deluge pource qu'il estoit de bone vie



comme il appert au liure dessusdit. Et de loth aussi nous lisons piment dieu le preserva de villaine mort de laquelle mourorēt ceulx de sodome et de gomorre pource quil estoit de bonne vie: sicomme il appert au liure dessusdit. Et est bon assavoir que dieu ne leust mie preserve sil eust este de mauvaïse vie et de la condition des aultres. Dultre plus se nous voulons biē adviser le trespas des bons peres anciens nous trouverons quilz moururent en bon sens et en bō aduis. et a leurs deces ilz enseignoient a leurs enfans et ordonnoient treisbien leurs possessions. cōme il appert de iacob lequel enseigna tous ses enfans lung apres lautre: et prophetisa plusieurs choses aduenir. et ap̄s il rendit moult deuotement a dieu son esperit: cōme il appert au xlix. chapit. de genese. Thobie aussi enseigna son filz et les nepueulx moult deuotement et leur denonca son trespassement: comme il appert au liure de methadie. Semblablement nous lisons comment mathathias deuant sa mort admonnesta ses enfans trelaïsement: comme il appert au. ii. liure des machabees. Par lesquelles hystoires nous pouons clerement veoir comme la bōne vie procure la bōne mort. Si mest aduis que nul ne doit la mort doubter/ singulierement quant il maintiēt bōne vie. Et a ce propos dit aristote en son liure de la pomme que le saige ne doit point la mort desirer: mais selle vient il ne la doit poit doubter: car cest pou de chose de la vie presente comme il sera dit cy apres



Comment on doit despriser la  
vie presente. v. chapitre

**L**e corps humain n'est autre chose sinon la prison  
de lame. & pource q nulle prison ne plaist il sen  
suyt que pou doit la vie presente plaire. mais que le  
corps soit comme la prison / il mest aduis que cest cho  
se clere: car le corps desire tout le contraire de lame &  
empesche toutes les bonnes operations auxquelles  
lame est naturellement encline. Et a ce propos dit  
hildebert que quant lhōme meurt lame est de prison  
deliuree. Et a ce propos recite eusebi<sup>9</sup> en ses croniques  
comme plusieurs se tuerent a cause de lennuy que ilz  
prenoient de ceste presente vie. comme cathon qui se  
tua de lennuy quil auoit de la ficure quartaine. Et  
lucrese se tua a cause q̄lle fut deshonnoree / et suppo  
se que nul ne se doit tuer. comme de fait saint augu  
stin reprenue en sō liure de la cite de dieu tous ceulx  
qui se sont tuez comme ceulx qui sont dessusdictz. Ne  
antmoins par lesdites histoires il appert comment  
ceste presente vie est moult ennuyse. & nomie tant seu  
lement a ceulx q̄ sont en aduersite: mais aussi toute  
bonne creature qui desire parfaicte<sup>ment</sup> paradis est  
ennuyee de la vie presente / veu que ce n'est autre cho  
se sinon delay de bien auoir. & pource disoit saint pol  
se desire la mort pour estre avecques iesuchrist. Vñ  
est vray que son desir presupposoit la boulete de dieu  
car autrement nul ne la doit desirer. et ia soit ce que  
plusieurs ayment ceste vie & le monde aussi / comme  
ceulx q̄ se dient estre en prosperite. pource n'est ce mie



que leur oppinion ne soit fôdee en folie ou en mau-  
uais aduis. car cõe dit lapostre. Nous nauons point  
en ce monde icy de cite perdurable : mais deuons la  
cite de paradis enquerir. Parquoy il appt q moult  
sont deceuz ceulx q tousiours voudroient viure. car  
ilz desirent ce qui ne peult estre naturellement / leur  
desir aussi contredit a leur sauuemēt. Et pource dit  
quintultercius en son .iiii. liure que gēs couraigeux  
haient ceste vie / et ne doubtent point la mort. ⁊ pour  
ce nest mie que tu dois la mort procurer / ne ta vie in-  
deuement abreger. mais tu doibs la vie future telle  
mēt desirer que ceste vie ne soit pas en ton cueur cõe  
ton paradis ou cõe ta derniere fiance. et prêt gar-  
de a lelephāt lequel quant il dort sappuie ⁊ se fye en  
vne arbre ⁊ lors viennent les chasseurs qui coupent  
larbre et ainsi lelephāt chiet et est pris et tue. pareil-  
lemēt il aduent a ceulx qui se fient en ceste presente  
vie. car le temps viēdra que leur fiance sera du tout  
perdue. ⁊ ainsi ilz verrōt que cest moult pou de chose  
q de la vie de lhōme. Et mest aduis que q voudroit  
comparer le iour de la naissance au iour de la mort :  
on trouueroit que plus digne est le iour de la mort q  
le iour de la naissance. car lhōe est ne en peche : mais  
sil veult il peult mourir en grace. le iour de la naissā-  
ce est l'entree de misere ⁊ de tribulacion : mais le iour  
de la mort cest l'issue de toute affliction : mais que la  
mort soit digne. lhōe aussi est ne tout ignorāt et sās  
congnoissance mais a la mort lors est cōmuneinent  
q lhōme cōgnoist mieulx dieu et soy mesmes lors est



ce qu'il a plus braye repétance. Parquoy il appert q  
le iour de la mort est plus eueux cōmunement que  
le iour de la naissance. & pource plusieurs saiges ont  
receu la mort ioieusement. Et a ce propos dit mercu  
re en parlāt a vng nōme esleppc ie vouldroie si plai  
soit a dieu q ie feusse de ce present monde quitte a cel  
le fin que mon ame feust lassus esleuee. Et de fait  
nous lisons comment platon fist iadis vng liure nō  
me phedion. auquel il preue et mōstre comment la  
me raisonnable apres ceste vie doit paradis auoir.  
lequel liure il estudia moult diligēmēt. Et quant il  
aperceut q lame estoit ordōnee a tel bien auoir. lors  
il desprisa moult ceste vie et monta sur vng mur du  
quel se laissa cheoir pour la vie abregier et paradis a  
uoir. Et ia soit ce q sō opiniō ne soit mie approuuee  
Neantmoins par lesdictes histoires il appert pmet  
celluy qui attend paradis doit pou priser la vie.

Comment nul ne doit la mort  
doubter. vi. chapitre.

**E**ncque en son .li. des remedes de fortune dit  
q folie est de doubter ce qui viēt de nature et ce  
que on ne peut escheuer. Et pourtant en son sixiel  
me liure des questions naturelles luy mesmes dit q  
le saige ne doit point la mort doubter: ne les choses  
aussi par lesquelles on peut par hōneur mourir. car  
le cheualereux ne doit point doubter bataille fon  
dee en raison et en droit. & le saige ne doit que verite  
dire: suppose quil y ait peril de mort. Et a ce propos  
dit valere en ses sentences q fol est cellui qui la mort



doubte: car il prêt deux peines pour vne: cest a sauoir  
la mort et la paour quil a ne luy peut de riens proffi  
ter: mais agreige la peine. Et pource dit senèque en  
son tiers liure des q̃stions naturelles. cest dist il pou  
de chose de la vie de l'homme. Mais cest grant chose  
quant l'homme peut et scait la vie despriser: car lors  
il sera seur en mer & en terre / en bataille / & en tous pe  
rilz. Si doit vng chacun moult desirer mourir sans  
paour comme luy mesmes dit en son troade. De  
pleust a dieu que les riches du monde prissent garde  
a cecy. car la mort pou doubteroit & leurs b̃t̃es pou  
aimeroient / veu quil conuient tout laisser. Et pour  
ce dit senèque en vne lienne epistre. Pourquoi ploures  
tu quant il te fault mourir. car aussi fol est celuy qui  
voudroit viure tout le temps aduenir comme celuy  
a qui il desplaist pource quil na veu tout le tēps  
passe. Et a ce propos dit valere en son .vi. liure cō  
ment le roy lizimacus fist crucifier vng homme nō  
me Theodore pource que il auoit reprins daucuns  
maulx que il faisoit. Et lors Theodore estant en  
la croix disoit / iay aussi chier mourir hault e la croix  
cōme bas en la terre. Et pource dit lucan en son vi  
liure que nul ne doit la mort doubter veu que cest la  
derniere peine & la fi de toute misere. de laq̃lle mort  
parle vng philosophe nomme Secundus. et deman  
de que cest de la mort. Lequel respond et dit que cest  
la paour des riches / le desir des pources: la ioye des sa  
ges / la fin des peines. cest que le bon ne doibt goutte  
doubter. Et macrobe en son liure du sōge scipio dit  
l.i.



q̄ vraie philosophie est de penser a la mort: car il n'est  
rien qui face l'homme plus saige. Bien est vray quil  
est deux manieres de mort. Car l'une est nommee la  
mort de lame quāt elle est sans vertus. et ceste mort  
on doit moult doubter. car elle fait lame indigne de  
tout bien. L'autre mort est dicte corporelle la quelle  
nul saige ne doit doubter. Et a ce propos dit seneque  
que cest chose moult miserable q̄ ne scauoir mourir.  
car ceulx qui ne scayuent mourir ce sont ceulx qui sa  
mais ne se disposent a mourir. Mais de fait de tous  
iours viure ilz ont l'esperance cōtre lesquelz par  
le lactence disant que la mort est le desir des saiges. i  
recite cōment vng nōme zenomanus la mort pour  
chassoit cuidāt mieulx viure apres ceste vie presente.  
et ia soit ce que nul ne doit semblablement faire: ne  
antmoins par ceste narraciō il appert commēt nul  
ne doibt la mort doubter. Et a ce propos recite ze  
nophon comment cirus mourant disoit Mes amys  
et mes enfans quāt ie seray mort ne culdez pas que  
ie me vōille en pais nouveau. Car mon cuer a este  
tousiours en lautre mōde. et pourtāt quant ie mour  
ray ie seray au pais auquel tousiours iestoie. Par la  
quelle hystoire il appert comment les saiges doiuent  
auoir leur cuer en lautre monde. Pource dit quiti  
lianus en son quatriesme liure. Cest chose moult eu  
reuse de veoir le iour & leure que l'homme est donne  
& liure a son createur. Et prospere en son liure epigrā  
maton dit que apres la mort sera ioie sans fin. lumi  
ere sans tenebres/ toute vōlente vne/sante sans ma



ladie/soie sans ennuy. Et pource on doit la mort pou  
craindre: apres laquelle telz biens sont ottroyez.

Comment penser a la mort est chose  
moult prouffitale. vii. chapitre

**E**saiege dit au xxxviii. chapitre de son ecclesia  
stiq. souuiegne toy de tes derniers iours. cest  
assauoir de la mort: iamaïs tu ne pecheras. car l'ho  
me qui pense comment il doit mourir il a paour de  
mesprendre et si tient pou de conte du monde et de soy  
mesmes. et ainsi il est tout refroidie de vanitez et de  
toutes plaissances mondaines. Et a ce propos tulle  
au premier liure de ses questiōs tusculaines allegue  
socrates lequel disoit q la vie des philosophes estoit  
de penser a la mort. Semblablement disoit platon  
comme racōte alphorabius en son liure de la diuisi  
on de philosophie. Seneque aussi en sa. xvi. epistre  
dit que l'homme deuient frāc pour penser a la mort.  
car elle fait escheuer peche duquel vient seruitude et  
pourtant anciennement quant les empereurs estoī  
ent courōnez on leur demādoit en quel lieu ilz vou  
loient estre enterrez. et lors il eslisioient lieu et place  
pour leur enterrement et c'estoit coustume ordonnee  
a celle fin qu'ilz eussent souuenance de la mort pour  
escheuer orgueil. cōme il racōte en la vie saint iehan  
laumosnier Saint gregoire en son ix. liure des mo  
ralitez dit que quant l'homme est tempte: le souuerain  
remede est de penser a la mort. et en son xxi. liure a ce  
propos il donne vng exemple de ceulx qui nauigent  
en la mer. lesquels delaisent ieux et esbatemens / et

l.ii.



toutes vanites quant ilz voient venir la tempeste de la mer. Semblablement est de ceulx qui pensent a la mort. Bien est vray que par ceste pensee nul ne se doit courroucer: mais se doit aduiser. car ceulx sen courrousent lesquelz aiment trop le monde et les autres non. mais se resiouissent comme il est dessus dit.

Oultreplus tu dois scauoir que penser a la mort fait l'homme humble: car la mort nous fera tous egaux et ny aura point de difference entre le pource et le riche quant les corps seront pourris et en cendres come tesmoigne senegue en son liure quatrevingtz et quinze. A ce propos dit le saige en son liure ecclesiastique au quinzeiesme chapitre. Tout nu te suis ne: tout nu en terre retourneray. Si mest aduis que moult prouffitabile seroit la consideracio de la mort par laquelle l'homme deuient humble et cognoist la fragilité et misere. Et de fait qui voudroit bien penser comment la vie est briefue et comment la mort est prochaine il seroit moult diligent de bien faire: car le temps viendra que bien faire ne pourront. Et a ce propos dit l'apostre en son dernier chapitre ad galathas. faisons bien tant comme nous pouons puis que nous auons le temps et la saison. ainsi comme si voullist dire que le temps viendra que nous ne pourrons. cest assauoir apres la mort. Et a ce propos nous lisons vne histoire dun ieune filz lequel considerant q mourir nous conuient il entra en religion dont son pere fut moult courrouce. et vint a lui pour luy demander et admonester quil voullist au monde retourner. leql



respōdit que voulētiers retourneroit: mais quil fīst  
muer et changer vne des coustumes du pays. lors le  
pere luy respōdit que voulentiers la coustume chā  
ger feroit. veu que au pays il auoit tresgrāt puissan  
ce. et ceuoiant le ieune filz a son pere dist. Pere se vo  
prie que ceste coustume soit chāgee / cest assauoir que  
les ieunes ne meurēt point: mais tant seulement les  
vieilz. et bien scauez que cest la coustume de ce pais q  
aussi bien meurt ieune comme vieil. et pourtāt luy  
ie entre en religion. car ie ne scay quant ie mourray.  
Laquelle parole considerant le pere se departit tout  
confuz et delaisa son filz demourer en religion. leq  
filz auoit moult bien cōsidere la parole de iesuchrist  
disant veilles: vous aduisez: car vous ne scauez leu  
re quant dieu viēdra et vous appellera. cōme recite  
saint mathieu en son iiii. chapitre. Et mest aduis q  
nostre vie presente peult estre cōparee a vng royaul  
me duquel raconte balaan comment iadis vng roy  
aulme estoit leq  
tous les ans roy nouveau faisoit.  
Et tant que lannee duroit le roy estoit maintenu en  
grant estat et en grādes richesses. mais tantost que  
lānee estoit passee tout nu le despouilloient et du roy  
aulme le banissoiēt. et pour son salaire vng oeuf tāt  
seulement luy balloient. Si aduint quil y eust vng  
roy entre les aultres qui se aduisa que tāt comme il  
seroit roy il ēuoiroit de ses richesses en estrāge pais  
pour viure au temps aduenir et pour maintenir sō  
estat depuys quil seroit bāny par la maniere dessus  
dicte. Si deuons prendre exemple et bien faire tant



comme nous viuons: car le tēps viēdra que nous se-  
rons de ce mōde bannis et tous nuz renuoiēz. Si de-  
urions tant comme nous viuōs faire pourueāce de  
bonnes oeures et les enuoier en estrange pays/ cest  
assauoir en paradis. la deurions tous thesauriser: si  
cōme dit ieluchrist lequel nous admōnestē que nous  
facons tresor en paradis. car la nā point de peril de  
larrons ne de persecuteurs ne de chose du mōde. Si  
doit vng chacun tout premierement acquerir le roy-  
aulme de paradis. Et a ce faire nous serons diligēs  
ce nous pensons bien cōment en brief nous conuen-  
dra mourir

Comment nul ne doit estre curieux  
de la sepulture. viii. chapitre.

**S**epulture curieuse peult estre signifiāce de or-  
gueil et de vanite. et singulieremēt quāt lhōme  
en son viuant la fait faire et ordonner curieusement  
et y prient vain plaisir. et en ce faisant il met son ame  
en grant peril. Et ce tu dis que tu le fais tant seule-  
ment a celle fin que les gens prient pour toy quant  
ilz verrōt ta pourtraiture. A ce ie te respond que moy  
en viuant ay veu plusieurs sepultures: mais ie nay  
point aperceu que les gens soient esmeuz a deuociō  
ou a dieu prier pour cause delles. mais iay veu plusi-  
eurs gens bateler et diuiser et iengler a cause des se-  
pultures. et m'est aduis quil nāstiert point que crea-  
ture pecherresse ait sepulture si curieuse ne si esleuee  
cōme plusieurs gens ont. car ie tiens que ce soit plus  
a leur dannemēt que ce nest a leur saulnement. tous



tesfois ie ne dy mie que tu ne puisses ordōner aulcu-  
ne memoire de toy hūble et siple se tu as fait le pour  
quoy ou se tu es de lestat auquel il appartiēne. mais  
garde toy bien que tu ny priennes orgueil. car plus se  
ant seroyt que la finance fust employee a enchasser  
les corps des saitz. laquelle tu emploies en ta sepul-  
ture faire. pour toy q̄ es pecheur et indigne de estre es-  
leue sur terre sainte. Et a ce propos parle saint au-  
gustin en son liure des trespassez q̄ nul ne doibt estre  
de la sepulture curieux. et doibt penser comment les  
glorieux saitz de paradis nen ont tenu cōte: car lun  
a este ars / lautre noye / lautre decolle / & lautre es chi-  
ens et aux bestes liure. Et de fait la sepulture sc̄e  
plus a lesbatemēt de ceulx qui viuent quelle ne fait  
a la legement des trespassez. sicōme tesmoigne saint  
augustin en son li. de la cite de dieu au xiii. chapitre.  
Et a ce mesmes propos nous lisons au second liure  
de la vie des peres cōmēt iadis vng preudōme veoyt  
vng mauuais hōme hōnourablement enseueily et en  
vne trescurieuse sepulture. et vng autre preudhōme  
estoit gette aux chāps et des bestes menge. lors lan-  
ge dist a cellui homme qui courouce estoit. mon amy  
ne te courouce point. car la sepulture est le payemēt  
dicelluy mauuais homme sil a en son viuant aulcū  
bien fait. Mais le preudhōme qui est des chiens mē-  
ge est en paradis haultement guerdone & remune-  
te. parquoy il appert que la curiosite des sepultures  
est pou prouffitabile. Et de fait nous lisons cōmēt  
diogenes cōmanda que apres la mort son corps fust



liure es oiseaux & es bestes sauuaiges pour le mēger  
et quāt on luy demādoit la raison il respondoit que  
les bestes apres la mort ne luy feroient nul mal silz  
deschiroient son corps et aux bestes il feroit grāt biē  
de y prēdre leur nourriture /et mieulx vault que son  
corps seruiſt a nourriture que a pourriture. Ainsi  
le raconte Tulle en son premier liure des questions  
tusculaines. Et finalement il recite cōment on des  
manda a vng philosophe dit Anaxagoras en quel  
lieu il vouloit estre enseveli lequel respondit q̄ ce luy  
estoit tout vng de tous les lieux du monde. Nous  
lisons aussi comment vng tyrant moult menassoit  
vng philosophe nōme theodoros q̄l feroit son corps  
liurer aux bestes:lequel respondit que apres la mort  
ne tenoit cōte ne de la sepulture ne de telles vanitez  
comme racōte seneque au xiiii. chapître du liure de  
trāquillite de courage. Et pompeius en son tiers. li.  
recite cōment le roy ligurgus commanda que apres  
la mort son corps fust gette en la mer. Anciennemēt  
aussi plusieurs gens vouloient que leurs corps feus  
sent mēgez Et de fait saint hierosme en son liure ra  
conte contre iouinian et dit commēt les gens appel  
lez massagetes ont de coustume de mēger leurs pa  
rens:car mieulx vault cōme ilz dient quilz les mē  
geussēt : que les vers et ia soit ce que ceste opiniō soit  
mauuaise. neātmoins par lesdictes histoires il ap  
cōment les anciens nestoient point curieux de leurs  
sepultures. Bien est vray que cest chose raisonnable  
de requerir que son corps soit mis en lieu saint et en



terre benoïste nommie que le lieu face l'homme saït:  
mais aulcunesfois les prieres q̄ le fōt es lieux saïtz  
sont tresprouffitables. Et a ce propos saint augu-  
stin en son liure des trespassez recite cōmēt vne bōne  
femme fist enterrer son filz en leglise dung martyr  
en esperāce que la presence du martyr seroit moult  
prouffitable a lame de sō filz. Et de fait par les pri-  
eres du martyr son ame fut moult allegee et tantost  
sauuee. comme finalement fut reuele a ladicte bō-  
ne fēme. Parquoy il appert que ta soit ce que curios-  
site de sepulture pou soit necessaire: neātmoins lieu  
saint demāder est assez raisonnable. Et pource aul-  
cuns anciens furēt moult diligens destre enseueliz  
en lieux raisonnables. Ne lisons nous mie cōment  
abraam tresprouffitement acheta vng champ pour  
enseuelir sa femme. car il ne vouloit mie quelle fust  
enterree en terre non sienne. sicōme il appert au xxi.  
chapitre. de genese. Et iacob requist a sō filz ioseph  
quil le fist enterrer avecques les parēs cōme il appt  
au xl. chap. de genese. Et mesmemēt aussi de moy-  
se nous lisons que quant il passa par egipte il trans-  
porta les ossemens de ioseph en la terre de pmission  
pour les mettre avec les parens comme il appert en  
erode au xxi. chapitre. Et sachez que nōmie tāt seu-  
lement tu dois de ta sepulture penser/mais aussi est  
raisonnable chose denseuelir les pures. Et de cery  
nous lisons comment lange recommandoit thobie  
pource quil estoit moult longneur denseuelir et enter-  
rer les trespassez. cōme il appert au premier et au se-

l. v.



cond chapitre de son liure. Et semblablement moult  
se doüent priser ioseph & nichodeme qui furent moult  
curieux desueuir nostre sauveur iesuchrist en vng se  
pulchre tout nouveau: come il appert au xxvi. cha  
pitre de saint mathieu. Par lesqelles choses tu peulz  
apercevoir comment daultruy enseueuir tu dois estre  
songneur: mais de ta sepulture tu dois estre pou cu  
rieux.

Comment on doit penser au iour  
du iugement. ix. chapitre:

**E**t tu penses au iour du iugement. finalement  
tu seras moult craintible de mal faire: comme  
nous monstre experience de plusieurs gens qui lais  
sēt a mal faire pour paour de iustice. Et se tu me de  
mandez quāt sera le iour du iugement. ie te respōd  
come fait saint augustin en vng sien sermon quil fist  
des innocens lequel respond a ceste mesme question  
en disant q le iour du iugement sera espoir mainte  
nant: car comme dit lapostre a vng moment / a vng  
guin doyeil l'ange sonnera la trompe et tous resusc  
iterōt et viendront au iugement. la sera moult esbay  
celluy qui sera en perche: car riens ny vaudra le plou  
rer et nul ne pourra faire chose q prouffite a son sau  
nement. les prieres des sains ne te pourront ayder  
Si te dois aduiser en ton viuant saigement. car lors  
tu verras ton fait et ta sentence deuant tes yeulx / la  
seront les ennemis qui te accuseront / qui te demāde  
ront / ausquelz tu seras liure sans remission a tous  
iours. Et dit hugues en son liure de l'arche de noe



au. viii. chapitre que les quatre elemēs et toutes cre-  
atures qui tauront fait seruice demanderont de toy  
iustice. La terre dira ie t'ay porte ie t'ay nourry. L'eau  
dira ie t'ay laue. L'air dira i'ay ton esperit reconforte  
Et ainsi toutes creatures leurs benefices te reprou-  
cheront en disant quil ne te ont seruy sinon a celle fin  
que tu seruies dieu lequel tu nas mie seruy. et pour-  
tant nous demātons raison de toy comme de celluy  
qui a mal recongneu les biens que dieu luy a fais.

Mais tu pourras dire que le iour du iugement ne se-  
ra de grant temps. car en leuangile il est escript que  
plusieurs signes precederont / lesquels nous ne veons  
point. Il sembleroit donc que le iour du iugement ne  
deust venir de grāt tēps. et a ce ie respondz et dy que  
les signes du iugement sont a pou pres acompliz ne  
veons nous mie comment luxure regne laquelle ia  
dis fut cause du deluge et de la perdicion du mōde. ⁊  
mest aduis q̄ luxure semblablement nous peut don-  
ner cause de doubter que le iour du iugement ne soit  
prochain. car en mariage a pou de loiaulte / en gens  
deglise pou de chastete Desq̄lz parle l'apostre en son  
epistre aux ephesiens disant que gens luxurieux ne  
auront point de partie au royaume de paradis.

Dultreplus ie te respondz et dy que plusieurs aul-  
tres signes sont acompliz: car le soleil et la lune ont  
perdu leur clarte / et les estoilles sont cheues du ciel.  
Et nest aultre chose a dire si non que leglise qui deb-  
uroit tout le mōde enluminer comme le soleil est au  
iourduy obscurie ⁊ diuisee / et de plusieurs mauuais



vices étechee. Et la lune/cest assavoir la seigneurie  
temporelle est au iour d'uy eclipsee & plaine d'orgueil  
Et les estoilles/cest assavoir les clers et les pscheurs  
& les conseillers sont cheuz du ciel: car ilz ont delaisse  
verite pour supure flaterie. Parquoy il appert q les  
signes du iugemēt sont asses accomplis. Et se tu me  
demandes se antechrist est venu/ie te respondz q soit  
venu ou non: neantmoins plusieurs sont vtuās qui  
font les oeuvres d'antechrist et qui se peuent appeller  
les disciples: car ilz sont faulx dissimulents et mau  
vais hypocrites & de telles gēs est ou sera antechrist  
le pere. Bien est vray que aucuns pourroient dire  
que le iour du iugement on peult scauoir naturelle  
ment. ausquelz ie respondz quil nen est riēs. car dieu  
ne la point reuele ne a hom me ne a ange. comme il  
appert au liure des faiz des apostres. Et ce tesmoi  
gne saint augustin au premier vers des sept pseaul  
mes/mais nonobstant en enuyuant aucunes auc  
toritez et railōs on pourroit en ceste matiere dire au  
cune chose sās riēs determiner: car dieu est tout seul  
qui peut le iour et leure du iugement ordonner. En  
ceste matiere dōcques il semble de prime face que le  
monde deburoit finer en la fin d aucuns milliers de  
ans. Et pourtant quil ya six mille six cens & quarā  
te ans que le monde fut fait. pourtant il faudroyt  
quatre cens ans ou environ iulques au iour du iuge  
ment. et qui soit ainsi ie ne le dy mie/mais aucunes  
autoritez parlēt de milliers dans en parlāt du iour  
du iugemēt. Et de fait le prophete dauid dit q mille



ans sont deuant tes yeulx comme le finable iour. cō  
me sil voullist dire q̄ le mōde finera sur la fi d'aucuns  
milliers d'ans. Dultrepl<sup>9</sup> saint iehā en son apocalis  
pse au xx. chap. dit q̄ sathanas seroit lié mille ans cō  
me iusq̄s a la fin du monde. Et le prophete helpe dit  
q̄ le mōde dureroit six mille ans en contant depuys  
le tēps quil viuoit. Et platon en son thimeō dit q̄ le  
mōde se deuoit renouueller dedās .xxxvi. mille ans.  
Par lesquelles choses il appert commēt il semble de  
prime face comment le monde doit finer dedens la  
fin d'aucuns milliers de ans. Dultreplus a ce pro  
pos lactence en son vi. liure au xxxi. chapitre: dit que  
le mōde dureroit vi. mille ans. Et albimasar au se  
cond liure des conuūctions en la viii. difference dit q̄  
les seigneurs du monde se muēt selon la mutacion  
de saturne. et singulierement quant il a fait x. reuo  
lucions lesquelles montent a trois cens ans ou enui  
ron Et de cecy nous auons aucunes experiences:  
car apres dix reuoluciōs de saturne vint le grāt roy  
alexandre. qui fist destruire tout le royaume de perse  
Et dix reuolucions apres ou enuiron vint nostre sau  
ueur iesuchrist qui fut quant a l'humanite nouue au  
roy au monde. Et dix reuolucions apres vint meny  
qui controuua vne loy nouuelle encontre les paiens  
Et dix reuolucions apres vint mahōmet le cōtrou  
ueur de faulse loy. Et dix reuolucions apres vint  
charlemaine qui l'empire cōquesta. Et dix reuoluci  
ons apres vint godefroy de billō qui la terre sainte  
gaigna. Et ainsi aucuns pourroient dire que telle



mutacion cōe le definement du monde on pourroyt  
scauoir p astrologie: mais ie ne suis pas de ceste op  
pinio: car dieu le sceet seul. Et en ceste matiere on ne  
doit riēs affermer: comme dit saint augustin en son  
second liure de la cite de dieu au second chapitre.  
Après il me semble que ia soyt ce que tu ne saches le  
iour du iugement. suppose aussi quil ne soit de cy a  
grant temps/ pourtant nest ce mie que tu ne doies  
autant doubter cōme sil debuioit estre bien brief. car  
le iour de ta mort lequel sera biē brief sera le iour du  
iugement veu q en celle heure il sera du tout fait de  
toy: iamaïs ne sera la sentēce muee. i nest mie doub  
te que se tu meurs en mauuais estat en icelle heure  
tu seras condenne. Et se tu meurs en grace en icelle  
heure tu seras saulue ou en voie de sauluemēt. Par  
quoy il appert que pou vault lesperance de ceulx qui  
dient que le monde durera moult longuement.



Ex fine le liure intitule de bonnes  
meurs. compile par frere iaques le  
grant de lordie saint augustin.  
Imprime a paris par Antoine Tail  
laut. Lan mil quatre cens lxxvii. le  
viij. Jour de iuing.



¶ **E**l commence la table des rubriques du liure intitulé  
le de bonnes meurs. lequel est diuise en cinq parties.  
La premiere partie parle du remede qui est cōtre les  
sept pechez mortelz. La seconde parle de l'estat des  
gens de glise. La tierce parle de l'estat des princes.  
La quarte parle de l'estat du commun peuple. La  
quinte partie parle de la mort et du iour du iugement.

**L**e premier chapitre parle comment orgueil des-  
plaist a dieu

Le secōd parle comment orgueil auengle lentement  
Le tiers parle comment humilité fait que l'homme se cō-  
gnoist et donne a l'homme et a ung chacun congnois-  
sance de soy mesmes.

Le quart comment humilité est agreable a dieu

Le. v. comment la creature doit humblement obeyr a dieu.

Le vi. comment ingratitude desplaist a dieu.

Le vii. comment on doit auoir patience en aduersité.

Le. viii. comment ire et hayne nuysent a toute creature

Le. ix. comment nul ne doit estruier ne engēdier noises

Le. x. comment on doit viure sobriement

Le. xi. parle de abstinēce comment elle est cause de plu-  
sieurs biens.

Le. xii. comment on doit viure chastement

Le. xiii. comment luxure fait plusieurs maux aduenir

Le. xiiii. ple de beniuolēce q est cōtre le peche d'enuie.

Le. xv. ple de diligēce q est cōtre le peche de negligēce

Le. xvi. ple de liberalité q est cōtre le peche d'auarice.



Le. xvi. comment auarice maine l'homme a mauuais  
port: et le fait viure en misere.

Le. xviii. cōment pourete est moult agreable a dieu.

Cy cōmencent les rubriques de la seconde partie  
laquelle parle de l'estat des gens deglise et des clers  
Le premier chapitre parle comment on doit hōnou  
rer leglise et la uoir en reuerence.

Le. ii. parle commēt les gens deglise & singulieremēt  
les prelatz doiuent viure chastemēt et vertueusemēt

Le. iii. cōment les prelatz doiuent leurs subgetz gou  
uerner et enseigner et aux pources aulmosne donner

Le. iiii. comment les gens deglise doiuent prescher &  
dire la verite de la foy

Le. v. commēt on doit estudier et aprendre / et singu  
lierement en la sainte escripture.

Cy commencent les rubriques de la tierce partie /  
laquelle parle de l'estat des princes et seigneurs tem  
poreux / et de toute cheualerie

Le premier chapitre comment les princes doiuent  
estre piteux et misericordieux

Le. ii. comment les princes doiuent estre de bone vie  
et de bonnes meurs.

Le. iii. comment les princes ne doiuent point estre  
couuoiteux / ne auaricieux.

Le. iiii. cōment les princes doiuent iustice maintenir  
et garder.



Le v. comment les princes doiuent estre doulx humbles et debonnaïres.

Le vi. cōment les princes doiuent estre sobres / chastes et de bonne vie.

Le. vii. comment et aquoy les princes se doiuent employer:

Le viii. comment les princes se doiuent gouverner saigement.

Cy commencent les rubriques de la quarte partie la quelle parle de l'estat du commun peuple.

Le premier chapitre parle cōmēt les riches ne se doiuent point en leurs richesses glorifier.

Le. ii. cōment l'estat de pourete doit estre agreable.

Le. iii. comment les vieilles gens doiuent estre bons saiges / et vertueux.

Le. iiii. comment ieunes gens se doiuent gouverner saigement

Le v. cōment on se doit gouverner et maintenir en mariage.

Le. vi. comment les fēmes se doiuent gouverner / et les condicions quelles doiuent auoir.

Le vii. comment on se doit gouverner en virginité et pucelage

Le viii. comment on doit garder sainctement l'estat de veufuage.

Le ix. commēt les parens et par especial pere et mere doiuent penser de leurs enfans.



Le. x. comment les enfans doiuent obeyssance et honneur a leurs parens .

Le. xi. parle de l'estat des marchans.

Le xii. comment les seruiteurs se doiuent maintenir en leurs seruices.

Le xiii. cōmēt ceste presente vie est vng droit pelerinage.

Ly cōmencent les rubriques de la quīnte partie la quelle parle de la mort & du iour du iugement. et cōment nul ne se doit de son estat glorifier

Le premier chapitre parle cōment la vie de ce mode est briefue et de petite duree

Le. ii. cōment ceulx qui mainent mauuaise vie doiuent mourir mauuaisement.

Le. iii. cōmēt tous pechez mortelz desseruent la mort.

Le. iiii. cōment la bōne vie dessert la bonne mort.

Le. v. cōment on doit despriser la vie presente.

Le. vi. cōment nul ne doit la mort doubter.

Le. vii. cōment penser a la mort est chose moult profitable

Le. viii. comment nul ne doit estre curieux de sa sepulture.

Le. ix. comment on doit penser au iour du iugement



*Sur marque de manuscrit*

*1 A. 7*



